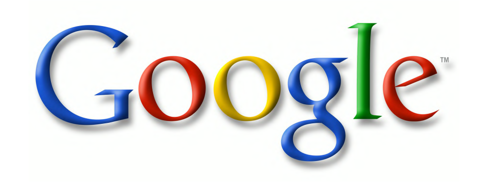


DICTIONNAIRE

DE LA

MYTHOLOGIE D'HOMÈRE

PAR

ÉLIE LEROUX

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ.



PARIS

SOCIÉTÉ D'IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ADMINISTRATIVES ET CLASSIQUES

PAUL DUPONT, Éditeur

41, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU (HÔTEL DES FERMES)

1884


SE TAIRE ET FAIRE

DICTIONNAIRE

DE LA

MYTHOLOGIE D'HOMÈRE

DICTIONNAIRE

DE LA

MYTHOLOGIE D'HOMÈRE

PAR

ÉLIE LEROUX

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ.



PARIS

SOCIÉTÉ D'IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ADMINISTRATIVES ET CLASSIQUES

PAUL DUPONT

41, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 41

1884

AVANT-PROPOS

Le petit volume que nous offrons au public est uniquement destiné à faciliter l'intelligence du texte d'Homère. Notre plan nous interdisait de nous écarter du cycle mythique contenu dans l'Iliade et l'Odyssée; nous avons dû même retrancher tout ce qui se rapporte aux hymnes homériques, qui ne figurent pas dans les programmes universitaires.

Dans cet ouvrage, nous exposons le plus brièvement possible les légendes homériques, en indiquant avec soin les passages où elles sont rapportées, afin que les élèves puissent compléter, par leurs recherches et leurs lectures, les explications classiques, et acquérir une connaissance plus étendue de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Nous donnons ensuite, d'après les principes de la mythologie comparée, l'explication des principaux mythes ou les hypothèses les plus généralement admises. A ces

éléments nous avons cru devoir ajouter les noms des personnages qui jouent un rôle important dans la fable homérique, ainsi que les notions géographiques indispensables à l'intelligence des deux poèmes. Telle est la marche que nous avons suivie.

Au risque de nous faire accuser de témérité, nous avons adopté pour cet ouvrage une orthographe aussi conforme que possible à l'orthographe grecque, et voici pourquoi : dans un ouvrage consacré uniquement à la mythologie grecque, il nous a paru illogique d'employer les noms des divinités latines, car si les dieux ont souvent chez les deux peuples une assez grande ressemblance, il arrive souvent aussi que leur caractère et leurs attributs sont tout à fait différents. De plus, la transcription fidèle de l'orthographe grecque offre cet avantage incontestable de donner immédiatement à l'élève une idée exacte de la forme grecque, et de lui éviter par là de regrettables méprises. Ainsi l'orthographe francisée que l'on a suivie jusqu'ici donnait la même terminaison *ée*, aux mots Πηλεύς, Βριάρεως, Ἀγκαῖος, Κυθέρεια, Εὔβοια, Ἀλφεσίβοιος. Il nous a paru meilleur que l'élève sût, en voyant les mots Pèleus, Ancæos, etc., quelle est la forme grecque correspondante, ce que les formes Pélée, Ancée, lui laissaient complètement ignorer.

En outre, le système avec lequel nous rompons aujourd'hui supprimait souvent tout air de famille entre le mot formateur et les dérivés, de sorte que *Héraclide* semblait venir d'*Hercule*, *Odyssée* d'*Ulysse* ou *Ulixes*, *Asclepiade* d'*Esculape*, et *Dionysiaques* de *Bacchus !*

Enfin, et c'est là une des principales raisons qui jus-

tifient l'emploi de cette nouvelle orthographe, c'est en étudiant au point de vue étymologique les noms des divinités grecques que la mythologie comparée est parvenue à déterminer leur origine et à dégager leur conception primitive. Ces noms nous ont paru trop significatifs par eux-mêmes pour que nous nous soyons cru permis de leur substituer, dans un ouvrage de ce genre, les noms latins francisés.

Nous ne nous dissimulons pas que c'est toujours une grosse affaire que de rompre avec l'usage, avec la routine, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Mais ceux qui nous ont précédé dans cette voie ont assez d'autorité pour que notre modeste essai s'abrite derrière leurs illustres noms. Nous espérons avoir fait œuvre utile, et c'est là notre seul but. D'ailleurs nous paraîtrons moins téméraire quand nous aurons indiqué les sources auxquelles nous avons puisé : pour la fable homérique proprement dite, nous avons mis surtout à profit les deux ouvrages les plus complets qui aient été écrits sur cette matière : le *Dictionnaire d'Homère et des Homérides*, de Theil, et le *Dictionnaire universel de Mythologie*, de Jacobi (trad. Bernard). Quant à l'interprétation des mythes, nous avons pris à pleines mains dans le bel ouvrage de M. Decharme, où sont résumés avec une clarté et un charme infinis les savants travaux d'Otf. Müller, de Gehrard, de Welcker, de Preller, de Cox, d'Adalbert Kuhn et de W. Mannhardt.

DICTIONNAIRE

DE LA

MYTHOLOGIE D'HOMÈRE

A

Abantes (Ἄβαντες), les plus anciens habitants de l'île d'Eubée. Ils allèrent au siège de Troie sous la conduite de leur roi Éléphénor, fils de Chalcodon, avec 40 vaisseaux (*Il.*, II, 540; et IV, 472).

Abiens (Ἄβιοι), tribu de Scythes nomades dont la situation n'est pas exactement connue. Strabon les place sur les rives de l'Ister; Homère dit qu'ils sont voisins des Thraces et des Mysiens (*Il.*, XIII, 6). — Avant Wolf et Heyne, on regardait ce mot comme un simple adjectif signifiant : pauvres, sans moyens d'existence.

Abydos (Ἄβυδος), auj. Avido; ville de la Troade, sur les bords de l'Hellespont, en face de Sestos (*Il.*, II, 836).

Achæens (Ἀχαιοί), le peuple le plus puissant de la Grèce à l'époque de la guerre de Troie. Achæos, petit-fils d'Hellèn et arrière-petit-fils de Deucalion, avait amené en Argolide une bande d'Hellènes qui prirent de lui le nom d'Achæens. — Leurs principaux établissements étaient en Thessalie (*Il.*, II, 684), et dans le Péloponèse jusqu'à Messène, particulièrement à Argos (*Il.*, V, 114). Les Danaens et les Myrmidons paraissent avoir été de même race. Dans Homère, ce nom d'Achæens sert à désigner les Grecs en général, comme Achivi et Danai dans Virgile.

Achaïs, Achaïe (Ἀχαΐς), le territoire des Achæens, et particulièrement le pays soumis à la domination d'Achilleus en Thessalie (*Il.*, II, 235).

Achéloos (Ἀχελῷος, épiq. pour Ἀχελώϊος). 1° Le plus grand des cours d'eau qui arrosent la Grèce (auj. Aspro-Potamo). Ce grand fleuve, sorti du Pinde pour se jeter dans la mer Ionienne en face des îles Échinades, était regardé comme le roi des fleuves, comme le fleuve par excellence, à cause de la masse de ses eaux. « On comptait en Grèce, dit M. Decharme (*Mythologie de la Grèce antique*), six cours d'eau du nom d'Achéloos, mais les légendes du Dieu-Fleuve étaient localisées en Ætolie. L'antiquité avait admiré le merveilleux travail de ce fleuve, qui, par les alluvions qu'il forme à son embouchure, avait réuni entre elles et rattaché au continent une partie des îles Échinades. On le représentait tantôt sous les traits d'un homme à la tête armée de cornes, tenant d'une main un roseau, de l'autre une patère, tantôt sous la forme d'un

taureau à visage humain (monnaies d'Acarnanie et de Métaponte).

Puissances bienfaisantes et salutaires, les fleuves étaient conçus comme les rois primitifs des pays qu'ils arrosent. On croyait aussi trouver dans leurs eaux une vertu de purification analogue à celle qu'on venait chercher dans les sanctuaires d'Apollon. — La jeunesse surtout leur rendait un culte particulier. (*Voy.* au 23e chant de l'*Iliade* l'invocation d'Achilleus au fleuve Sperchios, et le sacrifice qu'il lui fait de sa chevelure. Remarquez que cette croyance à la purification par l'eau, qui remonte aux premières origines des peuples, a survécu au paganisme de l'antiquité, et qu'on la retrouve de nos jours chez les brahmanes comme chez les chrétiens.)

2° Fleuve de Phrygie qui descend du mont Sipylos (*Il.*, XXIV, 616).

Achéron (Ἀχέρων), fleuve de l'Hades, qui reçoit le Pyriphlégéthon (torrent de feu) et le Cocytos (fleuve des lamentations). — Primitivement l'Achéron était un torrent de la Thesprotide, qui forme un lac (Achérusias) avant de se jeter dans la mer en face de Paxos. Les exhalaisons pestilentielles de ce marais et la teinte sombre de ses eaux furent l'origine de certaines traditions locales dont s'empara le chantre de l'*Odyssée* pour faire de l'Achéron un fleuve de l'Hadès. (*Voy.* Hadès.)

Achilleus, Achille (Ἀχιλλεύς et Ἀχιλεύς), fils de Pèleus et de Thétis, roi des Myrmidons en Thessalie, le plus vaillant des héros grecs qui se rendirent au siège de Troie. Comme les poètes postérieurs à Homère n'ont pas toujours suivi la tradition de l'*Iliade*, nous exposerons brièvement ce que l'*Iliade* et l'*Odyssée* nous apprennent de ce héros.

Il fut élevé par Phœnix, fils d'Amyntor, qui lui enseigna l'éloquence et le maniement des armes, et l'accompagna à Troie (*Il.*, IX, 448). Le centaure Chiron lui apprit la musique et la médecine (*Il.*, XI, 84). Il se joignit aux Grecs confédérés avec 50 vaisseaux et un grand nombre de guerriers Myrmidons, Hellènes et Achæens. Il se signala bientôt par les plus nobles exploits, quoique sa mère lui eût prédit que sa vie serait d'autant plus courte qu'elle serait plus glorieuse. Il est le favori d'Athèna et d'Hèra, et, suivant l'expression d'Homère, le rempart des Grecs.

Voici, d'après l'*Iliade*, les principaux traits de cet admirable caractère : Il est le plus beau, le plus agile et le plus vaillant des Grecs. Doux et affable avec sa mère et avec ses amis, terrible dans les combats qu'il aime avec passion, hospitalier et bienfaisant, franc et sans ménagement dans le conseil, il préfère une vie courte et glorieuse à une existence longue et obscure. Intraitable quand il croit son honneur engagé, implacable dans sa rancune contre l'orgueilleux Agamemnon, il est soumis et obéissant aux dieux et plein de déférence pour la vieillesse.

Après la destruction et le pillage de douze villes des environs de Troie, Chryséis, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon, était échue en partage à Agamemnon. Son père vint la réclamer dans le camp des Grecs, mais Agamemnon le renvoya avec insolence, et Chrysès obtint du dieu que l'armée grecque serait décimée par la peste. Achilleus, pour délivrer l'armée de ce fléau, fait rendre la captive à son père ; mais Agamemnon se venge en enlevant Brisèis, la captive chérie d'Achilleus. Le héros thessalien entre

alors dans une violente colère, et va tuer le roi de Mycènes : arrêté par Athèna, il se retire dans sa tente et refuse désormais de prendre part au combat. Les Grecs, partout vaincus, décident son ami Patroclos à revêtir son armure et à combattre à leur tête. Patroclos tombe sous les coups d'Hector, et Achilleus, oubliant alors son ressentiment, court venger son ami. Les Troyens sont vaincus, Hector est tué, et son cadavre traîné autour de Troie derrière le char du vainqueur. Cependant Achilleus se laisse toucher par les prières du vieux Priamos et lui rend le corps de son fils. — Le héros myrmidon ne devait pas revoir sa patrie: une flèche lancée par une main inconnue, suivant Homère, le blessa mortellement (*Od.*, xxiv, 30).

Acrisios (Ἀκρίσιος), fils d'Abas et d'Ocaleè, arrière-petit-fils de Danaos, fut le père de Danaè. Il chassa du trône d'Argos son frère Prœtos, mais ce dernier ayant repris Tirynthe, les deux frères se partagèrent le royaume. — **Acrisionè** (Ἀκρισιώνη), fille d'Acrisios, c'est-à-dire Danaè (*Il.*, xiv, 319).

Admètos (Ἄδμητος), fils de Phérès, roi de Phères en Thessalie, fut l'époux d'Alcestis (voy. Alcestis) et l'ami d'Hèraclès (*Il.*, ii, 713).

Adrastos (Ἄδραστος, ion. Ἄδρηστος). 1° Fils de Talaos, roi d'Argos. Chassé de cette ville par une révolte, il se réfugia à Sicyone, près de son grand-père Polybos, lui succéda comme roi de cette ville, et fonda les jeux Pythiens. Revenu à Argos, il donna sa fille Argia à Polyneicès, fugitif de Thèbes et prépara tout pour l'expédition des sept chefs contre cette ville (*Il.* ii, 572; xiv, 121). — Après l'échec de cette campagne, Adrastos, qui seul entre tous les princes avait pu échapper, se réfugia à Athènes.

2° Fils du devin Mérops et frère d'Amphion, commandait les alliés de Troie venus d'Adrastéa et d'Apæsos (*Il.*, ii, 330), vaincu par Ménélas, il obtint la vie moyennant une forte rançon; mais Agamemnon le tua (*Il.*, vi, 51).

3° Troyen tué par Patroclos (*Il.*, xvi, 694).

Æa (Αἶα), île ou presqu'île fabuleuse, qu'on plaçait à l'est, comme séjour d'Æètès, et à l'ouest comme séjour de Circè. Les plus anciennes traditions paraissent désigner par ce nom la Chersonèse Taurique (Crimée), plus tard la Colchide, où se trouvait une ville d'Æa; Homère ne connaît que l'Æa orientale. —

Ææenne (Αἰαίη), surnom de l'enchanteresse Circè, qui habitait l'île d'Æa; cette île fabuleuse se trouvait vraisemblablement près de la côte O. de l'Italie, quoique Homère y place le séjour de l'Aurore et le lever du soleil. Il y a là une difficulté. On peut supposer que la remarque d'Homère (*Od.*, xii, 3) a un sens purement mythologique : ce serait là qu'Odysseus, à son retour de l'Hadès, c'est-à-dire des enfers, aurait revu pour la première fois les rayons du soleil.

Æacidès (Αἰακίδης), fils d'Æacos, c'est-à-dire Pèleus (*Il.*, xvi, 15). — On donne aussi ce nom à Achilleus et à son fils Néoptolemos (*Il.*, xi, 801).

Æacos, Æaque (Αἰακός), fils de Zeus et d'Æginè, régna sur l'île d'Ægine, qui s'appelait primitivement Œnonè. Il épousa Endéis, dont il eût Pèleus et Télamon, puis la Néréide Psammathè dont il eut Phocos (*Il.*, xxi, 189). Il gouverna avec tant de sagesse et de justice, dit la tradition,

qu'après sa mort il fut mis au rang des divinités, et chargé de juger les morts à leur arrivée dans l'Hadès.

Aèdon ('Αηδών), le chanteur, le rossignol), femme de Zèthos roi de Thèbes, et mère d'Itylos. Jalouse de sa belle-sœur Niobé, elle voulut tuer le fils aîné de celle-ci, et fit périr par mégarde son propre fils Itylos. Zeus la métamorphosa en rossignol, et elle ne cessa de déplorer par ses chants plaintifs la perte qu'elle avait faite (*Od.*, XIX, 518 et suiv.).

Æètès (Αἰήτης), fils d'Hèlios et de Persè, frère de Circè et de Pasiphaè et père de Mèdéa. C'est le roi de Colchide (Æa orientale), auprès duquel Jason se rendit pour enlever la toison d'or (*Od.*, X, 137; XII, 70).

Ægæon (Αἰγαίων, l'impétueux), géant marin qui avait cent bras et cinquante têtes; c'est le même que Briaréos. Il était fils du Ciel et de la Terre (Ouranos et Gæa). Quand les Titans se révoltèrent contre le roi des dieux, Zeus appela Briaréos à son secours, et lorsqu'il les eut vaincus et précipités dans les enfers, ce fut aux géants qu'il en confia la garde. Tout ce mythe représente la lutte des nuages sombres et des orages contre le ciel et la lumière du soleil personnifié dans Zeus. Toutes ces divinités, soumises ou hostiles à Zeus, personnifient les forces de la nature, tantôt les forces régulières, tantôt les phénomènes accidentels. Tels sont les Cyclopes, dont les noms sont asssez significatifs. Brontès, le tonnerre; Stéropès, l'éclair; Argès, la lueur blanchâtre des feux électriques. — D'Ouranos et de Gæa naissent ensuite des êtres gigantesques et monstrueux, les Géants et les Titans, enfants redoutables qui sont en horreur à leur père, et ont voué au ciel une haine implacable : conception dont la mythologie primitive des Aryas nous donne la clef. Le Rig-Véda est, en effet, rempli du récit des luttes que soutient Indra, le dieu céleste, contre ses ennemis, les noirs démons des nuages et de l'obscurité, qu'il frappe de sa foudre et perce de ses flèches. D'après une image analogue, les monstres détestés d'Ouranos sont les nuages aux formes multiples et changeantes, nés des vapeurs terrestres, et qui livrent au firmament de perpétuels combats. (Decharme, *Mythol. de la Grèce antique.*)

Ægide, Egide (Αἰγίς), bouclier de Zeus. Ce mot a deux significations: dérivé de αἴξ, chèvre, il désigne la peau de la chèvre Amalthéa, nourrice de Zeus; dérivé de ἀΐξ, mouvement impétueux, il signifie tempête et orage. Le premier vient du second par suite d'une fausse interprétation causée par la ressemblance des deux radicaux. Les anciens poètes, Homère surtout, l'emploient toujours dans ce dernier sens. C'est le bouclier terrible que Zeus agite en lançant la foudre, et qui répand des torrents de feu tout en amoncelant les nuages d'orage. Au milieu de ce bouclier se trouvait la tête de la Gorgone Médusa. — Dans Homère, l'Ægide n'est pas seulement l'attribut de Zeus; Apollon et Athèna la portent quelquefois (*Il.*, XV, 308, et II, 448) (*Voy.* la description de l'Ægide, *Il.*, V, 738.)

Le sens mythique de l'Ægide est assez clairement indiqué par l'usage qu'en fait Zeus : c'est l'orage, ce sont les bouleversements de la nature, qui terrifient les mortels. Homère en fait de plus une arme dont se sert Athèna pour se défendre contre Arès, et pour protéger Achilleus. Apollon l'emploie également pour la défense d'Hector.

Ægina (Αἴγινα), île du golfe Saronique, autrefois nommée Œnonê ou Œnopia; elle reçut son nom d'Æginè, fille du fleuve Asopos, qui fut aimée de Zeus et transportée par lui dans cette île (auj. Engia).

Ægisthos (Αἴγισθος) fils de Thyestès et de sa fille Pélopia Il séduisit Clytæmnestra, femme d'Agamemnon, et tua ce prince à son retour de Troie (*Od.*, XI, 409). Après avoir régné douze ans à Mycènes, il fut tué par Orestès (*Od.*, I. 35).

Ægyptos (Αἴγυπτος), l'Egypte (*Od.*, IV, 351 et surtout XIV, 257). — L'Egypte est représentée sur les médailles ayant à ses pieds un crocodile, derrière elle, les Pyramides, et devant elle, sur un piédestal, l'ibis, oiseau sacré. — Dans Homère (*Od.*, IV, 355 ; et XIV, 427), le Nil porte le même nom que le pays qu'il arrose.

Ænéas (Αἰνείας), fils d'Anchisès et d'Aphroditè, descendant de Tros et parent de Priamos, roi des Dardaniens (*Il.*, II, 820 ; et XX, 215). Malgré sa valeur, il ne prit pas une part très active à la défense. Il fut sauvé par sa mère Aphroditè dans le combat qu'il soutint contre Diomèdès (*Il.*, V, 311), et par Poséidon dans sa lutte avec Achilleus (*Il.*, XX, 178). — D'après Homère, il reste dans Troie après la catastrophe (*Il.*, XX, 307) ; les traditions qui le font émigrer en Italie, et que Virgile a adoptées, sont postérieures.

Æolos (Αἴολος, le rapide), 1° fils d'Hellen et de la nymphe Orséis, père de Doros et de Xuthos, prince de Magnésie en Thessalie, et père de la race Æolienne. Il eut de sa femme Enarètè cinq filles et sept fils, dont les plus connus sont Sisyphos et Athamas (*Il.*, VI, 154). 2° Fils de Poséidon et d'Arnè, arrière petit-fils d'Hippotès, roi de l'île d'Æolie. On en fit plus tard le dieu des vents ; mais Homère et les anciens poètes le regardent seulement comme l'ami des dieux, gardien ou directeur des vents (*Od.*, X, 21) et comme le monarque fortuné des îles Æoliennes, qu'il habite avec ses six fils et ses six filles (*Od.*, X, 1 à 12). Il accueille Odysseus amicalement, et lui donne une outre où sont enfermés tous les vents, à l'exception du Zéphyre qu'il envoie pour favoriser le retour du héros dans sa patrie (*Od.*, X, 25). Odysseus avait attaché cette outre au mât du vaisseau avec une corde d'argent ; mais pendant qu'il dormait, ses compagnons l'ouvrirent, et tous les vents s'en échappèrent avec un mugissement épouvantable.

Plus tard on représenta Æolos le sceptre à la main et régnant sur les vents qu'il tient enfermés dans les profondes cavernes de l'île Lipara ou Strongylè (Stromboli). — Voy. Virg. *Ænéide*, I, 52 et suiv.).

Æolienne (Ile), Αἰολίη νῆσος, séjour d'Æolos : île fabuleuse, entourée d'un mur d'airain, et située à l'occident du monde d'Homère. Selon les anciens, c'est une des îles Lipari ; selon Strabon, c'est la plus grande de cet archipel, autrefois Strongylè, aujourd'hui Stromboli. Cependant, remarque M. Theil, comme Odysseus se rend directement de cette île à Ithaque sans rencontrer d'obstacle, et est même ramené par une tempête d'Ithaque à l'île Æolienne, il paraît plus logique de la placer au sud de la Sicile, peut-être entre la Sicile et l'Afrique.

Æpytos (Αἴπυτος), fils d'Elatos, succéda à Clitor, roi d'Arcadie, qui était mort sans enfants, et donna son nom à une partie du pays. Son tombeau se trouvait sur le mont Cyllénien (*Il.*, VI, 604).

Æsa (Αἶσα), déesse de la des-

tinée, appelée aussi **Μοῖρα**. (*Voy.* Parques). Elle règle le destin de chaque homme à sa naissance (*Il.*, xx, 127). Dans Homère, c'est moins une divinité qu'une personnification de la destinée immuable, dont l'homme ne peut changer les lois.

Æson (Αἴσων), fils de Crètheus et de Tyro, frère de Pélias et père de Jason, roi d'Iolchos (*Il.*, xi, 258). — La tradition suivant laquelle il fut rajeuni par Mèdéa est postérieure à Homère.

Æthiopiens (Αἰθίοπες, brûlés par le soleil), peuple mythique qui, d'après Homère, habitait les bords de l'Océan (*Il.*, I, 423 et xxiii, 206), et se divisait en deux peuplades : l'une voisine du point où le soleil se lève, l'autre voisine de l'endroit où il se couche (*Od.*, I, 22-24).

Ils sont le plus lointain des peuples (ἔσχατοι ἀνδρων) et sont représentés comme des hommes actifs, pieux et bons, aimés d'Hèlios qui se retire auprès d'eux pendant l'hiver, chéris des immortels à qui ils offrent de riches hécatombes, et qui viennent souvent s'asseoir à leurs festins ; image de l'abondance et de la fécondité qui doivent régner dans la contrée voisine du divin soleil. — Le mythe homérique concernant les Æthiopiens est très vague, on le voit. Plus tard, le pays des Æthiopiens devint seulement la contrée du soleil levant.

Æthra (Αἴθρα), fille de Pittheus, roi de Trœzènè, et femme d'Ægeus de qui elle eut Thèseus. Castor et Polydeucès la firent prisonnière lorsqu'ils reprirent Hélènè à Thèseus, et elle suivit Hélènè à Troie (*Il.*, ii, 14). Après la mort de ses enfants, elle se tua de désespoir.

Agamemnon (Ἀγαμέμνων), fils d'Atreus et d'Aëropè suivant Homère et Euripide ; petit-fils d'Atreus selon d'autres. Il était roi de Mycènes, et frère de Ménélas et d'Anaxibia Au moment de l'enlèvement d'Hélène par Pâris, Agamemnon, grâce à ses conquêtes possédait les plus vastes états de la Grèce. Les deux frères réclamèrent aussitôt le secours des autres rois, et tous les princes confédérés se réunirent à Argos auprès de Diomèdes. La guerre contre Troie fut résolue, et Agamemnon nommé général en chef de l'expédition. Après deux ans de préparatifs, les princes se réunissent dans le port d'Aulis en Bœotie. — Ici, nous suivrons uniquement Homère : L'oracle de Delphes avait prédit que Troie ne serait prise que lorsque les plus distingués d'entre les Grecs se seraient divisés. Le célèbre devin Calchas, qui accompagnait l'armée, prédit la longue durée de la guerre. Douze cents vaisseaux, dont cent équipés par Agamemnon, composèrent la flotte. (*Voy. Iliade*, ii, le *Catalogue des vaisseaux*, ou dénombement des peuples qui firent partie de l'expédition.) Une telle armée, pour trouver sa subsistance, dut se disperser dans les pays voisins de Troie : c'est ce qui explique la longue résistance de cette ville, qui d'ailleurs ne fut jamais bloquée par terre. Ce sont les événements de la dixième année que chante Homère dans son *Iliade*. Pour la querelle entre Agamemnon et Achilleus, voyez l'article *Achilleus*. — Zeus avait donc promis à Thétis, mere du jeune roi des Myrmidons, que pour venger l'insulte faite à son fils, il donnerait l'avantage aux Troyens, et montrerait ainsi aux Grecs combien ce héros leur était nécessaire. Les Grecs sont partout vaincus et perdent courage à tel point qu'Agamemnon propose de partir. Nestor et Diomèdès s'y opposent. On envoie à Achilleus une ambassade, mais sans résultat. Hector, cependant, bat partout les

Grecs et les refoule jusque sur leurs vaisseaux; Patroclos, l'ami d'Achilleus, revêtu des armes de ce dernier, arrête les succès d'Hector et sauve la flotte; mais il est frappé mortellement par le héros troyen. A cette nouvelle, Achilleus reprend les armes et tue Hector.

On sait qu'Agamemnon, de retour dans son royaume de Mycènes, fut assassiné par le perfide Ægisthos qui avait profité de son absence pour séduire sa femme Clytæmnestra, et que cette dernière tua de sa main Cassandra, captive aimée d'Agamemnon, qu'il avait amenée avec lui à Mycènes.

Dans Homère, Agamemnon se distingue par sa haute taille et par sa majesté, mais il manque parfois de résolution. Il est bien le généralissime de l'armée grecque, mais son pouvoir n'est pas si grand qu'il puisse donner des ordres absolus. Homère nomme ses filles (*Il.*, IX, 287).

Agapénor ('Αγαπήνωρ), fils d'Ancæos, petit-fils de Lycurgos, roi et général des Arcadiens (*Il.*, II, 610). — Suivant une tradition postérieure à Homère, il fut jeté, à son retour de Troie, sur les côtes de Cypre, où il fonda Paphos et éleva un temple à Aphrodité.

Agrios ('Άγριος), fils de Porthaon; ses fils détrônèrent Œnéos leur oncle, et mirent leur père à sa place. Ils furent tous tués par Diomèdès d'Argos (*Il.*, XIX, 117).

Aïas et **Ajax** (Αἴας). Il y a deux héros de ce nom: 1° le fils d'Oïleus (ὁ 'Οϊλιάδης), roi des Locriens, plus petit de taille que le fils de Télamon, mais l'un des plus intrépides guerriers de l'armée grecque, et l'un des plus habiles à lancer le javelot (*Od.*, II, 530). Venu à Troie avec quarante vaisseaux, il se distingue partout au premier rang, et se signale parmi les héros qui sauvent le corps de Patroclos et les coursiers d'Achilleus. Dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur de Patroclos, il dispute à Odysseus le prix de la course, mais Athèna, son ennemie, le fait trébucher, et il n'obtient que le second prix. — Lors de son retour, Athèna suscite contre lui une tempête à laquelle il n'échappe que par le secours de Poséidon. A peine sauvé, il se vante d'avoir échappé malgré les dieux. Alors Poséidon, indigné, frappe de son trident le rocher auquel il s'était accroché, et précipite Ajax dans les flots (*Od.*, IV, 499). — Les Locriens Opuntiens l'honoraient comme leur héros national, et sur le champ de bataille, au dire de Pausanias, ils laissaient une place pour son ombre au milieu de leurs rangs.

2° Ajax, fils de Télamon (ὁ Τελαμώνιος), et de Péribœa, petite-fille de Pélops; il était roi de Salamine, vint à Troie avec douze vaisseaux et se mesura plusieurs fois avec Hector (*Il.*, III, 182). Aux jeux funèbres en l'honneur de Patroclos, il lutte avec des chances douteuses contre Odysseus et Diomèdès, et dans la suite, dispute au premier les armes d'Achilleus. Ces armes ayant été données à son adversaire, il se tue de désespoir (*Od.*, XI, 443). — Homère le représente comme le plus vaillant des Grecs après Achilleus. Plein de générosité, de noblesse et d'ardeur, il dépasse presque tous les autres guerriers de la tête et des épaules. — Des temples lui étaient consacrés à Salamine et à Rhœtium.

Alalcoménèis ('Αλαλκομενηΐς) épithète d'Athèna (*Il.*, IV, 3; et V, 908), sans doute à cause de la ville d'Alalcomène en Bœotie, où elle avait un temple. Selon d'autres, ce serait une épithète signifiant *protectrice*, et dérivée d'ἀλαλκεῖν, écarter, repousser.



Alcestis ou **Alceste** ('Αλ-

DICTIONNAIRE

DE LA

MYTHOLOGIE D'HOMÈRE

DICTIONNAIRE

DE LA

MYTHOLOGIE D'HOMÈRE

PAR

ÉLIE LEROUX

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ.



PARIS
SOCIÉTÉ D'IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ADMINISTRATIVES ET CLASSIQUES
PAUL DUPONT
41, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 41

1884

que : Apollon est né en Lycie (Λυκηγενής) (*Il.*, IV, 101); la légende qui le fait naître à Délos est postérieure. Il est doué d'une beauté divine et d'une éternelle jeunesse, et porte une longue chevelure flottante. Dans Homère, il est distinct de Hèlios, et se présente avec différents caractères : 1° comme dieu *vengeur*, et à ce titre, il porte un arc et des flèches, d'où les épithètes d'ἕκατος, ἑκάεργος, ἑκατηβόλος, ἑκηβόλος, dont les coups atteignent au loin; ἀργυρότοξος, à l'arc d'argent, etc.). Il frappe de ses flèches inévitables les hommes qui meurent promptement, non point de mort violente, comme ceux qui tombent dans la bataille, mais de mort naturelle. C'est ainsi qu'on attribue à Artémis la mort rapide des femmes (*Od.*, XV, 410, et XI, 318). Apollon, dans sa colère, frappe de la peste l'armée d'Agamemnon.

2° Comme *dieu secourable et protecteur* (ἀλεξίκακος, ἀποτροπαῖος); il enseigne aux hommes à se garantir des maladies, et les prévient par ses oracles. Il est le père d'Asclèpios, dieu de la médecine.

3° Comme *dieu de la divination*; son oracle est établi à Pytho (Delphes), parmi les rochers (*Il.*, IX, 405); il a reçu de Zeus le don de prédire l'avenir, et il peut le communiquer à d'autres (*Il.*, I, 72), d'où l'épithète de λύκειος, qui éclaire, et de λοξίας, à cause de l'obscurité de ses réponses. Les sanctuaires où il rend ses oracles sont innombrables.

4° Comme *dieu du chant et de la lyre*; il enseigne aux chantres qu'il inspire la science du passé (*Od.*, VIII, 483), et il joue du phorminx pour égayer les festins des dieux (*Il.*, I, 602). Dans Homère, il n'a aucun rapport avec les Muses; ce n'est pas lui, c'est la Muse qu'invoquent les chantres épiques.

5° Comme *divinité pastorale*, il protège ou décime les troupeaux. Il fait paître les cavales d'Eumèlos (*Il.*, I, 602), et les troupeaux de Laomédon (*Il.*, XXI, 448); de là les épithètes de νόμιος, de λυκοκτόνος, le pastoral, le tueur de loups.

6° Enfin il est le *dieu fondateur et législateur des cités*; son oracle trace aux colons leur route et prescrit aux Etats leur constitution. Toute l'organisation des Etats doriens reposait sur le culte d'Apollon; et on lui attribuait une partie des lois de Lycurgos.

Dans l'*Iliade*, il est toujours du parti des Troyens, et il a des temples à Troie et sur les côtes d'Asie Mineure.

Dans le mythe primitif, Apollon est avant tout le dieu de la lumière, le dieu brillant, qui naît de la nuit personnifiée par Lèto. Sa victoire sur le serpent Python est le triomphe de la lumière solaire sur les nuages orageux, ou sur les torrents dévastateurs que le soleil dessèche en été. Sa servitude chez Admètos et son voyage chez les Hyperboréens sont l'expression mythique des épreuves auxquelles le soleil paraît soumis pendant l'hiver, de même que les rapports du dieu solaire avec la végétation ont leur expression dans la fable dorienne d'Apollon et d'Hyacinthos. Le disque lancé par le dieu, qui tue le jeune Hyacinthos, c'est la chaleur brûlante qui détruit la fraîche végétation du printemps.

Apollon est une divinité à la fois bienfaisante et destructrice, parce que la chaleur solaire, principe de vie et de santé, est en même temps la cause des insolations, des fièvres et des épidémies. Tous ces mythes, éclos dans l'imagination des Grecs, s'enchaînent

naturellement. Le soleil préside à l'harmonie du monde entier : de là probablement le mythe qui fait d'Apollon le dieu de l'harmonie et de la musique; les attributions musicales du dieu qui inspirait les musiciens, les chantres et les poètes, s'étendent bientôt à toute espèce d'inspiration; Apollon devient la divinité prophétique par excellence, et comme les oracles présidaient à la fondation des villes comme à l'organisation de leurs lois, Apollon devient le dieu fondateur et législateur.

Arcésios (Ἀρκείσιος), fils de Zeus et d'Euryodia, mari de Chalcomédusa et père de Laertès (*Od.*, XIV, 182, et XVI, 120).

Arès (Ἄρης, en latin *Mars*). Fils de Zeus et d'Hera, dieu de la guerre, symbole de la violence et de la bravoure sauvage, par opposition à Athèna, déesse de la guerre prudente et du courage raisonné. Il est le frère d'Eris (la dispute), le père de Deimos et de Phobos (la crainte et l'effroi) (*Il.*, IV, 440, et IX, 290). Il personnifie le carnage, la mêlée confuse, il aime le sang, et au lieu de prendre parti, il excite les peuples à s'entr'égorger. Arès, incarnation de la rage brutale, est inférieur à Athèna autant qu'un esprit violent et grossier l'est à la sage et prudente raison. Il habite principalement chez les peuples belliqueux (*Il.*, XIII, 301). Dans l'*Iliade*, il est tantôt pour les Troyens, tantôt pour les Grecs (*Il.*, XVII, 407). Il est grand, vigoureux, et crie comme dix mille hommes lorsque Diomèdès le blesse (*Il.*, V, 860). Homère rappelle la captivité où le tinrent Otos et Ephialtès et dont Hermès le délivra (*Il.*, V, 385), et fait mention de son aventure avec Aphroditè (*Od.*, VIII, 267). Tel est l'Arès d'Homère, sombre divinité qui n'a rien de commun, on le voit, avec le dieu Mars des Romains. La tradition homérique s'est enrichie de mille légendes postérieures, qui ne peuvent trouver place ici.

Ce mythe d'Arès paraît être d'origine purement hellénique; du moins, on ne trouve pas de divinité analogue dans la mythologie védique. Mais en revanche on conçoit facilement comment le dieu qui préside dans le ciel au bouleversement des éléments, a pu devenir sur la terre le dieu des combats et des mêlées furieuses. Arès, fils de Zeus, est né dans les espaces célestes; il est le fils d'Hèra, et participe de l'humeur querelleuse de sa mère. Il est détesté des autres divinités, qui toutes symbolisent la lumière. Zeus le lui dit en propres termes (*Il.*, V, 890). Il a pour ennemie Athèna, la déesse de l'éclair, qui est naturellement en lutte avec les dieux ou les démons de l'orage. Dans certaines contrées de la Grèce, où les averses d'orage fécondent le sol desséché, en Bœotie et en Attique, le mythe d'Arès devient un symbole bienfaisant, et se trouve en rapport avec les sources qui fertilisent la contrée. En outre, la fable qui montre Arès soumis à Aphroditè représente probablement le dieu des orages dépouillé de sa violence sauvage, et captivé par les séductions d'une nature printanière.

Argiens (Ἀργεῖοι), le plus important des peuples qui vinrent assiéger Troie; par suite, *les Grecs*, d'une manière générale.

— *Argienne* (l'), 1° surnom de Hèra, qui protégeait Argos : Ἥρη Ἀργείη (*Il.*, IV, 8); 2° surnom d'Hélénè, dans le sens de : la Péloponésienne (*Il.*, II, 161). (*Voy.* ARGOS.)

Argiphontès (Ἀργειφόντης), meurtrier d'Argos, surnom d'Hermès (*Il.*, II, 103; *Od.*, I, 84, et *passim*). *Voy.* HERMÈS.

Argo (Ἀργώ), nom du navire que montaient les héros appelés Argonautes, qui allaient conquérir la toison d'or en Colchide sous la conduite de Jason ou d'Héraclès. On le nommait ainsi soit du nom de son constructeur Argos, fils d'Alector, soit parce qu'il avait été construit à Argos, soit enfin de l'adjectif ἀργός, rapide (*Od.*, XII, 49).

Argos (Ἄργος), 1° capitale de l'Argolide, sur le fleuve Inachos, auj. Argo. Au temps de la guerre de Troie, Argos était le siège des Etats de Diomèdès (*Il.*, II, 559).

2° La plaine d'Argos, avec Mycènes pour capitale, formant les états d'Agamemnon (*Il.*, I, 30; II, 108).

3° Le Péloponèse entier, parce qu'Argos était la ville principale des Achæens, le peuple le plus puissant de la péninsule (*Od.*, I, 344).

4° L'Argos pélasgique, ville de Thessalie, soumise à Achilleus.

Ariadnè, Ariane (Ἀριάδνη), fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaè; elle aida Thèseus à sortir du Labyrinthe et le suivit; mais elle fut tuée par Artémis dans l'île Dia (Naxos) suivant Homère. (*Od.*, XI, 321; *Il.*, XVIII, 592) D'après les traditions populaires, après avoir été délaissée par Thèseus, elle fut consolée de cet abandon par Dionysos, *Bacchus*, dont elle devint l'épouse divine. Certains mythologues voient dans Ariadnè une personnification de la nature végétative qui s'endort (Dionysos avait trouvé Ariadnè endormie) au moment des vendanges, pour se réveiller l'année suivante dans la joie et l'exubérance d'une vie nouvelle. A ce point de vue, le mythe d'Ariadnè offrirait une grande analogie avec celui de Corè. (*Voy.* PERSÉPHONÈ.) Peut-être aussi s'agit-il simplement d'une princesse crétoise, qui, abandonnée par son époux, s'enivra pour oublier ses chagrins. Tant l'imagination des Grecs a su embellir les faits les plus vulgaires!

Artémis (Ἄρτεμις, en latin *Diana*), fille de Zeus et de Lèto, sœur d'Apollon, déesse de la chasse. D'après Homère (*Od.*, V, 123), elle naquit dans l'île d'Ortygia. Elle est grande, d'une beauté sévère et en même temps juvénile; symbole de la virginité, elle aime la chasse et le séjour des forêts, où elle erre sans cesse, entourée de nymphes qu'elle domine de toute la tête (*Od.*, VI, 102). Elle lance des traits qui tuent les femmes, comme ceux d'Apollon tuent les hommes, en les frappant d'une mort douce et soudaine. Les mythes relatifs à cette divinité, très simples à l'origine, ont été défigurés dans la suite par une foule de fables. Les unes la font naître à Délos, les autres en Crète; même incertitude sur le nom de son père et de sa mère, par suite du mélange des fables égyptiennes. C'est ainsi qu'on distingue :

1° *Artémis, sœur d'Apollon* (surnommée Ἀπόλλουσα, la destructrice, τοξοφόρος, qui porte l'arc, χρυσηλάκατος, au fuseau ou à la flèche d'or); elle a tous les attributs de son frère, et comme lui est parfois regardée comme une divinité protectrice.

2° *Artémis l'Arcadienne*, ou la déesse des nymphes, divinité chasseresse.

3° *Artémis Taurique*, divinité farouche dont le culte se célébrait, en Tauride, par des orgies et des sacrifices humains. Elle se



confond avec Hécatè, et porte aussi le nom d'Iphigénia.

4° *Artémis Britomartis* ou *Dictynne*, la vierge bienfaisante, déesse de la nature, vénérée primitivement par les chasseurs et les pêcheurs.

5° *Artémis Ilithyia*, déesse protectrice des femmes et des mères, surtout dans les douleurs de l'enfantement.

6° *Artémis d'Éphèse*, distincte de l'Artémis grecque, personnification de la puissance fertilisante et nourrissante de la nature : à Ephèse, elle était représentée sous la forme d'une momie couverte de mamelles.

Il y a là, on le voit, plusieurs divinités absolument distinctes, dont le culte et les attributs ont fini par se confondre.

De la communauté d'attributs qu'on remarque entre Artémis et son frère, on peut conclure sûrement qu'elle est une divinité lunaire, comme Apollon est un dieu solaire : comme lui elle est armée d'un carquois, ses rayons qu'elle lance sont des flèches ; elle éclipse toutes les nymphes ses compagnes comme la lune surpasse en éclat les autres astres de la nuit. Artémis possède sur la nature végétative comme sur la santé des mortels la même influence qu'on attribuait à la lune; et de même que son frère féconde la terre pendant le jour, Artémis verse à la terre altérée, pendant la nuit, la rosée rafraîchissante.

Ce caractère lunaire apparaît plus clairement encore dans une autre personnification d'Artémis, Hécatè ('Εκάτη, féminin d ἕκατος), ancienne épithète d'Apollon. Ce n'est plus la lune brillante et sereine des nuits de la Grèce, c'est la lune blafarde, voilée de sombres vapeurs, qui éclaire les actions mystérieuses et criminelles, éveille les terreurs superstitieuses et préside aux évocations infernales. C'est la compagne de Persèphonè, déesse des enfers, avec laquelle elle se confond quelquefois. Ce dernier mythe paraît originaire du nord.

Asclèpios ('Ασκληπιός, latin *Æsculapius*). Dans Homère, Asclèpios n'est pas une divinité, c'est seulement un excellent médecin, prince de Thessalie et père de Podaleirios et de Machaon (*Il.*, II, 732). Plus tard on en fit un dieu; mais aux temps homériques ce n'est encore qu'un héros dont le culte est localisé en Thessalie. Le médecin des dieux est Pæéon (Παιήων). En divinisant Asclèpios, on lui donna pour père Apollon, le dieu solaire dont les rayons exercent une action bienfaisante sur la santé des hommes, et font croître les plantes en leur donnant leurs propriétés médicinales.

Suivant une des nombreuses légendes postérieures à Homère, Hadès, irrité de voir Asclèpios rendre la vie aux morts, se plaignit à Zeus qui le foudroya

Astyanax ('Αστυάναξ, chef de la ville), surnom donné par les Troyens reconnaissants au fils d'Hector, dont le vrai nom était Σκαμάνδριος.

Astynomè ('Αστυνόμη), fille de Chrysès (*Voy.* CHRYSÉIS).

Atè ("Ατη), fille de Zeus, divinité malfaisante qui pousse les hommes à des actes irréfléchis et funestes, et les plonge ainsi dans le malheur. C'était elle qui avait suggéré à Zeus le fatal serment qui, par l'artifice d'Hèra, tourna au détriment d'Hèraclès en le soumettant aux volontés de son aîné Eurystheus. Zeus, irrité, la précipita de l'Olympe parmi les hommes. (*Il.*, XIX, 91-130 et XI, 505). Homère dit aussi qu'elle rase de ses pieds délicats et lé-

gers la tête des hommes, qu'elle arrive sans qu'on l'entende, et qu'elle passe avec rapidité (*Il.*, xx, 92 et IX, 505). Elle exécute les volontés de Zeus et du Destin (Μοῖρα). — Atè est la personnification du mal moral; c'est ce trouble, cet égarement qui s'empare de l'homme au moment où il va commettre une faute; c'est également l'enchaînement de funestes conséquences qui en résulte et qui aboutit au châtiment.

Athèna ('Αθήνη, épiq. 'Αθηναίη en latin **Minerva**), fille de Zeus. Selon Homère, elle n'eut point de mère; mais la tradition qui fait sortir Athèna tout armée de la tête de Zeus est postérieure. Homère l'appelle τριτογένεια, mot dont la signification est très obscure. Selon les uns, elle serait née près du torrent Triton, en Bœotie; selon d'autres, sur les bords du lac Tritonis en Libye; suivant d'autres encore, elle tirait ce nom du mot τριτώ, synonyme de κεφαλή. — Quoi qu'il en soit, l'Athèna d'Homère est le symbole de la force unie à la prudence, et préside à toutes les actions qui demandent du courage et de la réflexion : 1° Elle protège les villes pendant la paix et favorise leur prospérité par les arts et les sciences. Elle préside avec Hephæstos à tous les ouvrages ingénieux (*Od.*, XXIII, 160) et particulièrement aux ouvrages de femme (*Od.*, II, 116; VI, 234). 2. Elle protège aussi les villes pendant la guerre; les citadelles et les murailles sont placées sous sa garde (d'où les noms de ἐρυσίπτολις, 'Αλαλκομενηΐς). Elle est la déesse de la guerre, mais de la guerre faite avec prudence et justice; aussi l'appelle-t-on ληΐτις, ἀγέλεια, λαόσσοος, etc. Elle préside aux combats et défend les guerriers qui unissent la prudence au courage : telle est l'Athèna du mythe homérique.

Sans vouloir rapporter ici les innombrables légendes qui sont venues compliquer la tradition primitive, nous examinerons brièvement les différents attributs d'Athèna. Elle réunit la puissance et la sagesse, veille à la conservation des États, protège l'agriculture, les arts, les industries diverses; c'est elle qui a inventé la charrue et le râteau, qui a donné l'olivier aux habitants de l'Attique, qui leur a enseigné à se servir des bœufs pour le labourage et à dompter les chevaux. On lui attribue aussi l'invention des nombres, des chars, de la navigation, etc., et en général toutes les découvertes dues à d'ingénieuses recherches, et non au hasard.

Comme déesse guerrière, elle préside surtout à la guerre défensive, et protège les villes, les citadelles, les ports et les frontières. Divinité austère, elle est la haute raison personnifiée, la vierge par excellence, dont le cœur est inaccessible aux passions. Elle est toujours pudiquement vêtue, et protège spécialement les jeunes filles.

Les mythologues modernes ont vu dans Athèna une divinité de l'éclair. Sa naissance, l'éclat dont elle est douée, l'effroi qui saisit tous les immortels à sa première apparition, la javeline acérée et rapide qu'elle lance, la lueur fulgurante de ses regards, enfin le sens de la plupart des épithètes qu'on lui donne, tout rend cette interprétation fort plausible. La tradition qui a donné naissance à ce mythe a dû être inspirée par la vue du ciel d'orage, qui, sous la violente action de l'étincelle électrique, semble se fendre pour livrer passage à l'éclair, à l'élan triomphant d'Athèna, comme le crâne de Zeus s'est fendu sous la hache d'Hèphæstos pour laisser sortir la brillante déesse.

Athènes (Ἀθῆναι, et ép. Ἀθήνη, *Od.*, VIII, 80). Capitale de l'Attique, ne fut primitivement qu'un lieu fortifié par Cécrops, et appelé Cécropia : plus tard Thèseus l'agrandit et lui donna le nom de la déesse qui le protégeait (*Il.*, II, 546).

Atlas (Ἄτλας), dieu et montagne à la fois dans Homère. Plein de sagesse, il a sondé les profondeurs de la mer, et il soutient les colonnes puissantes qui portent tout autour (ἀμφίς) le ciel et la terre. Homère ne parle pas de son origine : il dit seulement qu'Atlas est père de Calypso. Les traditions varient beaucoup : suivant les unes (Hésiode), Atlas est un Titan condamné, pour expier sa révolte contre Zeus, à porter la voûte du ciel ; suivant les autres, Perseus à qui il avait refusé l'hospitalité, le pétrifia en lui montrant la tête de Médusa. Mais toutes les traditions s'accordent pour placer le dieu-montagne *sur les confins* de la terre : de là l'incertitude de sa position. Quand les progrès de la navigation eurent fait tomber le mystère qui enveloppait, aux yeux des anciens, l'extrême occident, le nom d'Atlas resta à la chaîne qui borde le N.-O. de la côte d'Afrique.

Atreus ou **Atrée** (Ἀτρεύς), fils de Pélops et d'Hippodamia, père de Thyestès, roi de Mycènes Selon Homère, il est le père d'Agamemnon et de Ménélas, qu'il eut d'Aèropè ; il eut des démêlés avec son frère Thyestès, et pour se venger lui servit à table les membres de ses enfants. Thyestès lui succéda (*Il.*, II, 105).

Atridès (Ἀτρείδης) fils d'Atrée ; souvent au pluriel, οἱ Ἀτρεῖδαι, les deux fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas.

Atrytonè (Ἀτρυτώνη), l'Indomptable, l'Irrésistible, surnom d'Athèna.

Augias (Αὐγείας, ép. pour Αὐγέας), fils de Phorbas et d'Hyrminè, roi d Ephyra en Elide(*Il.*, XI, 701) et l'un des Argonautes. Il fut le père d'Agasthénès, de Phyleus et d'Agamédès, et le beau-père de Mulios. Il est fameux surtout à cause de ses troupeaux innombrables, dont les étables n'avaient pas été nettoyées depuis trente ans. Hèraclès les nettoya en un jour, en y faisant passer l'Alphéios qu'il détourna de son cours.

Aulis (Αὖλις), bourg de Bœotie, aujourd'hui Vathi, avec deux ports. C'est là que la flotte grecque se rassembla pour se rendre devant Troie.

Autolycos (Αὐτόλυκος), fils d'Hermès (ou de Philon) et de Chioné, père d'Anticléa, aïeul d'Odysseus. Il habitait sur le Parnasse et se rendit célèbre par l'adresse et l'audace de ses vols, et par l'effronterie de ses dénégations (*Od.*, XIX, 394. Il déroba le casque d'Amyntor d'Eléon (*Il.*, X, 261), les bœufs d'Eurytos et ceux de Sisyphos. Ce fut lui qui donna à son petit-fils, qui venait de naître, le nom d'Odysseus (*Od.*, XIX, 439).

Bacchus. *Voy.* DIONYSOS.

Batiéa (Βατίεια, *Il.*, II, 813), éminence voisine de Troie, en face de la porte de Scæes. D'après la tradition, c'était le tombeau de Myrinè, fille de Teucros et femme de Dardanos.

B

Bellérophontès et **Bellérophon** (Βελλεροφόντης, litt. meurtrier de Belléros), surnom

d'Hipponoos, fils de Glaucos, qui tua par mégarde Belléros, roi de Corinthe (*Il.*, VI, 155). Nous nous bornerons à reproduire ici la légendre homérique : pour expier son crime involontaire, Hipponoos se retira chez Prætos, roi d'Argos. Ce prince, écoutant les calomnies de sa femme Antéa, résolut de le faire mourir, mais ne voulant pas souiller ses mains du sang de son hôte, il l'envoya chez son beau-père Iobatès, roi de Lycie, avec des tablettes fermées lui ordonnant de tuer Hipponoos. Iobatès l'envoya combattre la Chimère, comptant bien qu'il succomberait. Hipponoos fut vainqueur, battit en outre les Solymes et les Amazones, et massacra une troupe de Lyciens chargés de l'assassiner. Iobatès, reconnaissant en lui un héros de race divine, lui donna sa fille Philonoè en mariage et l'associa au trône de Lycie. Quant aux aventures postérieures d'Hipponoos, Homère ne fait que les indiquer : ensuite, dit-il, devenu odieux aux immortels, il erra dans les champs aléiens, le cœur consumé de chagrin, seul, fuyant les sentiers des hommes (*Il.*, VI, 151-202). — Voy. ALÉION.

Bellérophon ne semble pas un personnage d'origine hellénique : la fable qui le concerne a dû être apportée d'Asie et particulièrement de Lycie. D'ailleurs ce destructeur de monstres est un héros de la même famille qu'Hèraclès, que Thèseus, que Perseus surtout, dont les exploits étaient rapprochés des siens par les Grecs eux-mêmes. Il est à remarquer que tous les détails relatifs au coursier ailé Pégasos, qui lui aurait servi à vaincre la Chimère, sont postérieurs à Homère. La signification du mythe de Bellérophon est aussi incertaine que le sens même de son nom : quant à Pégasos, plusieurs mythologues croient y voir une personnification du tonnerre, docile à la volonté du héros solaire en lutte avec les démons de l'orage.

Bias (Βίας), 1° fils d'Amythaon et d'Idoménè de Pylos, et frère du devin Mélampos. Il reçut pour épouse Pèro, fille de Nèleus, après que Mélampos l'eut aidé à enlever les bœufs d'Iphiclos. Il eut pour fils Taloos, Périalcès, etc. (*Il.*, IV, 269); 2° Athénien (*Il.*, XIII, 691) ; 3° Troyen (*Il.*, XX, 460).

Bœotiens (Βοιωτοί et Βοιώτιοι), habitants de la Bœotie, contrée de la Grèce, qui tirait son nom soit de Bœotos, soit de ses excellents paturages pour les bœufs.

Boréas, Borée (Βορέης, ép. pour Βορέας, *Il.*, XXIII, 692), 1° Vent du nord, un des quatre vents principaux qui paraissent seuls connus d'Homère : Boréas, Notos, Euros, Zéphyros; Boréas est le plus violent, et vient de la Thrace.

2° personnification mythique du précédent. Homère place sa demeure en Thrace; c'est de là qu'à l'appel d'Iris, il accourt avec Zéphyros pour activer la flamme du bûcher de Patroclos. De Borée et des cavales d'Erichthonios naquirent douze cavales si légères, qu'elles couraient à la surface des blés sans courber les tiges, et sur les eaux sans se mouiller les pieds (*Il.*, XX, 225). Les Athéniens le révéraient comme un dieu bienfaisant qui rafraîchit l'atmosphère, chasse les nuages et annonce les pluies bienfaisantes.

Bootès, le **Bouvier** (Βοώτης), dans Homère l'étoile Arcturos, voisine de la grande Ourse. C'était le nom que lui donnaient les Ioniens, peuple d'agriculteurs, qui voyaient dans la grande Ourse un chariot (*Od.*, V, 272).

Briaréos, Briarée (Βριάρεως), géant à cent bras. (*Voy.* ÆGÆON.)

Brisèis (Βρισηΐς) fille de Brisès, c'est-à-dire Hippodamia, captive prise à Lyrnessos par Achilleus, qui avait tué son mari Mynès et ses frères (*Il.*, XIX, 291-300), Agamemnon la lui ravit (*Il.*, II, 689).

Brisès (Βρίσης), fils d'Ardys, roi des Lélèges à Pédasos ou prêtre de Lyrnessos, père d'Hippodamia ou Brisèis.

C

Cadméa (Καδμεῖα), la Cadmée, citadelle de Thèbes, fondée par Cadmos. Οἱ Καδμεῖοι (*Il.*, IV, 391; *Od.*, II, 275) c'est-à-dire les Thébains.

Cadmèis (Καδμηΐς), la fille de Cadmos, c'est-à-dire Sémélè.

Cadmos(Κάδμος), héros,fondateur et législateur de Thèbes, est pour cette ville ce qu'est Cécrops pour Athènes. Homère ne le nomme que comme père d'Ino (*Od.*, V, 334). Voici la tradition la plus répandue : Cadmos était fils d'Agénor et de Téléphaessa. Envoyé avec Phœnix à la recherche de sa sœur Europè enlevée par Zeus, il vint d'Asie jusqu'à Delphes, où l'oracle lui ordonna de fonder une ville à l'endroit où s'arrêterait une vache qui lui servirait de guide. Il rencontre cette vache en Phocide et la suit jusqu'en Bœotie où il fonde la citadelle de Thèbes, la Cadmée, après avoir tué un dragon et semé dans un sillon les dents qu'il lui avait arrachées. De ces dents naissent des hommes armés, les Σπαρτοί, qui se tuent les uns les autres, sauf cinq qui passent pour les ancêtres des Thébains. Les mythologues ne sont pas d'accord sur l'origine de Cadmos ; Ottf. Müller le considère comme un dieu pélasgique, et Movers voit dans Cadmos et Europè deux divinités sémitiques. Même incertitude dans l'interprétation du mythe. M. Decharme, se fondant sur le sens des noms Europè, Téléphaessa, Phœnix, regarde Cadmos comme un héros solaire, sans rejeter toutefois entièrement l'opinion de ceux qui le considèrent comme un dieu Phœnicien. D'après cette dernière opinion, une colonie Phœnicienne serait venue s'établir en Bœotie et y aurait apporté le culte d'un de ses dieux, Cadmos, originaire de l'Asie ; et ce dieu serait devenu la personnification de la race Phœnicienne qui avait appris aux Grecs l'usage de l'alphabet et l'exploitation des mines. Il est permis de voir dans le mythe des Σπαρτοί le souvenir lointain d'une guerre civile, et dans le culte de Dionysos, apporté par Cadmos, la culture de la vigne enseignée aux Bœotiens par les Phœniciens.

Calchas (Κάλχας) célèbre devin grec, fils de Thestor et frère d'Alcmæon. Suivant Homère, il était le plus habile de tous les augures qui prédisent l'avenir après le vol des oiseaux ; il connaissait le passé, le présent et l'avenir, et rendit de grands services aux Grecs, dont il dirigea les entreprises contre Troie. Il leur dévoila la cause de la colère d'Apollon, et prédit la durée de la guerre (*Il.*, I, 70-72 ; II, 300 et XIII, 45). Il s'entendait à merveille avec Odysseus, et ce fut sur son avis que l'on construisit le fameux cheval de bois (Virg., *Æn.*, I).

Callicolonè (Καλλικολώνη), belle colline qui s'élevait dans la plaine de Troie, sur la rive droite du Simoïs (*Il.*, X, 53, 151). Non loin de là était la vallée de Thymbré.

Calydnes (νῆσοι Καλύδναι), îles que Strabon croit être les Spo-

rades, près de Cos, ainsi appelées du nom de la plus grande d'entre elles, Calymna, peut-être auparavant Calydna. D'autres entendent par là les deux îles de Léros et de Calymna. D'autres enfin pensent que c'est le nom d'une seule île, comme Θῆβαι, Ἀθῆναι (*Il.*, II, 677).

Calydon (Καλυδών), ancienne ville d'Ætolie, sur l'Évènos, célèbre par son fameux sanglier. (*Voy.* Méléagros.)

Calypso (Καλυψώ), fille d'Atlas et de Thétis; elle habitait l'île d'Ogygia, loin de toute communication avec les dieux et les hommes (*Od.*, I, 50). Lorsque Odysseus fut jeté sur la côte par les vents contraires, elle l'accueillit favorablement et voulut le retenir près d'elle à jamais, en lui promettant l'immortalité (*Od.*, VII, 244). Le héros y passa sept ans; la huitième année Zeus eut pitié de lui et envoya Hermès donner à Calypso l'ordre de le laisser partir (*Od.*, v, 28-31). Elle obéit malgré elle, et Odysseus put s'embarquer (*Od.*, VII, 265; V, 150 et suiv.).

Cardamylè Καρδαμύλη), ville voisine de Leuctres en Messénie, auj. Scardamoula. Agamemnon voulait la donner en dot à Achille (*Il.*, IX, 150).

Cassandra (Κασσάνδρη), la plus belle des filles de Priamos, avait reçu d'Apollon le don de prédire l'avenir; mais comme elle ne répondait pas à son amour, le dieu voulut qu'elle n'annonçât que des malheurs et que personne n'ajoutât foi à ses prédictions (*Il.*, XIII, 366). Après la prise de Troie, elle échut à Agamemnon, fut emmenée à Mycènes et périt assassinée par Clytæmnestra.

Castor (Κάστωρ), fils du roi Tyndaréos et de Léda, ou, suivant un autre mythe, fils de Zeus; frère de Polydeucès. (*Voy.* Dioscures). Il excellait dans l'art de dompter les chevaux; on le trouve parmi les chasseurs de Calydon et parmi les Argonautes. Il était né mortel, mais quand il périt de la main d'Idas, Polydeucès obtint de Zeus le droit de partager avec lui l'immortalité. Ils passaient alternativement un jour sur la terre et un jour dans les enfers (*Il.*, III, 237, et *Od.*, IX, 299). Ces deux héros, qui calment la tempête, exercent partout une influence bienfaisante, et annoncent, par leur apparition aux matelots, une heureuse traversée, paraissent appartenir à la famille des héros solaires; sur les monuments, leur caractère sidéral est toujours indiqué.

Caucones (Καύκωνες), 1° nation étrangère à la race hellénique, qui habita plus tard la Bithynie, depuis les Mariandyniens jusqu'au fleuve Parthénios et qui touchait à la Paphlagonie (*Il.*, X, 429; XX, 329).

Caystros (Καΰστριος, ép. pour Κάϋστρος), fleuve d'Ionie, qui prend sa source en Lydie et se jette dans la mer près d'Ephésos (*Il.*, II, 461).

Centaure (Κένταυροι), 1° dans Homère, race ancienne et féroce de la Thessalie, qui habitait entre le Pélion et l'Ossa, et fut chassée par ses voisins les Lapithes. Ils se livraient à la chasse des taureaux sauvages, d'où leur nom de Centaures : c'étaient des géants grossiers, brutaux, velus, qui menaient une vie sauvage; 2° Les poètes et les écrivains postérieurs les confondirent bientôt avec les Hippocentaures ou hommes-chevaux, à qui la fable et la sculpture donnèrent un buste d'homme avec une croupe et des pieds de cheval, sans doute parce que les

Thessaliens étaient d'excellents cavaliers qui ne quittaient jamais leur monture et paraissaient ne faire qu'un avec elle.

D'après la fable, invités aux noces de Pirithoos, roi des Lapithes, ils s'enivrèrent, outragèrent l'épousée, et furent vaincus par ce héros, par Thèseus et par les Lapithes. Une autre légende les fait battre par Hèraclès.

Céphallèniens (Κεφαλλῆνες), nom des sujets d'Ulysse, qui habitaient Samè, Ithaque, Zacynthos, Dulichion et la terre ferme (*Il.*, II, 63. ; *Od.*, XXIV, 354, 377). Plus tard, ce nom ne s'appliqua qu'aux habitants de Céphallènia.

Cèphisis (Κηφισίς) ou Copaïs, lac de Béotie, qui causait de fréquentes inondations. Auj. lac de Livadia ou Topolias.

Cérès. (*Voy*. DÈMÈTER.)

Charis (Χάρις, Grâce), souvent au pluriel αἱ Χάριτες Homère parle d'une Charis qui fut l'épouse d'Hèphæstos ; selon l'*Odyssée*, VIII, 267, l'épouse d'Hèphæstos est Aphrodite : l'idée fondamentale est toujours l'union d'une déesse de la grâce avec le dieu des arts.

Aἱ Χάριτες, les déesses de la grâce, de l'amabilité. Homère n'en détermine pas le nombre et ne parle que d'une seule, Pasithéa (*Il.*, XIV, 269) ; il dit qu'elle est la plus jeune de toutes. Elles sont proprement les compagnes d'Aphrodite (*Od.*, VIII, 364 ; XVIII, 194) Certains mythologues voient dans les Grâces une personnification des rayons solaires. C'est peut-être aller chercher un peu loin. Elles personnifient simplement l'idée des qualités qui rendent aimables.

Charybdis (Χάρυβδις), tournant très dangereux sur la côte de Sicile, en face du rocher de Scylla. (*Voy*. SCYLLA.) Charybdis engloutissait tout ce qui passait à sa portée (*Od.*, XII, 104 et suiv. ; 441 ; XXIII, 327). Cette divinité malfaisante n'est que l'expression mythique du péril qui menaçait les navigateurs au passage du détroit. D'après un mythe postérieur, Charybdis était fille de Poséidon et de Gæa.

Chimæra (Χίμαιρα), monstre effroyable, fille de Typhon et d'Echidna, dont le corps ressemblait à un lion par le haut, à une chèvre par le milieu, à un dragon par le bas ; sa gueule vomissait des flammes. Ce monstre fut tué par Bellérophon (*Il.*, VI, 179 et suiv. ; XVI, 328). D'après Scylax, ce serait un volcan de Lycie qui aurait donné lieu au mythe de la Chimère ; selon Strabon, ce serait un gouffre volcanique creusé dans les rochers du Cragos.

Chios (Χίος), île de la mer Égée, sur la côte d'Ionie, célèbre par ses excellents vins. Auj. Scio (*Od.*, III, 170).

Chiron (Χείρων), fils de Cronos et de Philyra, centaure fameux par ses connaissances en médecine et en divination, qu'il avait reçues d'Apollon et d'Artémis Il enseigna la médecine, la gymnastique, l'art de la chasse, la musique, etc., à une foule de jeunes héros qu'il éleva sur le mont Pélion, Achilleus, Jason, Asclèpios, Télamon, Pèleus, Thèseus, Nestor, Amphiaraos, Méléagros, Hippolytos, Palamèdès, Odysseus, Ménestheus, Diomèdès, Castor, Polydeucès, Machaon, Podalirios, Antilochos et Ænéas (*Il.*, XI, 832). Ce héros apparaît dans Homère comme une divinité bienfaisante ; ce n'est que plus tard qu'on le mêla avec les autres Centaures, dont il diffère entièrement par sa vie héroïque, ses connaissances variées et son caractère bienveillant.

Chrysèis (Χρυσηΐς), 1° fille de Chrysès, c'est-à-dire Astynomè. Achilleus la fit prisonnière. Agamemnon la reçut pour son lot dans le partage du butin; son père vient la réclamer, mais Agamemnon le renvoya avec mépris. Chrysès indigné invoqua la protection d'Apollon, qui frappa les Grecs de la peste. Sur le conseil de Calchas, Agamemnon apaisa la colère du dieu en renvoyant la jeune fille chez son père (*Od.*, I, 370).

Chrysès (Χρύσης), prêtre d'Apollon à Chrysè, ville de la Troade. Il était père d'Astynomè ou Brisèis (*Il.*, I, 11).

Ciliciens (Κίλικες), peuple qui habitait la grande Phrygie au temps d'Homère; ils formaient deux royaumes, avec Thèbè et Lyrnessos pour capitales, et passèrent plus tard dans la contrée qui prit leur nom (*Il.*, VI, 397, 415).

Cimmériens (Κιμμέριοι), peuple mythique qui habitait à l'ouest de la terre, sur les bords de l'Océan, au nord de l'entrée de l'Hadès. Leur pays était enveloppé de nuages et de brouillards et plongé dans une nuit perpétuelle (*Od.*, XI, 14 et suiv.). Il est hors de doute qu'Homère indique, par cette *nuit cimmérienne*, les régions boréales où la nuit dure plusieurs mois, et l'on peut supposer que le poète a entendu vaguement parler de ces contrées, auxquelles il fait allusion sans en déterminer la position d'une manière précise.

Circè (Κίρκη), fille du Soleil et de la nymphe Persè, magicienne célèbre par sa beauté. Selon Homère, elle vivait dans l'île d'Æa (*Od.*, X, 137), où elle s'était réfugiée après avoir empoisonné son mari. Elle habitait dans cette île un palais magnifique. Odysseus, revenant de Troie, après avoir échappé aux redoutables Læstrygons, aborda dans son île; Circè ayant changé tous ses compagnons en pourceaux, le héros échappa à la puissance du charme grâce à une herbe appelée *moly*, qu'il avait reçue d'Hermès, et força l'enchanteresse de rendre à ses compagnons leur première forme (*Od.*, X, 187-364). Il passa une année entière près de Circé, qui s'était vivement éprise de lui, et sur son conseil, il descendit dans le royaume des ombres (*Od.*, XII, 37). L'explication la plus naturelle de ce mythe paraît être celle-ci : Odysseus et ses compagnons, fatigués d'une longue et pénible navigation, se seraient laissé charmer par le doux climat et la fertilité d'une île inconnue, s'y seraient énervés et amollis dans les jouissances et les plaisirs faciles qui rapprochent l'homme de la bête, et y auraient oublié leur patrie.

Clytæmnestra (Κλυταιμνήστρη), fille de Tyndaréos et de Lèda, sœur d'Hélénè, et femme d'Agamemnon (*Il.*, XI, 113). Pendant l'absence d'Agamemnon, elle entretint avec Ægisthos une liaison criminelle, et de concert avec lui, assassina son mari lorsqu'il revint de Troie. Elle avait déjà tué Cassandra, la captive qu'il avait ramenée de Troie. Orestès, fils d'Agamemnon, vengea la mort de son père en égorgeant les deux coupables (*Od.*, I, 300; XI, 439).

Cnossos (Κνωσσός et Κνωσός), capitale de l'île de Crète, au pied du mont Cératos : c'était la résidence de Minos; elle fut célèbre par le Labyrinthe (*Il.*, II, 646; *Od.*, XIX, 175).

Cocytos (Κωκυτός), fleuve de l'Hadès; c'était un bras du Styx, (*Od.*, X, 514). (*Voy.* HADÈS.)

Corax (Rocher de; ἡ Κόρακος πέτρη), rocher situé près de la fontaine Aréthusa, à Ithaque. Selon le Scholiaste, il tirait son nom de Corax, fils d'Aréthusa, qui, étant à la chasse, tomba du haut de ce rocher et se tua (*Od.*, XIII, 408; XXI, 150.

Corinthos (Κόρινθος), une des villes les plus commerçantes de l'antiquité, située sur l'isthme du même nom (*Il.*, II, 570), fondée selon les uns par Ephyra, fille d'Océanos; selon les autres par Sisyphos, fils d'Æolos.

Cranaé (Κρανάη), île où Paris conduisit d'abord Hélénè après l'avoir enlevée (*Il.*, III, 445) Sa position est fort incertaine. Les uns y voient l'île d'Hélène, près de l'Attique; d'autres une petite île du golfe de Marathonisi; d'autres enfin, la confondent avec Cythèra.

Créon (Κρείων), fils de Ménéceus, père d'Hæmon et de Mégara, frère d'Epicastè. Il régna à Thèbes après Laïos (*Od.*, XI, 269).

Crètè (ἡ Κρήτη et poét. αἱ Κρῆται, *Od.*, XIV, 199). Grande île de la Méditerranée, auj. Candie, célèbre par la législation de Minos et par le mythe de Zeus Elle était déjà très peuplée du temps d'Homère, qui la nomme la Crète aux cent villes, c'est-à-dire la Crète aux villes nombreuses.

Crissa (Κρῖσα et postér. Κρίσσα), ville antique de la Phocide, au nord de Cirrha; c'était une colonie crétoise. Plus tard, elle fut détruite par arrêt des Amphictyons et son territoire fut réuni à celui de Delphes : elle n'en resta pas moins le port de Delphes. Golfe de Crissa (ὁ Κρίσσης κόλπος), auj. Mare di Lepanto. Crissa s'appelle aujourd'hui Chriso.

Cronidès et Cronion (Κρονίδης, Κρονίων), fils de Cronos, c'est-à-dire Zeus.

Cronos, Saturne (Κρόνος, latin *Saturnus*), fils d'Ouranos et de Gæa, mit son père hors d'état d'avoir des enfants, le détrôna avec l'aide de ses frères, et régna sur l'Olympe. Il épousa ensuite sa sœur Rhéa, mais comme son père et sa mère lui avaient prédit qu'il serait détrôné à son tour par un de ses enfants, il les dévorait dès leur naissance, et fit ainsi disparaître Hestia, Dèmèter, Hèra, Hadès et Poséidon. Zeus, soustrait à sa voracité par un stratagème de Rhéa, qui lui donna à dévorer une pierre enveloppée de langes, appela à son aide Mètis, fille d'Océanos; au moyen d'un breuvage, il fit rendre à Cronos les enfants qu'il avait avalés, et avec leur aide, combattit les Titans. Après dix années de lutte, Zeus vainquit les Titans et les enferma dans le Tartare sous la garde des Géants ou Hécatonchires (à cent bras).

Tel est le mythe grec primitif, auquel s'ajoutèrent dans la suite une foule de légendes, originaires surtout d'Italie. L'explication de ce mythe se trouve tout entière dans la Genèse grecque, si on l'examine en interprétant d'après leur sens étymologique les noms des divinités primitives. Sous l'influence d'Éros, la force attractive qui pousse tous les éléments et tous les êtres à s'unir, tout va naître de Chaos et de Gæa, de l'espace béant et de la matière terrestre : d'abord Erébos et Nyx, principes des ténèbres périodiques, produisent Æther et Hèméra, la lumière du ciel et celle de la terre. Puis la création se développe : Gæa enfante Ouranos, le ciel étoilé, puis Pontos; elle s'unit ensuite à Ou-

ranos pour donner le jour aux autres éléments : c'est le couple primitif et immortel que célèbrent, a ant la poésie grecque, les chants védiques. De leur union naît Océanos, le fleuve des fleuves, personnification des eaux de source qui sont bien les filles du ciel et de la terre; puis une série de divinités dont le sens est moins déterminé, Hypérion, le soleil dans son mouvement ascensionnel ; Théia, l'aurore qui s'élance dans le ciel ; Phœbè, la lumière solaire et lunaire; Astræos, la divinité des astres; Thémis et Mnèmosynè, qui personnifient des idées morales ; et enfin Cronos. La mutilation d'Ouranos et l'avènement de Cronos marquent une période nouvelle dans l'œuvre de la création. qui se continue sous la direction de Cronos, le temps créateur. Cronos s'unit à Rhéa, divinité de la terre, emblème du mouvement, de la succession et de la durée. La nature, victorieuse de tous les obstacles, continue son œuvre de formation : la Nuit donne naissance à la Mort, au Sommeil, aux Songes, aux Parques, à Némésis, à la Fraude, à la Douleur, à la Discorde, à l'affreuse Vieillesse, etc , allégories abstraites liées à l'existence de l'homme qui fera bientôt son apparition. C'est donc sous le règne de Cronos qu'apparaît l'idée de la moralité. Quant à la voracité de Cronos, qui engloutit tous ses enfants excepté Zeus, c'est la force destructive du temps, qui consume tout, sauf l'être immortel qui doit régner après lui. Zeus détrône Cronos, c'est-à-dire arrache à sa puissance de destruction la nature créée, qui vivra désormais sans interruption et dont la fécondité ne sera plus inutile. Telle est la Genèse grecque d'après la Cosmogonie d'Hésiode.

Mais ces trois règnes successifs d'Ouranos, de Cronos et de Zeus ne semblent pas être une invention cosmogonique ; ils doivent correspondre à d'anciennes traditions. Comme le surnom de Κρονίων, donné à Zeus, faisait supposer qu'il avait eu un père du nom de Cronos, il fallut expliquer comment Zeus, le dieu suprême et primordial, n'était que le successeur de Cronos et d'Ouranos. Ainsi se formèrent naturellement les mythes de cette filiation qui sauvegarda la toute-puissance de Zeus.

Ctiménè (Κτιμένη), fille de Laertès, sœur d'Odysseus, mariée à Samè (*Od.*, XVI, 362 et suiv.).

Curètes (Κούρητες), prêtres qui, au nombre de neuf, célébraient en Crète le culte de Zeus et de Rhéa, comme les Corybantes célébraient celui de Cybèlè. D'après la tradition, les premiers Curètes étaient de jeunes Crétois qui avaient veillé sur l'enfance de Zeus, allaité par Amalthéa, et couvert les cris du nouveau-né en frappant sur leurs boucliers. Les solennités de leur culte avaient un aspect tout guerrier et se composaient surtout de danses armées, comme la Pyrrhique. Ce mythe n'existait pas du temps d'Homère. Κούρητες (*Il.*, XIX, 193 et 248) signifie *jeunesse guerrière* (de κοῦρος). Comme nom propre, il désigne les plus anciens habitants du sud de l'Ætolie, aux environs de Pleuron. Les Ætoliens les en chassèrent après les avoir assiégés dans Calydon, leur capitale (*Il.*, IX, 532).

Cybélè. *Voy*. Rhéa.

Cyclopes (Κύκλωπες), d'après l'Odyssée, c'était une race sauvage. de taille gigantesque, qui vivait dispersée, à l'état nomade, sans villes et sans lois (*Od.*, IX, 106). Ils étaient anthropophages, n'avaient qu'un œil unique, et ne

connaissaient pas l'agriculture. Ils habitaient dans le sud-ouest de la Sicile ou Thrinacia, d'où ils avaient chassé les Phæaciens. La conception de cette peuplade mythique paraît assez difficile à expliquer; les mythologues en sont réduits à des hypothèses plus ou moins ingénieuses, mais qui sont loin d'expliquer la signification primitive de ce mythe. Polyphèmos, le plus puissant des Cyclopes, descendait de Poséidon (*Od.*, I, 92). Il est possible que la fable qui nous représente les Cyclopes comme n'ayant qu'un œil, vienne simplement de ce que Polyphèmos n'y voit plus, suivant Homère, lorsque Odysseus lui a crevé un œil. Il ne faut pas confondre les Cyclopes homériques avec le mythe postérieur des Cyclopes forgerons de l'Ætna, qui fabriquaient pour Zeus la foudre et les éclairs.

Cydoniens (οἱ Κύδωνες), peuple qui habitait la partie nord-ouest de la Crète. Sa capitale Cydonia devait se trouver sur l'emplacement actuel de Canea (*Od.*, III, 292; XIX, 176).

Cyllènè (Κυλλήνη), 1° montagne au nord-ouest de l'Arcadie avec un temple d'Hermès (*Il.*, II, 603); 2° ville d'Elide, auj. Chiarenza.

Cyllènios, Cyllénien, surnom d'Hermès (*Od.*, XXIV, 1).

Cynthos (Κύνθος), montagne de l'île de Délos, sur laquelle Lèto mit au monde Apollon et Artémis.

Cypris (Κύπρις), surnom d'Aphroditè, qui était adorée dans l'île de Cypros. Selon d'autres, elle y était née.

Cypros, Chypre (Κύπρος), auj. Cipro; grande île de la Méditerranée, sur la côte de l'Asie Mineure. Elle était célèbre par le culte d'Aphroditè, par la richesse de ses mines et par sa fertilité (*Il.*, XI, 21; *Od.*, IV, 83).

Cythèra (Κύθηρα), auj. Cérigo; île située au sud-ouest du cap Malée. D'après une tradition postérieure à Homère, Aphroditè, en sortant de l'écume de la mer, aborda dans cette île où elle eut dans la suite un temple fameux (*Il.*, XIV, 432; *Od.*, VIII, 288).

Cythérea (Κυθέρεια), surnom d'Aphroditè, soit à cause de l'île de Cythèra, où elle avait un temple, soit à cause de la ville de Cythèra, dans l'île de Cypros (*Od.*, VIII, 288).

D

Dædalos (Δαίδαλος), nom collectif d'une série d'artistes athéniens et crétois qui les premiers donnèrent aux statues l'apparence de la vie et du mouvement. Les œuvres dont parle la tradition sont toutes en bois, excepté le bas-relief en marbre blanc, représentant un chœur de danses en l'honneur d'Ariadnè; Homère le décrit (*Il.*, XVIII, 592 et suiv.). D'après les traditions attiques, Dædalos était fils d'Eupalamos, et à la suite du meurtre de Talos, son neveu, l'aréopage l'avait exilé en Crète. Minos le chargea de construire le labyrinthe, et l'y enferma plus tard. Dædalos s'échappa en fabriquant des ailes pour son fils Icaros et pour lui. Icaros n'écouta pas ses conseils et tomba dans la mer appelée depuis Icarienne. Dædalos parvint en Sicile. — Comme nous l'avons dit, on considère Dædalos comme un personnage mythique et en quelque sorte collectif, auquel on attribua toutes les inventions et tous les ouvrages remarquables

des artistes primitifs. Le premier, dit la légende, il détacha les bras et les jambes du corps des statues et indiqua les yeux ; il aurait inventé les automates, la hache, la scie, le niveau, les vergues, les pliants, etc.

D'autres mythologues voient dans Dædalos, dont le fils tombe du ciel comme Phaéthon, comme Bellérophon, une forme secondaire d'Hèphæstos, dieu du feu, du feu considéré tantôt dans son action céleste, au sein de l'orage où il vole comme Pégasos, tantôt dans les effets qu'il produit sur la terre, où il a été le premier instrument des arts et du travail des métaux. (*Voy.* Decharme, *Mythol. de la Grèce antique.*)

Dæmon, Génie (δαίμων), divinité intermédiaire entre les dieux et les hommes, et qui, selon la croyance des anciens, agissait et faisait agir l'homme dans toutes les occasions qui exigeaient des facultés ou des efforts au-dessus de la nature humaine. (*Il.*, v, 438). Le δαίμων préside à la destinée des hommes. (*Od*, xi, 61 ; xvi, 64); il leur envoie le bonheur et les protège dans les épreuves (*Od*, xxi, 201); mais il peut aussi leur envoyer le malheur (*Od.*, v, 396 et x, 64). De là le sens de destin, de sort heureux ou malheureux.

Il est à remarquer que ces êtres mystérieux ont existé dans toutes les religions de l'antiquité, et qu'on les retrouve sous différents noms et différentes formes en Asie comme en Europe. Mais Homère est étranger à l'idée de démons ou de génies présidant à la naissance de l'homme, ou qui, nés en même temps que lui, soient ses guides dans la vie. Le mythe homérique reste absolument dans le vague. Cette idée d'un génie attaché personnellement à chaque être humain apparaît seulement chez Hésiode, et sera développée plus tard par les philosophes.

Danaè (Δανάη), fille d'Acrisios, et mère de Perseus qu'elle eut de Zeus. Son père, menacé par un oracle de mourir de la main de son petit-fils, enferma Danaè dans une tour d'airain ; mais Zeus pénétra jusqu'à elle sous la forme d'une pluie d'or, et elle mit au monde Perseus. Acrisios fit enfermer la mère et l'enfant dans un coffre que l'on jeta à la mer, et qui flotta sur l'eau jusqu'à l'île de Sériphos. Polydectès, frère du roi de cette île, pour se débarrasser de Perseus, dont il voulait épouser la mère, l'envoya, quand il fut devenu grand, chez les Gorgones, avec ordre de rapporter la tête de Médusa. (Voy. Perseus.)

Danaens (Δαναοί), proprement les sujets du roi d'Argos, Danaos. Homère entend par Danaens : 1° les habitants du royaume d'Argos, ou Argiens, sujets d'Agamemnon ; 2° les Grecs en général, rangés sous le commandement en chef du roi d'Argos (*Il.*, i, 42, 56 ; *Od.*, *passim*).

Danaos (Δαναός), fils de Bélos, petit-fils de Poséidon, frère d'Ægyptos, est le représentant mythique de la race achæenne. Père de 50 filles, il les fiança aux fils de son frère Ægyptos, qui les avaient longtemps poursuivies et menacées de violence, et pour s'en venger, il ordonna à ses filles de tuer leurs maris. Toutes obéirent à l'exception d'Hypermnestra qui épargna Lynceus. Danaos fonda Argos vers 1500 avant Jésus-Christ. — Preller explique fort ingénieusement ce mythe : les Danaïdes, qui, dans l'Hadès, expient leur crime en versant sans relâche de l'eau dans un tonneau sans fond, sont les nymphes des fontaines de la

plaine d'Argos, plaine desséchée pendant l'été et sillonnée pendant l'hiver par des torrents furieux. Ces torrents, formés par les pluies qu'amène le vent d'Égypte ou du Midi, ce sont les fils d'Ægyptos qui ravagent tout, et menacent de leur violence les nymphes des sources. Quand leur fureur s'est calmée, ils sont assimilés à ces nymphes, et deviennent leurs époux. Dans les chaleurs, ils sont complètement à sec : les fils d'Ægyptos sont tués par leurs épouses, c'est-à-dire que les torrents sont supprimés, tandis que les simples fontaines coulent toujours. Lynceus, épargné par sa femme, c'est l'Inachos, qui arrose le pays appelé autrefois Lyncéia, et qui roule encore ses eaux vers la mer. Enfin la légende dit que les corps des fils d'Ægyptos sont exposés à tous les yeux sous les remparts d'Argos, et que leurs têtes sont ensevelies dans le marais de Lerne ; leurs corps, ce sont leurs lits desséchés, et leurs têtes, les eaux qui se conservent dans le canton le plus humide de l'Argolide.

Danaïdes (Δαναΐδες), nom patronymique des filles de Danaos, comme on appelle Ægyptides les fils d'Ægyptos.

Dardania (Δαρδανίη). 1° Ancienne ville d'Asie Mineure, sur le rivage de l'Hellespont, au pied du mont Ida, fut fondée par le roi Dardanos. Selon Strabon, on ne doit la confondre ni avec Ilion, ni avec la ville éolienne appelée ἡ Δάρδανος, située à 110 stades plus au S. ; 2° La Dardanie, petite contrée située sur l'Hellespont, au delà de la Troade.

Dardaniens (Δάρδανοι), les habitants de la Dardanie, sujets d'Ænéas. (*Il.* III, 456, et VII, 348).

Dardanos (Δάρδανος), fils de Zeus et d'Electra, frère de Jasios; il quitta l'Arcadie et passa en Asie Mineure où il fonda la ville de Dardania. Sa femme Chrysè lui apporta en dot le Palladion, dont la possession devait rendre la ville invincible. Après sa mort, le Palladion fut apporté à Troie. Dardanos épousa en secondes noces Batia, fille de Teucros, dont il eut deux fils, Ilos et Erichthonios (*Il.*, XX, 215).

Dardanos est également le nom d'un Troyen tué par Achilleus (*Il.*, XX, 459).

Deimos (Δεῖμος, l'Effroi, en lat. **Pavor**), personnage mythologique, compagnon et cocher d'Arès dans les combats, comme Phobos (*Il.*, IV, 440, et XI, 119). Hésiode le dit fils d'Arès.

Dèiphobos (Δηΐφοβος), fils de Priamos et d'Hécabè, l'un des plus illustres parmi les héros troyens. Dans l'*Odyssée* (IV, 276) il accompagna Hélénè lorsqu'elle visita le cheval de Troie. — D'après une tradition postérieure, il épousa Hélénè dans la suite, et mourut de la main de Ménélas.

Dèlos (Δῆλος), petite île de la mer Ægée (auj. Sdili ou Mégali Sdili) dans les Cyclades, avec une ville du même nom. C'est là que naquirent Apollon et Artémis. Son nom primitif était Ortygia (*Od.*, VI, 162). Les Athéniens et les habitants de plusieurs îles envoyaient tous les quatre ans à Délos une ambassade religieuse, appelée *théorie*, sur la *paralia* ou galère sacrée, pour offrir des présents et célébrer des cérémonies en l'honneur d'Apollon.

Delphes (Δελφοί), ville de Phocide, avec un temple d'Apollon et un oracle célèbre Dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, l'oracle est toujours désigné sous le nom de Πυθώ. Δελφοί n'apparaît que dans les hymnes. — Voy. Pytho.

Dèmèter (Δημήτηρ, en latin **Cérès**), fille de Cronos et de Gæa, sœur de Zeus, mère de Perséphonè Elle est le symbole de la fécondité, et par suite la déesse de l'agriculture, des moissons, et la protectrice des lois et de l'ordre civil (*Il.*, v, 500). Elle avait un temple à Pyrasos en Thessalie (*Il.*, II, 696); suivant Homère, elle aima Iasion et eut de lui Plutos (*Od*, v, 125).

Dèmèter, dit M. Decharme, se présente dans la mythologie grecque sous un double aspect. Tantôt elle est la Terre Mère (γῆ μήτηρ), la divinité dispensatrice des fruits du sol et en particulier du blé; tantôt elle est la Terre considérée dans ses profondeurs mystérieuses où s'élabore la vie des végétaux où s'étend en même temps le monde ténébreux de la mort. Dans ce dernier cas, elle est inséparable de Corè ou Perséphonè.

Dèmèter ne joue aucun rôle dans les deux poèmes d'Homère C'était alors une divinité très vague, vénérée surtout des agriculteurs, et qui ne s'éleva que plus tard au rang qu'elle occupe maintenant dans la fable. Suivant les légendes postérieuses, elle eut Perséphoné de Zeus, Despoina et le cheval Arion de Poseidon qui lui fit violence. Hadès ou Pluton ayant enlevé Perséphonè, elle se mit à la recherche de sa fille. s'arrêta à Eleusis où elle enseigna à Triptolémos le labour et l'agriculture, et ne pouvant retrouver Perséphonè, s'adressa à Zeus, qui lui promit de lui rendre sa fille si elle n'avait rien mangé pendant son séjour dans l'Hadès. Comme elle avait sucé un pépin de grenade, Dèmèter obtint seulement que sa fille habiterait alternativement dans l'Hadès et dans l'Olympe. Tels sont les traits principaux de la légende, sous lesquels on devine facilement une signification mythique: Perséphonè ou Corè, c'est la végétation brillante du printemps, qui se flétrit et disparaît en automne, comme les dépouilles des fleurs et des végétaux retournent à la terre d'où ils sont sortis; c'est Hadès, le dieu du monde invisible et des ténèbres souterraines, qui ravit la jeune fille à la tendresse maternelle; la disparition apparente de Perséphonè et son retour dans les régions de la lumière, c'est le retour de la végétation au printemps. L'union de Dèmèter avec Jasion, qui représente probablement le semeur primitif, et la naissance de Plutos (la richesse) ne sont que l'image de la fécondité de la terre, qui fait germer et grandir de riches moissons.— Les héros qui ont eu des relations avec la déesse ont du reste des noms significatifs : c'est Bouzygès, l'atteleur de bœufs; c'est Triptolémos, dont le nom exprime l'idée des trois labours recommandés par Hesiode; c'est Disaules ou Diaulos, le double sillon tracé par les bœufs à l'aller et au retour.

Mais si le mythe primitif est à peine formé aux temps homériques, les idées qu'il contient, ont été développées dans la suite par la féconde imagination des Grecs, étaient depuis longtemps présentes à l'esprit de ces hommes, dont la sympathie s'était éveillée à l'aspect de la nature qu'ils voyaient mourir et renaître chaque année.

Deucalion (Δευκαλίων), 1° fils de Minos et de Pasiphaè, père d'Idomeneus, prit part à l'expédition des Argonautes et à la chasse de Calydon (*Il.*, XIII, 452). — 2° Troyen tué par Achilleus.

Dia (Δῖα, la Divine), surnom de l'île de Naxos, voisine de la

Crète, parce qu'elle était consacrée à Dionysos (*Od.*, XI, 325).

Dioclès (Διοκλῆς), fils d'Orsilochos, petit fils du fleuve Alphée, père de Créthon et d'Orsilochos, régna à Phères en Messénie (*Il.*, V, 542), et donna l'hospitalité à Télémachos (*Od.*, III, 488; XV, 186).

Diogénès (Διογένης), issu de Zeus, épithète donnée par Homère aux héros, aux rois et aux courageux guerriers, parce qu'ils tiennent de Zeus les qualités qui les distinguent.

Diomèdès (Διομήδης), fils de Tydeus et de Déipylè, mari d'Ægialéa, et roi d'Argos (*Il.*, V, 412). —Il faut distinguer, relativement à la vie de ce heros, les traditions homériques de celles qui leur sont postérieures. Suivant les premières, les seules dont nous nous occuperons, il était tout enfant lorsque son père périt dans la première guerre contre Thèbes; devenu grand, il prit part à celle des Epigones (*Il.*, IV, 405). Il partit pour Troie avec Sthénélos et Euryalos, à la tête de 80 vaisseaux, et se fit remarquer par sa valeur et ses exploits, dont le récit se trouve particulièrement au V° chant de l'*Iliade*. Comme Achilleus et Odysseus, il est aimé d'Athèna; il combat plusieurs fois contre Hector, que protègent Zeus et Apollon, contre Ænéas que défend Aphroditè, et blesse même la déesse; assisté d'Athèna, il frappe également Arès, et immole un grand nombre de Troyens; à son tour, il est blessé deux fois: par Pâris et par Pandaros. Diomèdès peut rivaliser avec Achilleus, Odysseus et Hector par sa valeur et par l'importance du rôle qu'il joue dans cette guerre. Il assiste à tous les combats, affronte tous les périls; son opinion prévaut dans le conseil, et il exerce une grande autorité sur tous ceux qui l'entourent. Selon Homère, il revint heureusement à Argos (*Od.*, III, 188); mais une tradition postérieure le fait passer par l'Italie, où il aurait fondé Arpi; d'autres légendes lui attribuent la fondation d'une foule de villes et de temples sur la côte orientale de l'Italie.

Dionysos (Διόνυσος, le dieu de Nysa, en lat. **Bacchus**), dieu du vin et de la joie, fils de Zeus et de Sémélè. Voici ce que nous apprend Homère au sujet de ce dieu: on l'honorait particulièrement en Thrace; poursuivi par Lycurgos avec les Nymphes ses nourrices sur la montagne de Nysa, il se réfugia dans le sein de Thétis (*Il.*, VI, 130 et suiv.) à qui il fit présent d'un vase d'or qu'elle donna ensuite à son fils Achilleus (*Od.*, XXIV, 74). C'est sur son témoignage qu'Artémis fit périr Ariadnè dans l'île de Naxos (*Od.*, XI, 325). Tels sont les plus anciens témoignages que nous possédions au sujet de Dionysos.

Il est évident, d'après le VI° chant de l'*Iliade*, que Dionysos, qui n'a pas sa place dans l'Olympe, est un dieu ou un héros encore étranger à la Grèce dans les temps homériques. Son culte a dû être apporté par les tribus thraces qui vinrent se fixer en Bœotie et en Phocide, d'où il s'est répandu en se transformant parmi toutes les tribus éoliennes de la contrée.

D'après la légende thébaine, la plus importante de toutes, Sémélè, fille de Cadmos, personnification probable de la terre à l'époque du printemps, est aimée de Zeus qui la féconde comme il féconda Danaè, sans doute sous la forme d'une pluie d'or, image des ondées bienfaisantes qui fertilisent le sein de la terre. Semélè, dit la légende, eut l'imprudence de désirer voir le dieu dans tout l'é-

clat de sa gloire, au milieu de la foudre et des éclairs. Elle mourut consumée par les flammes qui entouraient Zeus, et en expirant, elle laissa échapper de ses entrailles l'enfant à peine formé : Zeus le recueillit et l'enferma dans sa cuisse où il le garda jusqu'à l'époque de sa naissance. En d'autres termes, la terre une fois fécondée envoie dans les sarments la sève printanière qui forme les bourgeons et bientôt le jeune dieu commence à se former; mais les rayons solaires dessèchent le sol, et le jeune fruit périrait s'il ne se cachait sous les pampres. C'est alors le ciel qui achève l'œuvre de la terre, et continue la gestation; c'est lui qui se couvre de nuées et envoie de bienfaisantes rosées dont l'humidité nourrit la grappe naissante pendant que la chaleur de l'été amène sa maturité. — Enfin l'enfant naît, et par les soins d'Hermès, est confié aux Nymphes, ses nourrices; or, les Nymphes représentent l'humidité de la terre, l'eau des sources, les fleuves aux grandes eaux. Devenu grand, l'enfant goûte au fruit sauvage de la grotte de Nysa, s'enivre et se lance dans des courses vagabondes; c'est la culture de la vigne qui se répand partout, qui couvre les coteaux où Dionysos est né et envahit les vallées; ses voyages lointains, ses conquêtes, jusqu'aux extrémités de l'Inde, son triomphe définitif, sont encore des images de la propagation de la vigne, qui gagna de proche en proche et finit par envahir le monde.

En même temps que les mythes primitifs étaient dénaturés par le mélange des légendes phrygiennes, lydiennes et égyptiennes, le culte du dieu dégénéra peu à peu en pratiques bizarres et en cérémonies mystérieuses qui, se célébrant la nuit, amenèrent bientôt les plus grossières débauches « Autrefois, dit Plutarque, les Dionysies se célébraient au milieu d'une simple et franche gaieté; en tête du cortège, une amphore de vin et un sarment; derrière, on traînait un bouc et on portait une corbeille de figues ainsi que les emblèmes de la fertilité. Aujourd'hui tout cela est tombé en désuétude. »

Dionè (Διώνη), mère d'Aphroditè qu'elle eut de Zeus (*Il.*, v, 370, 381). Hésiode la dit fille de l'Océan et de Téthys.

Dioscures (Διόσκουροι), fils de Zeus); Castor et Polydeucès, nés de Zeus et de Lèda (Διὸς κοῦροι dans les hymnes homériques).

Dodone (Δωδώνη), ville d'Épire, dans le pays des Molosses, au pied du mont Tomaros. C'était à Dodone que se trouvait le plus ancien oracle de la Grèce. Suivant la tradition, Deucalion y fonda d'abord un temple de Zeus; plus tard, une colombe qui s'était échappée de Thebes en Egypte vint à Dodone, et parlant le langage des hommes, ordonna d'y établir un oracle pour Zeus. — Le temple était bâti sur les pentes du mont Tomaros; les prêtres qui le desservaient, appelés Σελλοί, tiraient leurs oracles tantôt du bruit que faisait le chêne sacré, tantôt du son des bassins d'airain agités par le vent. (*Od.*, iv, 327).

Dodonæen (Δοδωναῖος), épithète de Zeus, qui avait à Dodone un temple célèbre. Achilleus l'invoque comme dieu des Pélasges, peuplade à laquelle appartenaient ses Myrmidons (*Il.*, xvi, 233).

Dolon (Δόλων), Troyen, fils d'Eumèdès; il voulut pénétrer la nuit dans le camp grec pour espionner, mais il fut pris et tué par Diomèdès et Odysseus (*Il.*, x, 314).

Dolopes (Δόλοπες), peuple puissant qui habita d'abord dans la vallée de l'Enipeus en Thessalie, et plus tard au pied du Pinde (*Il.*, IV, 484).

Doriens (Δωριέες) une des principales races de la Grèce, tirait son nom de Doros, fils d'Hellen. Ils habitèrent d'abord au pied de l'Olympe, puis ils s'établirent au pied de l'Œta, et après la guerre de Troie, ils se répandirent dans le Péloponèse et en Asie Mineure. Dans l'*Odyssée* (XIX, 177), Homère parle déjà de colonies doriennes établies en Crète, et il les appelle Τριχάϊκες, parce que, dit le scholiaste, ils habitaient trois régions (Crète, Eubée et Péloponèse), ou simplement trois villes.

Dryades (Δρυάδες, de δρῦς, chêne); nymphes des bois, divinités qui naissaient, vivaient et mouraient avec les arbres qu'elles habitaient.

Dulichion (Δουλίχιον), île de la mer Ionienne, au S.-E. d'Ithaque. Homère en fait une des Echinades. Elle faisait partie des états d'Odysseus, et était habitée par les Epéens. Sa position précise est fort incertaine.

E

Echétos (Ἔχετος) fils d'Euchènor et de Phlogéa, tyran d'Epire célèbre par sa cruauté. Il coupait aux étrangers le nez et les oreilles, et les donnait à ses chiens (*Od.*, VIII, 85).

Echinades (Ἐχῖναι pour Ἐχινάδες), groupe d'îlots de la mer Ionienne, non loin de l'embouchure de l'Achéloos. Au dire de Strabon, le plus proche de la côte n'en était éloigné que de cinq stades. Ces îlots reçurent le surnom d'îles Hérisson (ἐχῖνος) parce qu'ils se trouvaient groupés autour de l'embouchure de l'Achéloos comme les piquants d'un hérisson. Homère les croyait situés près de Samè et de Zacynthos, en face des côtes de l'Elide.

Eétion (Ἠετίων), 1er roi de Thèbes en Cilicie, père d'Andromaque (*Il.* VI, 395). Il fut tué par Achilleus avec ses sept fils lors de la prise de Thèbes. Achilleus brûla son corps sur un bûcher immense, et se réserva seulement une énorme balle de fer, le cheval Pédasos et la lyre du héros. (*Il.*, VI, 416; I, 336, etc.). 2° Habitant d'Imbros. Il racheta Lycaon, qui avait été pris et vendu par Achilleus (*Il.*, XXI, 41 et suiv.).

Effroi. — Voy. DEIMOS.

Electra (Ἠλέκτρη), la même que Laodicè, fille d'Agamemnon. Les tragiques l'appellent Electra à cause de sa beauté.

Eléens (Ἠλεῖοι), habitants de l'Elide. — Voy. *Elide*.

Eleusis (Ἐλευσίς), père de Triptolémos et de Céléos, fondateur de la ville d'Eleusis.

Elide (Ἦλις), contrée située à l'O. du Péloponèse, entre l'Achaïe, l'Arcadie, la Messénie et la mer. Homère ne connaît pas la division qui s'établit plus tard en Κοίλη, Πισᾶτις et Τριφυλία, pas plus qu'il ne connaît la ville d'Elis. La partie méridionale, habitée par les Achæens, faisait partie des États de Nestor (*Il.* II, 615, 626; *Od.*, XIII, 275).

Elpènor (Ἐλπήνωρ), un des compagnons d'Odysseus, fut métamorphosé par Circè. S'étant endormi ivre sur le toit du palais de Circè, il tomba et se tua (*Od.*, X, 552). Odysseus le revit aux enfers (XI, 51).

Elysées (CHAMPS), Ἠλύσιον

πέδιον, belle et délicieuse plaine, séjour des ombres vertueuses après la mort. Homère la place à l'extrémité occidentale de la terre; il y règne un printemps éternel, on n'y voit jamais ni pluie, ni neige, ni tempête. C'est là qu'habitent les héros les plus distingués et les favoris des dieux, entre autres Rhadamanthys, fils de Zeus, et Ménélas, gendre du roi des dieux (*Il.*, XI, 603); là ils continuent de vivre sous la même forme et avec le même corps qu'ils avaient sur la terre.

Hésiode appelle ce séjour les *îles bienheureuses*, mais Homère ne dit nulle part si c'est une île ou une plaine voisine de l'Océan.

Emathia ('Ημαθίη), contrée située au N. de la Piérie, entre les fleuves Erigon et Axios (*Il.*, XIX, 226). Plus tard elle fit partie de la Macédoine.

Enfers. — Voy. HADÈS.

Enipeus ('Ενιπεύς) auj. Enipeo; fleuve d'Elide, affluent de l'Alphée (*Od.*, XI, 238). Il y en avait un autre du même nom en Thessalie; il se jetait dans l'Apidanos.

Ennosigæos ('Εννοσίγαιος, qui ébranle la terre), surnom de Poséidon, à qui l'on attribuait les tremblements de terre.

Enopè ('Ενόπη), une des villes qu'Agamemnon promit en dot à Achilleus (*Il.*, IX, 150). — Elle se trouvait en Messénie.

Enyalios ('Ενυάλιος, guerrier belliqueux). Homère emploie ce nom tantôt comme épithète du dieu Arès (*Il.*, XVII, 211), tantôt comme synonyme d'Arès (*Il.*, XVII, 259; II, 651; VII, 166, et *passim*). Mais les légendes postérieures ont fait d'Enyalios et d'Arès deux divinités distinctes, en regardant Enyalios comme fils d'Arès et d'Enyo, ou de Cronos et de Rhéa. — Enyalios est aussi un surnom de Dionysos.

Enyo ('Ενυώ), déesse de la guerre, compagne d'Arès (*Il.*, V, 333, 592). C'est la *Bellona* des Latins.

Eos ('Ηώς, en lat. *Aurora*), déesse qui préside à la naissance du jour. Elle est fille d'Hypérion et de Théia, ou Euryphaëssa, ou bien encore de Pallas, sœur d'Hèlios (le soleil) et de Sélènè (la lune). Suivant Homère, elle enleva Orion à cause de sa beauté, et aima ensuite Clitos qui partagea son trône parmi les immortels (*Od.*, V, 120; XV, 250). Elle épousa plus tard Tithon, dont elle eut Memnon (*Il.*, XI, 1; et *Od.*, IV, 188) et à la mort de ce fils chéri, ses larmes formèrent la rosée du matin. — En qualité de déesse, elle réside dans l'île d'Æa, terre fabuleuse située à l'occident, (probablement parce que le ciel offre le soir des phénomènes semblables à ceux de l'aurore). Elle sort des flots de l'Océan, précédée par l'étoile du matin, 'Εωσφόρος ou Φωσφόρος (*Il.*, XXIII, 226); mais le poète ne dit rien de son coucher. Elle est portée sur un char attelé de deux chevaux blancs et rouges, qui représentent les rayons de différentes couleurs dont l'horizon est embrasé au lever du jour. Les épithètes les plus fréquentes de l'Aurore sont : ἠριγένεια, la matinale, ou fille du matin, φαεσίμβροτος, qui éclaire les mortels, χρυσόθρονος, εὔθρονος, au trône d'or, au beau trône, ῥοδοδάκτυλος, aux doigts de rose, χρυσόπεπλος, au voile ou manteau d'or, etc. — D'après les légendes postérieures, Eos enleva aussi Céphalos, mari de Procris; quant à son époux Tithon, à qui elle avait pu donner l'immortalité, mais non l'éternelle jeunesse, il devint si décrépit que la déesse le changea en cigale.

On voit dans Tithon, aimé d'abord et dédaigné aussitôt qu'il vieillit, l'image du jour à l'existence éphémère; Memnon, qui meurt à la fleur de l'âge, c'est le soleil, le jour brillant, enlevé trop tôt à l'admiration et à l'amour des hommes. (Decharme, *Myth. de la Grèce ant.*).

Epéens (Ἐπειοί), les premiers habitants de l'Elide, ainsi nommés d'Epéios, fils d'Endymion (*Il.*, II, 619).

Epéios ou Epéos (Ἐπειός), fils de Panopeus; ce fut lui qui, d'après les conseils d'Athèna, construisit le cheval de bois (*Od.*, VIII, 493). — Dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur de Patroclos, il vainquit Euryalos au pugilat, mais fut vaincu au jeu du disque par Polypœtos (*Il.*, XXIII, 664 et suiv., 840 et suiv.)

Ephialtès, voy. **Aloades**.

Ephyra (Ἐφύρη, att. Ἐφύρα), 1° nom primitif de Corinthos, ainsi appelée d'Ephyra, fille d'Océanos; 2° ancienne ville pélasgique d'Elide, sur le Selléis, pays des Epéens gouvernés par Augias. Les herbes vénéneuses y croissaient en grande quantité (*Il.*, XI, 741, et II, 655); 3° ville antique de Thesprotie; 4° ville de Thessalie, d'où Ἔφυροι (*Od.*, I, 259, et II, 238), les Ephyriens (*Il.*, XIII, 301), plus tard Crannon.

Epicastè (Ἐπικάστη), Jocastè dans les tragiques, fille de Ménécée, femme de Laïos, roi de Thèbes et mère d'Œdipus. Lorsque ce dernier eut tué son père Laïos, sans le connaître, et expliqué l'énigme proposée par le sphinx, il obtint la main de la reine Epicastè, sa mère, qu'il ne connaissait pas, et devint roi de Thèbes. Quand l'inceste involontaire fut découvert, Epicastè se pendit (*Od.*, XI, 271), et Œdipus se creva les yeux.

Erébos (Ἔρεβος), lieu ténébreux situé, d'après Homère, entre le monde supérieur et la demeure d'Hadès. Les âmes devaient traverser cette région avant d'arriver aux enfers (*Il.*, VIII, 368). Personnifié, l'Erébos est fils du Chaos; il épousa sa sœur Nyx et en eut deux enfants, Æther et Hèméra, l'Air lumineux et le Jour, qui semblent naître de l'obscurité à laquelle ils succèdent. Plus tard, les poètes prendront Erébos pour les enfers en général, et pour Hadès lui-même.

Erechtheus (Ἐρεχθεύς), suivant les anciens mythes, c'est le même qu'Erichthonios, avec lequel Homère le confond. Fils d'Hèphæstos et de Gæa, il fut élevé par Athèna dans son temple, et était honoré avec la déesse ellemême, comme un des antiques héros d'Athènes (*Il.*, II, 517; *Od.*, VII, 81). Devenu roi d'Athènes, après en avoir chassé Amphictyon, il fut pris pour arbitre dans la contestation qui s'éleva entre Athèna et Poséidon pour la possession de la ville, et il décida en faveur de la déesse; il passe pour avoir appris aux Athéniens l'usage de l'argent, la manière d'atteler quatre chevaux à un char, et pour avoir établi dans cette ville le culte d'Athèna. — Erechtheus est le génie bienfaisant de la terre attique, le fils même de la terre, le protégé d'Athèna, déesse de l'éclair et des pluies d'orage qui fécondent le sol. — Les filles de Cécrops auxquelles Athèna le confia tout enfant, Aglauros, Hersè et Pandrosos, portent, du moins les deux dernières, le nom même de la rosée en grec. On ne peut donc voir dans le héros Erechtheus ou Erichthonios que la personnification de la riche végétation de la vallée qu'arrosait le Céphise.

Erembes (Ἔρεμβοι), peuple

nommé par Homère après les Sidoniens (*Od.*, IV, 84). Hellanicus et la plupart des géographes anciens voient dans ce peuple les Troglodytes (ἔρα, terre, et ἐμϐαίνειν, entrer dans), et les placent à l'O. de l'Egypte.

Eribœa (Ἠερίϐοια), fille d'Eurymachos, petite-fille d'Hermès, épousa Aloeus et fut la bellemère des Aloades, Otos et Ephialtès. Dans sa haine contre eux, elle découvrit à Hermès l'endroit où ils retenaient Arès prisonnier (*Il.*, v, 389).

Erichthonios, voy. **Erechtheus**. — Un autre Erichthonios est cité par Homère comme fils de Dardanos et de Batéia, et père de Tros Il était célèbre par sa richesse. (*Il.*, xx, 220).

Erinnys (Ἐριννύς, au pluriel Ἐριννύες, en latin **Furiæ**; déesse de la vengeance et du remords. Homère n'en donne ni le nombre ni la forme Les Erinnyes, dont l'action s'étend surtout à l'ordre moral, ont dans l'origine le pouvoir de la Némésis, encore inconnue des poètes comme divinité. Elles sont avant tout les gardiennes de la vie humaine, les vengeresses du meurtre, fût-il involontaire, et surtout du parricide, pour lequel elles se montrent sans pitié. Elles punissent de même tout orgueil qui vise trop haut, toute prospérité qui dépasse les bornes, toute révolte contre l'aurité paternelle et contre le respect dû aux parents, tout manque d'égards envers les personnes âgées, toute violation des lois de l'hospitalité (*Il.*, IX, 454; XV, 204; — *Od.*, II, 135; XI, 280; XVII, 475). Elles punissent aussi le parjure. (*Il.*, XIX, 260). Mais en même temps qu'elles châtient les coupables, elles se montrent ennemies des hommes et les poussent au crime malgré eux (*Il.*, XIX, 83); de là une assez grande analogie avec Ἄτη et avec les Μοῖραι. Elles empêchent l'homme de pénétrer trop avant dans les secrets de l'avenir qui l'attend (*Il.*, XIX, 418), et dans l'Erèbe, punissent encore le coupable après sa mort (*Il.*, XIX, 270).

Dans Homère comme dans Eschyle, elles s'identifient si complètement avec les malédictions des parents irrités contre leurs enfants, que leur nom devient synonyme du mot *imprécation*; elles sont aussi nombreuses que les malédictions qui sortent de la bouche des parents outragés. Ce sont les *malédictions* ou *furies de la mère*, les *Erinnyes de la mère*, les *chiens terribles de la mère* qui poursuivent les enfants rebelles ou parricides jusque dans leur postérité.

Plus tard elles deviennent des personnalités distinctes, vierges chasseresses armées d'un épieu, d'un arc et d'un carquois, souvent ailées, portant dans leurs mains soit un flambeau, soit des serpents qu'elles dirigent contre le coupable; presque toujours leur chevelure est entrelacée de serpents; chez Euripide, elles forment une triade sous les noms de *Megæra* (la haine), *Alecto* (la colère implacable), et *Tisiphonè* (la vengeance du meurtre.) Les Grecs, qui redoutaient jusqu'à leur nom, les appelaient par antiphrase Εὐμενίδες, bienveillantes, et souvent aussi Σεμναί, vénérables.

Eriphylé (Ἐριφύλη), fille de Talaos et de Lysimachè, femme d'Amphiaraos; Homère l'appelle « la femme infâme, qui trahit son mari pour un bijou d'or ». Gagnée en effet par Polynicès qui lui offrit le collier d'Harmonia, elle causa la mort de son mari en l'envoyant à la fatale expédition des sept contre Thèbes. Alcmæon, son fils, pour obéir à son père e

le venger, la fit périr (*Od.*, II. 326).

Erymanthos ('Ερύμανθος), montagne d'Arcadie, sur les confins de l'Elide, célèbre par le fameux sanglier qui fut tué par Hèraclès (*Od.*, VI, 103). Auj. Xiria.

Esculape, voy. **Asclèpios.**

Etéoclès ('Ετεοκλῆς), fils d'Œdipus et d'Epicastè, frère de Polyneicès. Il s'entendit avec son frère pour enlever le trône à Œdipus, qui les maudit tous les deux et leur prédit qu'ils s'égorgeraient mutuellement. Les deux frères convinrent qu'ils régneraient alternativement à Thèbes pendant un an. Etéoclès ne tint pas sa promesse, et Polyneicès s'allia avec six princes argiens pour reprendre Thèbes (Guerre des sept chefs). Etéoclès dressa des embûches à Tydeus, qui venait près de lui comme député de Polyneicès (*Il.*, IV, 375). On sait que les deux frères s'égorgèrent mutuellement en combat singulier, et que l'armée argienne fut repoussée.

Etéocrètes ('Ετεόκρητες, vrais Crétois), une des cinq peuplades de la Crète, habitaient le S. d'après Strabon, et étaient considérés comme autochthones. Leur capitale était Prasos (*Od.*, XIX, 176).

Eubœa (Εὔβοια), île de la mer Ægée, séparée de la Bœotie par l'Euripe, auj. Négrepont, habitée selon Homère, par les Abantes. Les anciens faisaient venir son nom d'Eubœa, fille d'Asopos ; il est plus probable qu'elle était ainsi nommée à cause de ses excellents pâturages (*Il.*, II, 535, et *Od.*, III, 174).

Eumæos (Εὔμαιος), le fidèle porcher d'Odysseus. Il avait été enlevé à son père Ctésios, roi de l'île de Syria, par une esclave phénicienne, et vendu ensuite par des corsaires à Laertès qui lui confia la garde de ses troupeaux (*Od.*, V, 402). Odysseus, travesti en mendiant, vient chez lui (*Od.*, XIV). Eumæos conduit le héros à la ville (*Od.*, XVII, 128) et l'aide à exterminer les prétendants (*Od.*, XXII, 267 et suiv.).

Eumèlos (Εὔμηλος), fils d'Admètos et d'Alcestis, conduisit à Troie les Thessaliens de Phères et d'Iolchos, avec 11 vaisseaux (*Il.*, II, 711.) Il avait d'excellents chevaux et aurait gagné le prix aux jeux funèbres en l'honneur de Patroclos si son char ne s'était brisé (*Il.*, XXIII, 288).

Eunèos (Εὔνηος), Lemnien, fils de Jason et d'Hypsipylè, envoya des cargaisons de vin aux Grecs devant Troie (*Il.*, VI, 468) et échangea Lycaon contre un vase d'argent (*Il.*, XXIII, 741).

Europè (Εὐρώπη), fille de Phœnix et de Téléphaëssa suivant Homère; elle fut la mère de Sarpédon et de Minos. Zeus l'aima, et pour l'enlever se métamorphosa en taureau; il l'emmena en Crète (*Il.*, XIV, 321). Il est à remarquer qu'Homère ne la nomme pas. Son nom se trouve pour la première fois dans Hérodote. Les mythologues sont loin d'être d'accord sur la signification de ce mythe. Max Müller y voit l'aurore enlevée par le soleil levant. Preller explique Europe par l'idée d'obscurité, et voit dans le mythe de son enlèvement l'image de la disparition de la lune. — Il est certain que les noms de Phœnix, de Téléphaëssa semblent indiquer la personnification d'un météore lumineux : Europe, « aux vastes regards, à la large face », serait donc l'image de la lune, enlevée le matin par le taureau solaire emblème crétois du *Zeus Astérios;* elle reparaît dans le ciel du soir, où son ravisseur semble l'avoir

portée, en lui faisant franchir les flots de la mer. — Telle est du moins l'opinion de M. Decharme. Quoi qu'il en soit, il est difficile de nier l'origine phœnicienne de ce mythe.

Euros (Εὖρος.) Un des quatre vents principaux, suivant Homère; il souffle du S.-E. (*Od.*, v, 295. 332); il est souvent orageux, mais il adoucit la température et fond les neiges.

Euryalos (Εὐρύαλος), 1° fils de Mécisteus, accompagna Diomèdès à Troie. Homère le représente comme un des plus vaillants guerriers et des plus habiles lutteurs; il vainquit tous ses adversaires dans les jeux funèbres en l'honneur d'Œdipus (*Il.*, XXIII, 680, et II, 585), mais fut vaincu à son tour par Epéos. 2° Phæacien, très fort à la lutte; ayant offensé Odysseus, il se réconcilia avec lui et lui fit présent d'une épée (*Od.*, VII, 115).

Euryclèa (Εὐρύκλεια), fille d'Ops, fut achetée par Laërtès au prix de 20 bœufs; elle avait été la nourrice d'Odysseus et surveillait les esclaves du palais de ce héros, de concert avec Eurynomè; ce fut elle qui le reconnut la première à son retour. Homère fait souvent l'éloge de son activité et de son dévouement.

Eurylochos (Εὐρύλοχος), époux de Ctiménè, sœur d'Odysseus; il accompagna ce héros à Troie, aborda avec lui dans l'île de Circè, mais refusa de goûter les breuvages de la magicienne; il accompagna le héros aux enfers. Comme il avait fait égorger les bœufs d'Apollon, Zeus foudroya le vaisseau, et Odysseus échappa seul au naufrage (*Od.*, x, 205; XI. 23, et XII, 417).

Eurymédon (Εὐρυμέδων), père de Péribœa et roi des géants suivant Homère (*Od.*, VII, 58); personnage mythique qui, comme tant d'autres, personnifie les phénomènes de la mer. Du reste, les noms sont assez significatifs. Eurymédon, qui est souvent un des surnoms de Poséidon, signifie: dont la puissance s'étend au large; Péribœa, la clameur retentissante (des vagues); et cette dernière, unie à Poséidon, donne le jour à Nausithoos, l'homme aux vaisseaux rapides, premier roi des Phæaciens (*Ibid.*, 56-57).

Eurynomè (Εὐρυνόμη), 1° fille d'Océanos et de Téthys; elle accueillit au fond de la mer Hèphæstos exilé de l'Olympe par Hèra (*Il*, XVIII, 398). Hésiode en fait la mère des Charites. — 2° Gouvernante de la maison d'Odysseus (*Od.*, XVII. 465, et XIX, 96), dont elle partage la surveillance avec la nourrice Euryclèa.

Euryphaëssa (Εὐρυφάεσσα, qui brille au loin), fille d'Ouranos et de Gæa, sœur et femme d'Hypérion, mère d'Hèlios, de Sélènè, et d'Eos (le Soleil, la Lune et l'Aurore). Tous ces noms indiquent clairement que ces divinités ne sont que des personnifications des météores célestes. Voy. Hypérion.

Eurypylos (Εὐρύπυλος), prince Thessalien, fils d'Evæmon et d'Ops, se rendit au siège de Troie avec 40 vaisseaux montés par des guerriers d'Orménion, d'Astérion et de Titane (*Il.*, II, 736). — Il se distingua parmi les plus vaillants, fut blessé par Pâris et guéri par Patroclos (*Il.*, XI, 841). — Dans Pindare, il est fils de Poséidon, règne à Cyrène, reçoit les Argonautes en Libye et prend part à leur expédition.

2° Fils de Poséidon et d'Astypalæa, père de Chalciopè, régnait dans l'île de Cos. Héraclès, attaqué par ses sujets qui le prenaient pour un pirate, le tua de sa main.

3° Fils de Téléphos et d'Astyo-

chè, sœur de Priamos. Il régnait en Mysie, et gagné par les présents que Priamos fit à sa mère et à sa femme, il vint au secours de Troie : il périt de la main de Néoptolémos (*Od.*, XI, 520).

Eurystheus (Εὐρυσθεύς), fils de Sthénélos et de Nicippè, petit-fils de Perseus, et roi de Mycènes ; il est celèbre par les travaux qu'il imposa à Hèraclès. Zeus avait annoncé dans l'Olympe que le descendant de Perseus qui allait naître (Héraclès), jouirait d'une puissance souveraine ; Hèra lui en fit faire le serment solennel, puis elle hâta la naissance d'Eurystheus, fils de Nicippè, également descendant de Perseus, et assujettit Hèraclès au fils de Sthénélos ; (*Il.*, XIX, 100). Eurystheus imposa à Hèraclès les travaux que l'on connaît (*Il.*, XV, 639). Homère ne cite pas ces différents travaux ; il se contente de dire (*Od.*, XI, 619), qu'Eurystheus imposa à Hèraclès de dures épreuves.

Eurytos (Εὔρυτος), 1° fils d'Actor (ou de Poséidon), frère de Ctéatos. Les deux frères secoururent Augias contre Nestor et les Pyliens (*Il.*, XI, 749), et contre Hèraclès qui les tua en embuscade (*Il.*, II, 621). Ils n'avaient qu'un seul corps, mais deux têtes, quatre bras et quatre jambes, et étaient doués d'une force prodigieuse. — On les appelle aussi Ἀκτορίωνε et Μολίονε, du nom de leur père Actor et de leur mère Molionè (*Il.*, XI, 708).— 2° Fils de Mélaneus et de Stratonicè, roi d'Œchalie (en Thessalie ou en Messénie), célèbre par son habileté à tirer de l'arc ; il fut tué par Apollon qu'il avait osé défier (*Il.*, II, 296 ; *Od.*, VIII, 220). Son fils Iphitos donna à Odysseus l'arc d'Eurytos (*Od.*, XI, 32).

G

Gæa (Γαῖα, la Terre), femme d'Ouranos, mère des Hécatonchires, des Cyclopes et des Géants (Voy. ces mots). Cette divinité, adorée chez tous les peuples sous des noms divers, est déjà personnifiée dans Homère. Suivant ce poète, on lui sacrifiait des agneaux noirs et on l'invoquait dans les serments ; Erechtheus et Tityos sont comptés au nombre de ses enfants (*Il.*, II, 548 ; *Od.*, VII 324), Homère la nomme mère de toutes choses (μήτηρ πάντων) et épouse du ciel. Gæa est évidemment une divinité primitive de la Grèce. On conçoit comment l'idée du divin s'éveilla au spectacle de cet être puissant, inaltérable, qui enfante sans relâche comme sans épuisement, mais qui ne produit à la lumière que des êtres périssables, tous destinés, les uns tôt, les autres tard, à rentrer dans les ténèbres d'où ils sont pour un instant sortis... La Terre était pour les Grecs, selon l'heureuse expression de Preller, à la fois le sein maternel des êtres et leur tombeau toujours ouvert. — La Terre, divinisée par l'imagination grecque, a reçu, suivant les temps et les pays où elle était d'abord honorée, trois noms divers : *Gæa*, qui est son nom simple, primitif, d'origine pélasgique ; *Rhéa*, probablement d'origine étrangère comme *Cybèlè*, avec laquelle elle se confond ; *Dèmèter*, qui est resté le nom le plus ordinaire de cette divinité (Decharme). — Mais avec les noms les attributs varient. Gæa, c'est l'être immense, la divinité monstrueuse et primordiale qui est la mère de tout ce qui l'entoure, du ciel, de la mer, des montagnes, et d'une foule d'êtres gigantesques comme

elle, Titans, Cyclopes, etc. — Rhéa, ou Cybélé, c'est la déesse de la nature sauvage, telle qu'on la voit se développer librement sur les montagnes, en dehors de toute culture : aussi la représentait-on accompagnée de deux lions, emblème de son caractère farouche. Dèmèter, c'est la terre nourricière, dispensatrice des fruits du sol et en particulier du blé ; c'est la mère qui nourrit toute la famille humaine, et tous les êtres qui habitent à sa surface.

Ganymèdès (Γανυμήδης), fils de Tros, roi de Troie, père d'Ilos et d'Assaracos. Il était, suivant Homère, le plus beau des mortels, et fut enlevé par Zeus, pour servir d'échanson au maître des dieux, à la place d'Hèbè (*Il.*, v, 266, et xx, 232). — Les fables postérieures sont absolument en désaccord sur le mode d'enlèvement de Ganymèdès, et même sur la divinité qui le fait enlever. Suivant la tradition la plus répandue, Zeus le fit enlever par son aigle.

Géants, Gigantes (Γίγαντες). 1° Race d'hommes représentés par Homère comme des êtres monstrueux, moitié hommes moitié serpents. Ils étaient fils d'Ouranos et de Gæa, doués d'une force et d'une fierté prodigieuses et habitaient la partie occidentale de la Sicile ; ils voulurent escalader l'Olympe, et périrent foudroyés par Zeus. Plus tard ils furent confondus avec les Cyclopes. — 2° Les Gigantes, peuplade farouche et détestée des dieux, qui habitait probablement l'Epire. Jupiter l'extermina à cause de ses crimes (*Od.*, vii, 59, 206 ; x, 120).

Gérènia (Γερηνία), ville de Messénie, où Nestor fut élevé. Gérènios, épith. de Nestor (*Il.*, ii, 366 et passim).

Glaucos (Γλαῦκος), 1° fils de Sisyphos et de Méropè, père de Bellérophon. Aphroditè, irritée de ses dédains, rendit furieux ses chevaux qui le dévorèrent (*Il.*, vi, 154).

2° Fils d'Hippolochos et petit-fils de Bellérophon, chef lycien, un des plus vaillants parmi les alliés de Troie ; il avait été l'hôte de Diomèdès (*Il.*, ii, 876).

Gorgone (Γοργώ), monstre affreux dont la tête inspirait l'épouvante. Homère n'en connaît qu'une, qu'il appelle tantôt Gorgo, tantôt Médusa, dont la tête se trouvait sur l'égide de Zeus et pétrifiait tout ce qui la regardait. (*Il.*, viii, 349). Elle habitait les enfers (*Od.*, xi, 634). Hésiode en mentionne trois, Sthéno, Euryalè et Médusa, filles de Phorcys et de Cèto, et place leur séjour à l'extrémité ~~orientale~~ de l'Océan.

Gortys, Gortyne (Γόρτυς), capitale de l'île de Crète, sur le fleuve Lèthè ; elle était célèbre par ses beaux édifices et ses deux ports. Ses ruines se voient encore près de Messara (*Il.*, ii, 646, et *Od.*, iii, 293).

Gyres (Γυραί), rochers situés près du cap Capharée en Eubée ; c'est là que vint se briser Ajax, fils d'Oïleus (*Od.*, iv, 500).

H

Hadès (Ἀΐδης, épiq. pour Ἅδης). Ce mot, que les auteurs grecs emploient indifféremment pour désigner le dieu des Enfers et le séjour de ce dieu, n'a presque jamais dans Homère ce dernier sens. Quand il veut parler de la demeure de Pluton, il emploie les expressions : maison, portes, résidence (δόμος, δῶμα, δόμοι, πύλαι, σταθμός, etc.) d'Hadès, et

même les sous-entend souvent, pour ne laisser subsister que le nom propre. Homère rapporte au sujet de l'Hadès deux mythes très différents. 1° C'est un lieu souterrain, séjour des morts et résidence d'Hadès, le Zeus souterrain. Cette sombre demeure n'a pas d'entrée particulière; on peut s'y rendre de tous côtés, comme le fait l'âme de Patroclos lorsqu'elle s'échappe, « comme une fumée », de l'étreinte de son ami. Le Styx est le seul fleuve qui traverse l'Hadès, et tel est l'aspect effrayant de ce domaine, qu'il inspire aux dieux eux-mêmes une profonde terreur. — C'est là qu'habite et règne Hadès, l'époux de Perséphonè.

2° La seconde tradition résulte de l'idée qu'Homère se faisait de la conformation de la terre. Le royaume d'Hadès se trouve au delà de l'Océan, dans une région ténébreuse de l'occident où Hélios n'envoie jamais ses rayons. D'après Homère, c'est là que coulent le Pyriphlégéthon, affluent de l'Achéron, et le Cocytos, qui n'est qu'un bras du Styx. Les ombres des morts se promènent dans la prairie d'Asphodèle, au delà de laquelle se trouve l'Erébos, la partie la plus ténébreuse de ce sombre séjour. Odysseus ne voit dans l'Hadès aucune des divinités qui l'habitent, sauf Minos qui juge les morts, Orion qui chasse, Tityos, Tantalos, etc. Il n'explique nulle part quel lien unit cet empire occidental de l'Hadès avec l'Hadès souterrain. Du reste, tout ce qu'il rapporte sur l'état des ombres qui y demeurent est rempli de contradictions, comme il arrive toujours dans les croyances populaires.

Harpyies (Ἅρπυιαι, les Ravisseuses), monstres fabuleux, sur lesquels les Grecs n'avaient pas d'idées bien précises, du moins au temps d'Homère. Ce poète parle d'une Harpyie nommée Podargè, qui eut de Zéphyros les coursiers d'Achilleus (*Il.*, XVI, 150). L'*Odyssée* la représente comme déesse des tempêtes, des vents violents qui enlèvent tout (*Od.*, I, 241 et XX, 77). Mais elle ne mentionne ni leur nombre ni leurs noms. Hésiode, qui les dit filles de Thaumas et d'Electra, leur conserve le caractère de beauté qu'elles ont dans Homère; il leur donne les épithètes de : *aux beaux cheveux*, *au vol rapide*, et n'en admet que deux, Aello (tempête) et Ocypétè. — Ce n'est que plus tard, avec les tragiques, qu'elles apparaissent avec des formes hideuses, (visages de vieilles femmes, oreilles d'ours, bec et ongles crochus, corps de vautour). Elles enlèvent tout sur les tables, causent la famine partout où elles passent, et répandent une odeur insupportable. — On voit que ces êtres hideux ne furent d'abord qu'une personnification de la violence des ouragans et de leurs effets meurtriers, personnification qui se trouva dans la suite tellement dénaturée, que Virgile confond les Harpyies avec les Furies.

Hécabè, **Hécube** (Ἑκάβη), fille de Dymas, roi de Phrygie (*Il.*, XV, 718), sœur d'Asios, et femme de Priamos dont elle eut dix-neuf fils et un grand nombre de filles. Les plus connus parmi ses enfants sont Hector, Pâris, Hélénos, Dèïphobos, Polydoros, Polyxénè, Cassandra et Créusa. Préparée dès la naissance de Paris aux malheurs qui l'attendaient, elle vit successivement périr sous ses yeux son mari, ses enfants, et ses plus vaillants défenseurs. Suivant les traditions postérieures, après la prise de Troie, elle fut emmenée captive en Chersonèse, où elle vit immoler sa fille Po-

lyxénè sur le tombeau d'Achilleus. — Homère nous la dépeint comme une épouse dévouée et une excellente mère. Elle tremble pour les jours d'Hector et le conjure de ne pas combattre seul contre Achilleus; lorsqu'il a succombé, elle le pleure amèrement (*Il.*, XXII, 79, 405, 430 et suiv.). Elle craint également pour Priamos lorsqu'il se rend au camp des Grecs, et adresse des prières et des libations à Zeus au moment de son départ (*Il.*, XXIV, 200).

Hector (Ἕκτωρ, fils de Priamos et d'Hécabè, mari d'Andromachè et père d'Astyanax ou Scamandrios. — Voici la fable homérique : L'oracle avait prédit que Troie résisterait aux Grecs tant qu'Hector vivrait; aussi les guerriers grecs tournaient-ils tous leurs efforts contre ce héros. Pendant neuf années, trente-un des chefs grecs périrent de la main d'Hector, entre autres Patroclos. l'ami d'Achilleus. Le héros myrmidon, que sa rancune avait retenu quelque temps loin des combats, reprend ses armes et se mesure avec Hector, que ne peuvent retenir ni les larmes ni les prières de Priamos et d'Hécabè. Hector, abandonné par Apollon à qui il avait désobéi, est vaincu et tué (*Il.*, XXIV, 553). Achille lui perce les talons, attache le corps du héros derrière son char, et le traine plusieurs jours de suite autour du tombeau de Patroclos. Le vieux Priamos vient dans le camp des Grecs supplier Achilleus de lui rendre le corps de son fils, et l'ayant obtenu, il le ramène à Troie où on lui fait des funérailles solennelles. — Homère dépeint Hector comme le plus brave des Troyens, dont il est le principal appui. Quoique sensible aux émotions douces, son cœur n'en est pas moins ferme et intrépide dans le péril; il est fils soumis, tendre époux, père affectueux, ami fidèle, et redoute la honte plus que la mort. — Son casque était un présent d Apollon (d'où l'épithète fréquente de κορυθάιολος), et il possédait quatre coursiers magnifiques : Xanthos, Podargos, Lampos et Aéthon.

Hélénè, (Ἑλένη), fille de Zeus et de Léda, sœur des Dioscures, Castor et Polydeucès, et de Clytæmnestra. Elle fut la femme de Ménélas, roi de Sparte, et la mère d'Hermionè. Célèbre par sa beauté, elle fut enlevée à son mari par Pâris, fils de Priamos, qui l'emmena à Troie. Cet enlèvement amena l'expédition des Grecs contre Troie (*Il.*, II, 161; III, 64, 91, 176). Après la guerre de Troie, elle retourna à Sparte avec Ménélas (*Od.*, IV, 184). Tel est le récit homérique. D'autres traditions donnent comme premier amant à Hélénè le héros Thèseus ; d'autres enfin prétendent qu'elle quitta Pâris en Egypte, avant d'arriver à Troie, qu'elle revint à Sparte, et que son ombre seule suivit son ravisseur en Asie. Même désaccord au sujet des sentiments d'Hélénè, qui suivit Pâris volontairement selon les uns, malgré elle selon les autres. Toujours est-il que nulle part Homère ne la blâme; dans l'Iliade comme dans l'Odyssée, on ne trouve aucune épithète flétrissante pour la femme adultère, quoique Homère dise formellement « qu'elle gémissait sur la faute où Aphroditè l'avait entraînée en la conduisant hors de sa douce patrie, loin de son enfant, loin de sa chambre nuptiale » (*Od.* IV). Ses épithètes les plus fréquentes sont : l'*Argienne, la plus belle des femmes, divine entre les femmes, Hélénè à la belle chevelure*, etc. L'enlèvement d'Hélénè fut non la cause, mais l'occasion de cette grande

lutte entre l'Europe et l'Asie, qui demanda près de dix ans de préparatifs, et dix années de combats. Au point de vue du mythe, Hélénè, une des plus anciennes divinités de la Laconie, paraît une personnification soit de la Lune (σελήνη), soit de l'Aurore, comme sœur des Dioscures, héros solaires. De même que l'aurore, elle est enlevée souvent, et finit toujours par revenir dans le pays qui fut son berceau.

Hélénos (Ἕλενος), 1° fils de Priamos et d'Hécabè, se distingua à la fois par sa science prophétique (*Il.*, v, 76), par son courage et ses talents stratégiques. Il fut blessé par Ménélas; à la prise de Troie, il fut le seul des fils de Priamos qui put échapper au carnage, et se rendit en Épire, où il épousa Andromachè après la mort de Néoptolémos. — 2° fils d'Œnopion (*Il.*, v, 707).

Hélicè (Ἑλίκη), grande ville d'Achaïe fondée par Ion; on y voyait un magnifique temple de Poséidon (*Il.*, II, 575 et VIII, 203).

Hélicon (Ἑλικών), montagne de Bœotie, consacrée à Apollon et aux Muses.— Héliconien (Ἑλικώνιος) surnom de Poséidon, ainsi nommé d'Hélicè, ville d'Achaïe, où il était honoré (*Il.*, XX, 404).

Hèlios (Ἠέλιος, poét. pour Ἥλιος), dieu du soleil, fils d'Hypérion et d'Euryphaëssa. Il eut pour femme Persè, qui lui donna Aètès et Circè (*Od.*, X, 136). Il sort de l'Océan à l'est, parcourt le ciel d'Orient en Occident, et se replonge le soir dans l'Océan, à l'ouest. La nymphe Néæra eut de lui deux filles, Phaëthusa et Lampétiè, qui gardent à Thrinacie les troupeaux de leur père (*Od.* XII, 132). On jure par Hèlios, parce qu'il voit tout et entend tout (*Il.*, III, 277). Ce fut lui en effet qui dévoila à Héphæstos les infidélités d'Aphroditè avec Arès (*Od.*, VIII, 271). — Ce ne fut qu'après Homère qu'on le confondit avec Apollon.

Cette personnification du Soleil, qui paraît absolument distincte d'Apollon, et n'est pas développée dans la mythologie grecque, représente l'action bienfaisante de l'astre du jour, en opposition avec Phaéthon qui en exprime l'énergie malfaisante. Rien de plus transparent que la signification de ce mythe, si l'on considère le sens de tous ces noms. *Hypérion* qui marche au-dessus (de la Terre) est fils d'*Ouranos* (le Ciel) et de *Gæa* (la Terre); il s'unit à *Euryphaëssa*, (qui brille au loin); son fils *Hèlios* (le brûlant, d'ap. Curtius), frère d'*Eos* (l'aurore) a pour filles *Phaëthusa* et *Lampétiè* (la brillante et l'éclatante). C'est donc une véritable famille solaire, dont les membres sont tantôt distincts, tantôt confondus, et pris indifféremment l'un pour l'autre.

Hellas (Ἑλλάς), 1° primitivement ville de Thessalie, fondée par Hellèn, fils de Deucalion. On ignore sa position exacte, mais on sait qu'elle faisait partie des Etats d'Achilleus, et qu'elle était la résidence royale des Æacides (*Il.*, II, 683).

2° La Hellade, c'est à-dire le territoire de la ville d'Hellas, formant avec la ville de Phthia les Etats de Pèleus (*Il.*, IX, 395; *Od.*, X, 495).

3° Nom de la Hellade qui, joint à celui d'Argos, sert souvent à désigner la Grèce entière (*Od.*, I, 334).

Hellèn (Ἕλλην), fils de Deucalion, de Zeus ou de Promètheus, fonda un royaume dans la Phthia, entre le Pèneus et l'Asopos, et donna son nom à la race des Hellènes, qui habitèrent primitivement cette contrée. Homère donne proprement le nom d'Hellènes aux habitants d'Hellas (*V.*

Hellas) et de son territoire ; comme ils étaient, avec les Achæens, les deux peuples les plus puissants de la Grèce réunie devant Troie, il désigne aussi les Grecs en général sous le nom de Πανέλληνες (*Il.*, ii, 30).

Hellespontos (Ἑλλήσποντος, mer de Hellè), ainsi nommée de Hellè, fille d'Athamas, qui tomba du bélier qui l'emportait en Colchide avec son frère Phryxos, et se noya dans ce détroit. Aujourd'hui détroit des Dardanelles ou de Gallipoli (*Il.*, ii, 845).

Hélos (Ἕλος), 1° ville de Laconie, située près de Gythion, au bord de la mer, et fondée, disait-on, par un fils de Perseus. Elle fut détruite plus tard par les Lacédæmoniens, qui en réduisirent les habitants au plus dur esclavage (Hilotes ou Ilotes) (*Il.*, ii, 584).

2° Ville ou contrée de l'Elide, sur le fleuve Alpheus; Elle était soumise à Nestor (*Il.*, ii, 594).

Hèphæstos (Ἥφαιστος), en lat. **Vulcanus**) fils de Zeus et d'Hèra, qui le mit au monde boiteux et affreusement laid, suivant Homère. Sa mère, honteuse de tant de laideur, le précipita du ciel dans la mer, où il fut recueilli par Thétis et Eurynomè. Il resta près d'elles pendant neuf ans, occupé à fabriquer des bijoux pour les Néréïdes (*Il.*, xviii, 394-396). Revenu dans l'Olympe, il prit le parti de sa mère contre Zeus, qui le précipita une seconde fois du haut de l'Olympe, et après une chute d'un jour entier, il tomba dans l'île de Lemnos, où il fut bien reçu par les Sintiens. Il revint encore dans l'Olympe et se réconcilia avec Zeus. Suivant l'Iliade, il épousa Charis, et suivant l'Odyssée, Aphroditè, qui n'est autre sans doute que Charis, la grâce personnifiée. Il enlace le dieu Arès, surpris en flagrant délit d'adultère, dans un réseau artistement travaillé, (*Od.*, viii, 267,359). — Vulcain est dans la légende homérique le dieu du feu et de tous les arts ingénieux et utiles qui exigent l'emploi du feu ; il préside surtout au travail des métaux. Les ouvrages d'art qu'on lui doit sont innombrables. Voici ceux qu'Homère a cités ou décrits : le palais des dieux dans l'Olympe, leurs sièges, le lit, l'égide, le sceptre et le trône d'or de Zeus ; la cuirasse de Diomèdès, la coupe du roi des Sidoniens; les chiens d'or d'Alcinoos, roi des Phæaciens; deux esclaves d'or qui l'aident dans ses travaux; des coupes merveilleuses et d'autres chefs-d'œuvre qui ornent sa demeure, décrite au XVIII° chant de l'*Iliade* (369 et suiv.); — enfin les armes d'Achilleus, et ce fameux bouclier où étaient représentés le ciel, la terre, et les événements les plus importants de la vie (*Il.*, xviii, 369, 617).— Hèphæstos est laid, difforme, et ne marche qu'appuyé sur un bâton. Sa stature est colossale, sa poitrine velue; il possède dans l'Olympe un palais merveilleux, entièrement d'airain, et décoré des chefs-d'œuvre de son art. C'est là qu'il a sa forge et ses vingt fourneaux.

Il est peu de mythes helléniques dont le sens soit aussi clair. On comprend que les premiers hommes aient divinisé le feu, ce merveilleux phénomène qu'ils n'avaient vu d'abord que dans le ciel ou dans les entrailles de la terre ; lorsqu'ils l'eurent asservi à leur usage, ils lui conservèrent son caractère divin. Hèphæstos resta le dieu du feu, mais surtout du feu terrestre. Cette chute du dieu sur la terre est-elle autre chose que celle de la foudre? Ces forges toujours actives ne sont-elles pas les

volcans en éruption? Le séjour d'Hèphæstos au fond de la mer n'est-il pas une allusion aux volcans sous-marins qui modifient continuellement la constitution physique de l'Archipel? Son habileté à travailler les métaux n'est-elle pas l'emblème du pouvoir du feu qui dompte les métaux les plus durs? La puissance créatrice du feu est encore indiquée clairement par quelques-uns des ouvrages d'Hèphæstos, par les chiens d'or vivants d'Alcinoos, par les deux esclaves d'or, douées de l'intelligence et de la parole, qui aident dans ses travaux le divin forgeron; enfin par la création de Pandora, dont le nom rappelle les innombrables services que le feu rend à l'humanité.

Hèra, Junon (Ἥρη, en latin **Juno**), fille de Cronos et de Rhéa. Homère l'appelle souvent πρέσβα θεά, l'auguste déesse. Elle est la sœur et l'épouse de Zeus. Lorsque Cronos eut été précipité sur la terre par Zeus, Rhéa confia Hèra à Océanos et à Thétis qui l'élevèrent (*Il.*, XIV, 201). Jalouse de ce que Zeus avait à lui seul donné le jour à Athèna, elle enfanta à elle seule le monstre Typhon. Elle use de fraude à la naissance d'Hèraclès et d'Eurystheus, pour soumettre le premier aux volontés du second (*Il.*, XIX, 96, 125), enchaîne Zeus avec d'autres dieux, et Zeus pour se venger la suspend entre le ciel et la terre, après l'avoir chargée de deux enclumes. Blessée par Hèraclès, elle le poursuit de sa vengeance (*Il.*, XIV, 250-256, et XV, 25). Elle protège ouvertement les Grecs, surtout Achilleus (*Il.*, XXI, 340). Les traits saillants de son caractère sont l'orgueil, l'opiniâtreté et la jalousie; elle cherche souvent querelle à Zeus, qui tantôt réussit à l'apaiser, tantôt est obligé d'appesantir sa main sur elle. Il est à remarquer que si, en épousant Zeus, elle est devenue la femme du roi des dieux, elle n'est nullement considérée comme la reine des immortels. Dans l'*Iliade*, son seul privilège est de communiquer à ses protégés le don de connaître l'avenir, mais elle ne partage pas les attributs de Zeus. Ce n'est que postérieurement à l'époque homérique qu'elle fut regardée comme reine de l'Olympe. Remarquons aussi qu'Hèra est la seule déesse qui, suivant les légendes primitives, soit chaste, pudique et fidèle à son époux. Quoiqu'elle fût mère de trois enfants, Hèbè, Arès et Hèphæstos, elle n'en est pas moins présentée comme une vierge dans l'*Iliade*, où Homère lui donne les épithètes caractéristiques de παῖς et de παρθένια. C'est en quelque sorte une vierge-épouse, et elle était adorée comme telle à Hermionè et à Platée; aussi est-elle partout la pure image de la femme chaste, fidèle, mais jalouse, la protectrice du mariage et de la maternité. Plus tard on méconnut complètement ce côté essentiel de son caractère, et on rabaissa l'altière déesse en lui prêtant plusieurs aventures amoureuses avec Prométheus, Palichos et le bel Aétos.

Les épithètes que lui donne le plus souvent Homère sont : Ἀργείη, l'Argienne; βοῶπις, aux grands yeux; χρυσόθρονος, au trône d'or; λευκώλενος, aux bras blancs; ἠΰκομος, aux beaux cheveux; χρυσοπέδιλος, aux sandales d'or; πότνια, auguste, etc. — Les villes qu'elle aimait le plus étaient Argos, Sparte et Mycènes (*Il.*, IV, 51).

Pour les mythologues modernes, Hèra est la grande divinité féminine du ciel, comme Zeus en est le grand dieu masculin : couple céleste analogue à ceux de Cronos et de Rhéa, d'Ouranos et de Gæa; image nouvelle de l'union des éléments, dont l'accord et la

bonne harmonie, la discorde et le trouble sont exprimés par l'affection mutuelle des deux divins époux ou par leurs bruyantes querelles.

Hèraclès, Hercule (Ἡρακλῆς et épiq. Ἡρακλέης, en latin **Hercules**). Les traditions relatives à ce héros sont si nombreuses et si différentes, à cause de la confusion qui s'est introduite de bonne heure entre l'Hèraclès grec et d'autres dieux étrangers, que nous nous bornerons, dans cette courte esquisse, à étudier le caractère du véritable héros national des Grecs. Voyons d'abord ce qu'il est dans Homère. Fils de Zeus et d'Alcmènè, femme d'Amphitryon, il se trouve dès sa naissance soumis à Eurystheus, qu'Hèra a fait naître avant lui. (Voy. Eurystheus.) — Des douze travaux que son frère lui imposa, un seul se trouve cité dans Homère : c'est l'enlèvement du chien Cerbéros, gardien des enfers (*Il.*, VIII, 362). Cependant le même passage donne à comprendre qu'il en eut plusieurs à accomplir. Laomédon lui ayant refusé le salaire qu'il avait promis pour la délivrance de sa fille Hésionè, Hèraclès s'empare de Troie et tue Laomédon et ses fils (*Il.*, V, 638). A son retour, il est jeté par Hèra dans l'île de Cos, puis ramené à Argos par la protection de Zeus (*Il.*, XIV, 250, et XV, 25, 30.) Pour se défendre contre un monstre marin, il construit une muraille de terre (*Il.*, XX, 145). Comme Néleus refusait de le purifier du meurtre de son hôte Iphitos, qu'il avait tué par mégarde (*Il.* XXI, 22, 38), il prend Pylos et tue onze des fils de Néleus. Ce fut là qu'il blessa Hadès; il avait déjà blessé Hèra (*Il.*, V, 392, 395), qui l'avait poursuivi sans relâche de sa haine et le persécuta jusqu'à la mort. Odysseus rencontre dans les enfers l'ombre d'Hèraclès, tandis que le héros lui-même, marié à Hèbè, se réjouit dans l'Olympe avec les autres immortels (*Od.*, XI, 600, 608). — Hèraclès avait aussi épousé Mégara (*Od.*, XI, 268). Homère nomme comme ses fils Tlèpolémos et Thessalos. — Tels sont les traits essentiels de l'Hèraclès homérique, que les légendes postérieures ont complètement défiguré, soit en lui attribuant des aventures et des exploits nouveaux, soit en lui donnant les attributs de divinités étrangères avec lesquelles il n'a jamais eu aucun rapport. C'est ainsi que Diodore compte trois Hèraclès, Cicéron six et Varron quarante-trois !

Le personnage mythique d'Hèraclès a donné lieu à mille interprétations. Jacobi (*Dict. mythol. universel*) y voit l'idéal d'un héros dont la vie entière est consacrée au salut de l'humanité ou à celui d'une nation, et considère Hèraclès comme un héros d'origine essentiellement grecque, comme le sont toutes les fables qui le concernent dans la tradition primitive.

D'autres mythologues modernes, Cox, Preller, Schwartz, Muller-Wieseler et M. Decharme (*Mythol. de la Grèce antique*) voient dans Hèraclès une personnification de l'astre du jour, un héros solaire comme Perseus et Bellérophon et font ressortir son analogie avec les personnages de la mythologie védique. Suivant ces mythologues, les monstres que le héros a combattus et détruits, le lion de Némée, le sanglier d'Erymanthe, l'hydre de Lerne, le dragon des Hespérides, les centaures, le taureau de Crète, etc. ne sont que des images représentant les nuées orageuses et sombres contre lesquelles le soleil est en lutte perpétuelle. Ce système, qui ne manque ni de poésie ni de grandeur, a le tort à nos yeux d'être un système, c'est-à-dire de prétendre ramener à une

origine commune une foule de légendes nées dans les différents cantons de la Grèce et à différentes époques. En outre, il enlève à Hèraclès son caractère de héros grec par excellence et en fait une espèce de copie d'Indra, au lieu de lui laisser la physionomie originale que lui attribuent les plus anciennes traditions grecques.

Il nous semblerait plus naturel d'expliquer certains faits de la vie d'Hèraclès sans aller chercher si loin. On en trouverait l'explication en Grèce même, sans effacer complètement ce caractère de héros solaire qu'on ne peut lui refuser absolument. Ainsi les oiseaux du lac Stymphale et l'hydre de Lerne représentent les émanations pestilentielles de ces deux marécages, que les rayons du soleil dessèchent et assainissent. Le sanglier d'Erymanthe, c'est le torrent d'Erymanthe en Arcadie, qui, en hiver, renverse tout devant lui, comme un sanglier, et que le soleil tarit pendant l'été.

D'un autre côté, il est possible que tel de ces travaux ne soit que le souvenir affaibli et dénaturé de quelque fait historique; que la conquête du jardin des Hespérides, notamment, représente le voyage d'un hardi navigateur dont le nom s'est perdu. Cet audacieux aurait poussé jusqu'à l'Espagne ou aux Baléares, y aurait abordé après avoir triomphé soit des tempêtes affreuses qui règnent sur ces côtes, soit de la résistance des indigènes, et en aurait rapporté les oranges, dont il aurait fait présent à Athèna, c'est-à-dire à Athènes. « Mais, disaient les Grecs, la déesse les rétablit là où elles étaient, et où elles doivent toujours être. » En d'autres termes, l'oranger n'aurait pu être acclimaté en Grèce.

A notre avis, il y a un peu de tout dans ces légendes hèracléennes; mais s'il y a un fonds primitif de *météorologie* important, nous croyons qu'une fois les personnifications adoptées, l'imagination grecque a dû y joindre une foule de fables reposant sur des faits véritables, qu'elle a embellis de façon à les rendre à peu près méconnaissables. Suivant cette hypothèse, la tradition aurait attribué à Hèraclès, primitivement dieu solaire et personnification de la force victorieuse, les grandes actions et les exploits merveilleux de différents héros, dont le nom aurait été oublié, éclipsé en quelque sorte par le fait lui-même.

Hermès, Mercure (Ἑρμῆς, en latin **Mercurius**), fils de Zeus et de Maïa. Il est le messager des dieux, suivant Homère, et partage cette fonction avec Iris. Toutefois, c'est là un office tout de complaisance, plutôt qu'une obligation (*Il.*, XXIII, 334; *Od.*, III, 28). Comme emblèmes de ces fonctions, il porte de petites ailes aux talons, et tient à la main le caducée (κηρύκειον), baguette entrelacée de deux serpents et surmontée de petites ailes. Il s'en sert pour éveiller ou endormir à son gré les mortels, (*Od.*, V, 47). C'est à Hermès qu'on doit les succès, les richesses, le bien-être que procure le commerce (*Il.*, XIV, 491; *Od.*, XV, 319). Personnification de la prudence et de l'adresse, il est le protecteur des hommes habiles et prudents (*Od.*, XIX, 397). Armé du caducée, il fait souvent l'office de héraut, accompagne et protège ceux que les dieux favorisent, et a pour mission habituelle de conduire aux enfers les âmes des morts (*Od.*, XXIV, 1). Sa naissance dans une grotte du mont Cyllène en Arcadie, l'invention du feu et de la lyre à sept cordes, le vol des bœufs d'Apollon, sont racontés dans l'hymne à Hermès.

Selon M. Decharme, Hermès, fils de Maïa, divinité de la nuit,

est la personnification du crépuscule qui précède l'aurore; il est le messager de Zeus, c'est-à-dire l'avant-coureur du ciel lumineux; comme il annonce aussi la nuit, on en a fait le conducteur des âmes dans le royaume des ténèbres. C'est également le crépuscule qui tire les mortels du sommeil; c'est lui qui fait disparaître la lune : Hermès a enlevé Io, la vache céleste. Le crépuscule à la nature équivoque, aux formes douteuses, aux promptes et faciles métamorphoses, c'est Hermès, le dieu mobile et changeant, le dieu fécond en ruses et en artifices; il est l'*éclaireur* de la nuit qu'il précède, le portier qui veille au coin du ciel d'où va sortir la lumière; il est l'amant d'Hersè, la rosée matinale, et le père de Céphalos, la *tête* ou le commencement du jour. Hermès, qui sert d'intermédiaire entre la nuit et le jour, porte les messages et transmet les volontés des dieux, était, d'après ce rôle de héraut et de médiateur, le dieu des relations pacifiques et des rapports sociaux entre les hommes; de là son caractère de protecteur du commerce. Le messager des dieux devait être un coureur agile et vigoureux; de là son rôle d'Hermès gymnique, présidant à tous les exercices du corps. Considéré comme interprète des dieux, il devait posséder le talent de la parole et l'art de la persuasion; aussi devint-il le dieu de l'éloquence.

Le type grec d'Hermès est représenté de deux manières absolument différentes. L'Hermès héraut des dieux, conforme aux traditions primitives, est un homme mûr, robuste, à la barbe longue et épaisse. Celui des traditions postérieures à la guerre du Péloponèse est le type de l'éphèbe grec; c'est le dieu de la jeunesse, de la force et de l'agilité.

Hermionè (Ἑρμιόνη), 1° fille de Ménélas et d'Hélénè; selon Homère, elle épousa Néoptolémos, fils d'Achilleus (*Od.*, IV, 14).

2° Ville d'Argolide, aujourd'hui Castri, avec un temple de Cérès. C'est là qu'on plaçait l'entrée des enfers (*Il.* II, 560).

Héros (ἥρως), 1° nom donné par Homère non seulement aux rois, aux princes, aux chefs militaires, mais encore à tous les combattants, surtout dans les apostrophes. C'est par cette épithète qu'il désigne tout homme libre, honorable, fort, courageux, prudent ou habile.

2° Êtres supérieurs, intermédiaires entre les dieux et les hommes, véritables ἡμίθεοι, demi-dieux, qui ne furent imaginés qu'après Homère. Ce sont des personnages célèbres des temps héroïques, guerriers ou bienfaiteurs de l'humanité, divinisés par la reconnaissance des âges suivants : chefs de races, de migrations, fondateurs de villes, protecteurs des cités. Après leur mort, ils habitaient soit dans l'Olympe, comme Hèraclès et Polydeucès, soit dans les îles bienheureuses, comme Rhadamanthys et Achilleus, soit dans le sein de la terre, comme Æacos et Amphiaraos, soit enfin dans la région supérieure de l'atmosphère, où ils brillaient au milieu des astres.

Heures (Ὧραι), Homère n'en détermine ni le nombre ni les noms; il dit seulement qu'elles ouvrent et ferment les portes de l'Olympe (les nues), c'est-à-dire qu'elles président à la température, à l'état bon ou mauvais de l'atmosphère (*Il.*, V, 23 et 749; VIII, 393). Par suite, elles président aussi aux saisons, et sont les dispensatrices des biens que procure chaque époque de l'année (*Od.*, X, 469 et XXI, 430). Elles sont aussi représentées

comme suivantes d'Hèra (*Il.*, VIII, 433). Plus tard on les regarda comme filles de Zeus et de Thémis, comme les protectrices de la jeunesse, des lois, de la justice et des bonnes mœurs. Mais cette influence morale est absolument inconnue aux temps homériques.

Hipponoos. (*Voy.* **Bellérophontès.**)

Histia, Hestia (Ἱστίη, en lat. **Vesta**). Déesse protectrice du foyer domestique, des maisons et des villes.

Hyades (Ὑάδες, les pluvieuses), groupe d'étoiles ainsi nommées soit à cause des pluies (ὕειν) qui concordent avec leur lever et leur coucher, soit à cause de leur disposition qui rappelle la lettre Υ, soit par comparaison avec un troupeau de jeunes truies (συάδες, σύες). Elles sont placées à la tête du Bélier, dont le lever annonce la saison des pluies (*Il.*, XVIII, 486). Divinités pluviales du ciel, les Hyades sont sur la terre les nymphes de l'humidité fécondante. Elles sauvèrent Dionysos poursuivi par Lycurgos : allégorie relative à l'influence bienfaisante des pluies sur la vigne.

Hyperboréens (Ὑπερβόρεοι), peuple mythique que la tradition plaçait « au delà de Boréas (le vent du nord) » et dont on représentait le pays comme une terre de délices.

Hypéria (Ὑπέρεια), 1° source de la Thessalie, dans la vallée de Phères (*Il.*, II, 754). — 2° Ancien séjour des Phæaciens avant leur émigration à Schéria (*Od.*, IV, 4). C'était probablement une ville de Sicile, puisqu'elle était voisine des Cyclopes.

Hypérion (Ὑπερίων), qui marche au dessus (de la terre), divinité solaire dont le mythe ne s'est pas développé dans les légendes grecques. Il est fils d'Ouranos et de Gæa, et s'est uni soit à Théia (qui court dans le ciel), soit à Euryphaessa (qui brille au loin), dont il a eu Hèlios, Eos et Sélènè. Postérieurement à Homère, on l'a confondu avec Hèlios. On considère ce nom d'Hypérion, joint à Hèlios (*Il.*, VIII, 480 et *Od.*, I, 8), soit comme une épithète patronymique, p. Ὑπεριονίων ou Ὑπεριονίδης, soit comme une épithète simple : ὑπὲρ ἰών.

Hypnos (Ὕπνος, en latin **Somnus**), dieu allégorique, frère jumeau de la mort (*Il.*, XIV, 231). Homère le représente comme le souverain des hommes et des dieux eux-mêmes; il endort deux fois Zeus malgré lui (*Il.*, XIV).

Hypothèbes (Ὑποθῆβαι), lieu de Bœotie (*Il.*, V, 105). Selon les uns, c'est la ville appelée plus tard Potniæ; selon les autres, c'est la partie basse de Thèbes, par opposition avec l'Acropole.

I

Iapétos (Ἰαπετός), Titan, fils d'Ouranos et de Gæa, épousa Climénè, qui lui donna Atlas, Promètheus et Epimètheus; on le regardait comme le père de la race hellénique. (*Voy.* Titans).

Iasion (Ἰασίων), fils de Zeus et d'Electra, et frère de Dardanos; jeune homme d'une beauté merveilleuse. Il fut tué par la foudre (*Od.*, V, 125).

Iason, Jason (Ἰήσων), fils d'Æson et de Polymèdè; il assista tout jeune à la chasse de Calydon, et plus tard fut envoyé par son père Pélias en Colchide, pour enlever la toison d'or. En passant à Lemnos, il épousa Hypsipyle dont il eut Eunéos et Nebrophon,

avec le secours de Médéa, fille d'Æètes, roi de Colchide, qui s'était éprise de lui, il s'empara de la toison d'or; il épousa Médéa, mais il la répudia dans la suite pour épouser Créusa (*Il.*, VII, 469). Remarquons que les plus anciennes traditions ne disent rien du meurtre abominable des enfants de Médéa par leur mère.

Iasos (Ἴασος), 1° roi d'Orchomène, père d'Amphion (*Od.*, XI, 283) — 2° Fils d'Argos et d'Evadnè, père d'Agénor, régna sur le Péloponèse; c'est de lui qu'Argos reçut le surnom d'Ἴασον ou Ἰάσιον Ἄργος. — 3° Fils de Sphèlos, chef des Athéniens, fut tué par Ænéas (*Il.*, XV, 332). — 4° Père de Dmètor, de l'île de Cypros (*Od.*, XVII, 443).

Icarios (Ἰκάριος), fils de Périèrès et de Gorgophonè, frère de Tyndaros et père de Pénélope. Il se retira de Lacédémone en Acarnanie, et y resta (*Od.*, I, 276, 329).

Icarios, Icarien (ὁ πόντος Ἰκάριος), la mer Icarienne, partie de la mer Ægée où Icarios, fils de Dædalos trouva la mort.

Ida (Ἴδη, et dorien Ἴδα), montagne escarpée qui s'étend sur une partie de la Phrygie et de la Mysie. Elle venait se terminer près de Troie où elle formait les caps Gargaros, Lectos et Phalacra. Sur le promontoire le plus élevé se trouvait un autel de Zeus Idæos (*Il.*, III, 276; VIII, 409; XII, 19; XVI, 605). Aujourd'hui Ida ou Kas-Dagh.

Idoméneus (Ἰδομενεύς), fils de Deucalion, petit-fils de Minos roi de Crète (*Il.*, XIII, 449, 454). Il se distingua devant Troie par sa valeur, et d'après l'*Odyssée* (III, 191), revint heureusement dans sa patrie. — Une tradition postérieure le fait chasser de Crète et aborder en Italie où il fonda Salente. C'est cette tradition que Fénelon a développée dans son Télémaque.

Ièson. *Voy.* **Iason**.

Ilios, Ilion (Ἴλιος et Ἴλιον), capitale de l'empire troyen, fondée par Ilos, porta d'abord le nom de son fondateur, et plus tard fut appelée Troie. La citadelle (Πέργαμος), contenait le sanctuaire d'Athèna, et les temples de Zeus et d'Apollon (*Il.*, XXII, 191). Ilion était situé sur une colline isolée, au milieu d'une vaste plaine, entre le Simoïs et le Scamandros, qui se réunissaient à l'ouest de cette plaine. Cette ville avec sa citadelle, qui portaient le nom de τὸ παλαιὸν Ἴλιον chez les Grecs postérieurs, étaient à 30 stades plus loin que la nouvelle Ilion, c'est-à-dire à deux lieues de la mer. Du côté occidental de la ville, dans la direction du camp grec, se trouvait la porte principale, appelée Σκαιαὶ πύλαι, et aussi porte Dardanienne. C'est là que se trouve aujourd'hui le village de Bounar-Baschi. La nouvelle Ilion était un village qui ne devint une ville que sous les Romains; elle était bien plus près de la côte, et à 20 stades seulement de l'embouchure du Scamandros.

Ilithyes (Εἰλείθυιαι), déesses, filles d'Hèra, président à la naissance, envoient aux femmes de cruelles douleurs, mais les aident et facilitent l'enfantement. Homère emploie tantôt le singulier, tantôt le pluriel. Il parle (*Od.*, XIX, 188), d'une Ilithyia qui avait un temple (ou simplement une grotte con-consacrée) à Amnisos en Crète.

Ilos (Ἶλος), 1° fils de Dardanos et de Batéa. — 2° Fils de Tros et de Callirrhoè, père de Laomédon et frère de Ganymèdès, fut le fondateur d'Ilion (*Il.*, XX, 332).

Son tombeau se trouvait au delà du Scamandros, entre les portes Scæes et le champ de bataille (*Il.*, x, 416; xi, 371).

Imbros (Ἴμβρος), île et ville situées près de la côte de Thrace, célèbres par le culte des Cabires et d'Hermès (*Il.*, xiii, 33; xiv, 281; xxi, 43). Aujourd'hui Imbro.

Ino. (*Voy.* **Leucothéa.**)

Iobatès (Ἰοβάτης), roi de Lycie, père d'Antéa et beau-père de Prœtos, qui lui envoya Bellérophon porteur d'un message où il demandait la mort de ce dernier (*Il.*, xvi, 173). Son nom ne se trouve pas dans Homère.

Iocastè. (*Voy.* **Epicastè.**)

Ioniens (Ἰάονες, ép. pour Ἴωνες), les habitants de l'Attique (*Il.*, xiii, 685), émigrèrent à Ægialos, en partie du moins, 200 ans environ avant la guerre de Troie, et revinrent dans leur pays 80 ans après cette guerre.

Iolcos (Ἰαολκός, ép. pour Ἰωλκός), ville de Magnésie, en Thessalie, sur le golfe Pagasien, près du port Aphétè, rendez-vous des Argonautes (*Il.*, ii, 712). Aujour. Volo.

Iphianassa (Ἰφιάνασσα), fille d'Agamemnon et de Clytæmnestra, appelée Iphigénia par les tragiques (*Il.*, ix, 145).

Iphiclos (Ἴφικλος), fils de Phylacos, de Phylacè en Thessalie; père de Protésilas et de Podarcès, se rendit célèbre comme coureur. Nèleus demanda à Bias, pour prix de la main de sa fille Péro, d'enlever les magnifiques bœufs d'Iphiclos (*Il.*, ii, 705; xiii, 636).

Iphimédia (Ἰφιμέδεια), fille de Triops, épouse d'Aloeus, mère d'Otos et d'Ephialtès qu'elle eut de Poséidon (*Od.*, xi, 305).

Iphitos (Ἴφιτος), 1° fille d'Eurytos d'Œchalia, frère d'Iolè, fit partie de l'expédition des Argonautes. Dans le voyage qu'il entreprit pour chercher les cavales cachées par Hèracles, il fit présent de son arc à Odysseus. Hèraclès chez qui il trouva les cavales le tua (*Od.*, xxi, 14).

2° Fils de Naubolos, père de Schédios et d'Epistrophos, fut un des Argonautes (*Il.* ii, 518).

3° Père d'Archéptolémos (*Il.*, viii, 128).

Irè (Ἰρή), ville de Messénie, l'une des villes qu'Agamemnon promit en dot à Achilleus (*Il.*, ix, 150).

Iris (Ἶρις), fille de Thaumas et d'Electra selon Hésiode. Dans l'*Iliade*, elle est la seule messagère des dieux, qui se l'envoient les uns aux autres et la dépêchent aussi aux mortels (*Il.*, vii, 786; xv, 144), mais elle est plus spécialement attachée au service d'Hèra. Elle apparait ordinairement sous les traits d'une autre personne, par exemple de Politès (*Il.*, xxiii, 199), de Laodicè (*Il.*, iii, 124). Sa rapidité est comparée à celle de la grêle ou du vent (d'où les épith. de ἀελλόπους de ποδήνεμος, etc.).—Ce n'est que chez les poètes postérieurs qu'elle est représentée par l'arc-en-ciel.

Iros (Ἶρος), mendiant d'Ithaque; son nom était Arnæos, mais on l'avait surnommé Iros (d'Ἶρις) parce qu'il servait de messager aux prétendants. Il était de grande taille, mais faible et vorace; Odysseus, frappé par lui, le frappe à son tour et l'étend à demi mort (*Od.*, xviii, 1, 7, 72, 238).

Ithaque (Ἰθάκη), petite ville de la mer Ionienne, entre la côte et l'île de Samè (Céphallénie); patrie d'Odysseus, auj. Théaki (*Il.*, ii 631). Elle s'étend du N.-O. au S.-E. et se compose de deux

parties réunies par un isthme étroit. Elle est couverte de montagnes, parmi lesquelles Homère cite les monts Néritos, Néïon et Corax; on y élevait par conséquent peu de chevaux, mais les chèvres et les bœufs y trouvaient d'excellents pâturages (*Od.*, XIII, 344). On y récoltait beaucoup de vin et de blé. Homère ne nomme que deux villes, Ithaque et le port de Rhéitron. La ville d'Ithaque, à laquelle touchait le palais d'Odysseus, était située au pied du Néïon, probablement au milieu de l'île, dans la partie N. — Elle tirait son nom de l'ancien héros Ithacos, fils de Ptérélaos (*Od.*, XVII, 207).

Itylos (Ἴτυλος), fils de Zèthos et d'Aèdon. Sa mère le tua par erreur, croyant tuer le fils aîné de Niobè (*Od.*, XIX, 522).

Ixion (Ἰξίων), roi de Thessalie, mari de Dia. Repoussé de tous pour avoir tué son beau-père Déïoneus, il eut recours à la clémence de Zeus, qui lui donna asile dans l'Olympe; il le récompensa de son hospitalité en essayant de séduire Hèra. Trompé par elle, il s'unit à une nuée dont il eut Centauros, et Zeus le punit de son insolence en chargeant Hermès de l'attacher à une roue ailée qui l'emporta à travers les airs, et qu'on plaça ensuite aux enfers. — Les mythologues modernes en comparant le sens de tous ces noms, *Ixion*, l'homme à la roue, *Dia*, la céleste, autre sens de νεφέλη, la nue avec laquelle Ixion s'unit, *Pirithoos*, fils d'Ixion (pour περι-θόος, qui court ou tourne autour) ont vu dans Ixion la personnification de la trombe, qui se forme dans le ciel en s'unissant aux nuages et s'abat sur la terre en tournoyant,

J

Japet. (*Voy.* **Iapétos.**)

Jocastè. (*Voy.* **Epicastè.**)

Junon. (*Voy.* **Hèra.**)

Jupiter. (*Voy.* **Zeus.**)

L

Laas (Λάας, contr. Λᾶς), ancienne ville de Laconie, située à 10 stades de la mer; elle fut détruite par les Dioscures (Castor et Polydeucès, surnommés Λαπέρσαι, destructeurs de Laas) (*Il.*, II, 585).

Laërtès (Λαέρτης), fils d'Arcésios, père d'Odysseus, roi d'Ithaque. Il épousa Anticléa, fille d'Autolycos, et en eut deux enfants, Odysseus et Ctiménè. Dans sa jeunesse, il détruisit la ville de Néricon (*Od.*, XXIV, 376), et prit part à la chasse de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Il vécut à la campagne jusqu'à un âge très avancé; quand les parents des prétendants massacrés vinrent attaquer Odysseus, il combattit encore à côté de son fils (*Od.*, XXIV, 497).

Lacedæmone (Λακεδαίμων), 1° proprement le pays qui fut appelé plus tard Laconie, et qui, à l'époque héroïque, ne comptait que des villages; — 2° capitale de la Laconie, appelée aussi Sparte (*Od.*, IV, 1).

Læstrygons (Λαιστρυγόνες), antique peuplade sauvage, qui menait la vie pastorale. D'après Homère, les Lestrygons étaient anthropophages. Il les représente comme des géants habitant un pays fertile, dont la capitale était Lamos, ou une ville fondée par

leur roi Lamos (*Od.*, x, 81). Ils s'emparèrent de plusieurs des compagnons d'Odysseus pour les dévorer. — Les uns les placent dans l'O. de la Sicile, les autres dans l'Italie méridionale.

Lampétiè (Λαμπητίη, la brillante), fille d'Hèlios et de Néæra. Elle gardait avec sa sœur Phaéthusa les troupeaux de son père dans l'île de Thrinacie.—Ces troupeaux, au nombre de sept, de cinquante têtes chacun, semblent représenter les 350 jours et les 350 nuits de l'année primitive. Les noms des deux sœurs indiquent clairement des personnifications de la lumière solaire.

Laodamia (Λαοδάμεια), fille de Bellérophon; elle eut de Zeus Sarpédon; Artémis, irritée contre elle, la tua à coups de flèches (*Il.*, vi, 197).

Laodicè (Λαοδίκη), 1° fille de Priamos, épouse d'Hélicaon (*Il.*, vi, 252), 2° — fille d'Agamemnon, appelée par les tragiques Electra.

Laomédon (Λαομέδων), fils d'Ilos, père de Priamos, de Tithon, de Lampos, de Clitios et d'Hicétaon (*Il.*, xx, 237). Poséidon et Apollon, chassés de l'Olympe, travaillèrent pour lui pendant une année; le premier bâtit les remparts de Troie, le second garda ses troupeaux; quand ils exigèrent le salaire convenu, Laomédon refusa de payer, et voulut même les vendre comme esclaves (*Il.*, xxi, 441). Poséidon envoya un monstre marin, et Apollon une épidémie, qui ravagèrent le pays. D'après un oracle, la colère des dieux ne pouvait être apaisée que si le roi parjure livrait au monstre sa fille Hésionè. Hèraclès l'arracha à cette mort terrible, mais comme Laomédon lui refusait, à lui aussi, la récompense promise, il prit sa ville et le tua (*Il.*, v, 638; xxi, 143).

Lapithes (Λαπίθαι), race antique et guerrière qui habitait en Thessalie, autour de l'Olympe et du Pélion; elle est connue par sa lutte avec les Centaures, aux noces de Pirithoos (*Il.*, i, 266, xii, 128; *Od.*, xxi, 295). Ce sont des êtres mythiques personnifiant probablement les génies de l'orage, et de la même famille que les Centaures dont les poètes les ont distingués plus tard en leur prêtant la forme humaine et en les représentant comme un peuple réel.

Larissa (Λάρισσα), ville des Pélasges, en Æolie, près de Cymè; on l'appela dans la suite Phriconis (*Il.* ii, 841; xvii, 301).

Latone. (*Voy.* **Lèto.**)

Lèda (Λήδη, ép. pour Λήδα) fille de Thestios, épouse de Tyndaréos. Zeus étant venu la voir sous la forme d'un cygne, elle mit au monde Castor, Polydeucès et Hélénè (*Od.*, xi, 298). Les traditions varient; les unes considèrent Clytæmnestra seule comme fille de Tyndaréos d'autres regardent les deux filles, Clytæmnestra et Hélénè, comme filles de Tyndaréos, d'autres donnent Zeus pour père à toutes les deux. En outre, suivant les uns, Polydeucès seul est fils de Zeus, et par suite immortel; suivant les autres, les deux frères sont d'origine divine.

Léléges (Λέλεγες), ancien peuple qui habitait sur la côte S. de la Troade, non loin de Pédasos et de Lyrnessos, en face de l'île de Lesbos (*Il.*, x, 429; xx, 96). Après la prise de Troie, ils émigrèrent en Carie.

Lemnos (Λῆμνος), île située dans le N. de la mer Ægée; elle doit avoir eu, du temps d'Homère une ville du même nom. Elle était consacrée à Hèphæstos, à cause du volcan Mosyclos et de la tra-

dition relative à la chute de ce dieu. (*Od.*, VIII, 283, et *Il.*, I, 594). — Auj. Limni.

Lesbos (Λέσϐος), île de la mer Egée, près des côtes de l'Æolie, en face du golfe d'Adramyttéos, avec une ville du même nom. (*Il.*, XXIV, 544 ; *Od.*, III, 169). — Auj. Métélin.

Lèto (Λητώ, en lat. **Latona**), fille soit du Titan Cœos, soit de Cronos, soit de Polos, et de Phœbè; elle naquit dans l'île des Hyperboréens, et aurait été, suivant les plus anciennes traditions, la femme de Zeus avant Hèra. Elle eut de ce dieu Apollon et Artémis. Les légendes homériques ne disent absolument rien des persécutions qu'elle eut à souffrir de la part d'Hèra avant de mettre au monde ses deux enfants. Elle secourt les Troyens (*Il.*, XX, 40), et Hermès s'oppose à elle (*ibid.*, 72) elle seconde sa fille Artémis dans les soins qu'elle donne à Ænéas blessé, ramasse les flèches de cette déesse outragée par Hèra (XXI, 497-504). Elle fait châtier par ses deux enfants l'orgueilleuse Niobè, qui avait osé se comparer à elle (*Il.*, XXIV, 607), et le géant Tityos qui avait tenté de lui faire violence (*Od.*, XI, 580).

Lèto est une personnification de la Nuit, qui, unie à Zeus, le dieu du jour, donne naissance à Apollon et à Artémis, le soleil et la lune. Cette signification ressort clairement de tous les mythes auxquels Lèto se trouve mêlée. Les deux enfants naissent dans l'île de Dèlos (la brillante) appelée aussi Astéria, et leur mère est aidée par l'Aurore (φοῖνιξ), dont le nom grec signifie aussi palmier : d'où la légende suivant laquelle Lèto se serait appuyée à un palmier.

Leucas (Λευκάς), la Roche Blanche, rocher situé sur la côte de l'Epire, où les anciens plaçaient l'entrée des Enfers. Dans Homère (*Od.*, XXIV, 11), c'est un rocher mythique, situé dans le voisinage de l'Océan, avant la prairie d'Asphodèle où Hermès conduit les âmes.

Leucothéa (Λευκοθέη, la blanche déesse), nom que prit Ino lorsqu'elle eut été admise parmi les divinités de la mer. Elle était fille de Cadmos, roi de Thèbes ; poursuivie par la colère de son mari Athamas, elle se précipita dans la mer avec son fils Mélicerte (*Od.*, V, 333).

Libye (Λιϐύη). Homère donne ce nom à toute la partie de l'Afrique septentrionale comprise entre l'Egypte et l'Océan (*Od.*, IV, 85).

Litæ (Λιταί), les Prières personnifiées, considérées comme filles de Zeus et sœurs d'Atè. Elles représentent les prières arrachées par le repentir et le remords ; de là leur parenté avec Atè, l'aveuglement qui pousse au crime ; de là aussi la forme de vieilles filles ridées, louches et boiteuses, qu'on leur attribuait ordinairement (*Il.*, IX, 502).

Locres (Λοκροί), peuple de Grèce, divisé en deux races : les Locriens Opontiens ou Epicnémidiens, établis au pied du mont Cnémis, au nord de la Bœotie ; et les Locriens Ozoles, sur le golfe de Corinthe. Les premiers sont seuls mentionnés par Homère (*Il.*, II, 527).

Lotophages (Λωτοφάγοι, mangeurs de Lotus), peuple paisible et hospitalier chez lequel Odysseus aborda en venant de Cythèra, après un trajet de dix jours (*Od.* IX, 84). Rien n'empêche de considérer ce peuple comme purement mythique ; mais on peut aussi, sans invraisemblance, lui accorder une existence réelle et

le placer sur la côte de Libye. Quant au lotus qui formait la principale nourriture de ce peuple, il ne s'agit pas ici, évidemment, du *trifolium melilotus*, qui n'est qu'une espèce de trèfle, mais du *rhamnus lotus* de Linné (jujube).

Lynceus (Λυγκεύς), fils d'Aphareus, frère d'Idas. Les Dioscures lui enlevèrent ses bœufs, et il fut tué par Polydeucès après avoir blessé Castor.

Lycaon (Λυκάων), 1° roi de Lycie et père de Pandaros; — 2° fils de Priamos et de Laothoè. Fait prisonnier par Achilleus, il fut vendu à un marchand de Lemnos; racheté par Eétion, il retomba aux mains d'Achilleus, qui cette fois le tua (*Il.*, XXI, 35).

Lyciens (Λύκιοι), 1° habitants de la grande Lycie, pays d'Asie Mineure, situé entre la Carie et la Pamphilie. Ils étaient commandés par Sarpédon (*Il.*, II, 876); — 2° habitants de la petite Lycie, pays situé au pied de l'Ida, dans le nord de l'Asie Mineure. Leur chef était Pandaros (*Il.*, V, 173; XV, 486).

Lycurgos (Λυκόοργος, ép. pour Λυκοῦργος), 1° fils de Dryas, roi de Thrace. Ayant osé poursuivre les nourrices de Dionysos enfant, sur le mont Nysa, il fut frappé de cécité par les dieux et mourut peu de temps après (*Il.*, VI, 130). — 2° roi d'Arcadie, fils d'Aléos et de Néèra; il tua Aréïthoos en embuscade et fit présent de sa massue à Ereuthalion (*Il.*, VII, 142).

Lyrnessos (Λυρνησσός), ville de Troade, dépendait du royaume de Thèbè; c'était la capitale du roi Mynès (*Il.*, II, 690; XVI, 60).

M

Machaon (Μαχάων), fils d'Asclèpios, frère de Podaleirios, régnait sur Tricca et sur Ithomè en Thessalie; médecin célèbre, élève du centaure Chiron (*Il.*, II, 732), il guérit Ménélas et Philoctètès, et fut tué par Eurypylos. Nestor qui l'avait sauvé au moment où Paris allait le tuer, rapporta ses os en Grèce. Il avait à Gérènia un tombeau et un autel.

Mæandros (Μαίανδρος), fleuve qui arrose l'Ionie et la Phrygie en décrivant d'innombrables sinuosités; il se jette dans la mer Icarienne, près de Milètos (*Il.*, II, 869). — Auj. Mender.

Mæonie (Μηονίη, épiq. pour Μαιονία), canton de la Lydie qui s'étendait à l'O. du côté du Tmolos (*Il.*, III, 401; XVII, 291).

Magnètes (Μάγνητες), habitants de la Magnésie, presqu'île à l'E. de la Thessalie, sur l'Archipel. Les Magnètes, d'origine pélasgique, prétendaient descendre d'Æolos (*Il.*, II, 756).

Maïa (Μαῖα, et poét. Μαιάς), fille d'Atlas et de Pléïonè, mère d'Hermès, qu'elle eut de Zeus. — Hermès étant la personnification du crépuscule, sa mère Maïa, l'aînée des Pléïades, est une étoile dont l'union avec Zeus, dieu du ciel, représente le lever des Pléïades, avant l'heure du crépuscule qu'elle précède et semble enfanter. Les sœurs de Maïa sont *Electra* et *Stéropè*, qui rappellent l'éclat de cette constellation au printemps; *Alcyonè* et *Célæno*, amantes de Poséidon, par allusion aux tempêtes qui agitent la mer au moment de leur coucher d'automne; enfin *Taygétè*, mère du roi Lacedæmon

qu'elle eut de Zeus, et *Méropè* femme de Sysiphos, qui passait pour mortelle à cause de son peu d'éclat et de la brièveté de son cours. (Decharme, myth. de la Grèce ant.).

Maléa (Μάλεια, épiq. pour Μαλέα), promontoire situé au S.-E. de la Laconie (*Od.*, III, 288 et IX, 80). La navigation y est très dangereuse. — Auj. Capo Malia.

Mars. (*Voy.* **Arès.**)

Mècisteus (Μηκιστεύς), 1° fils de Talaos, frère d'Adrastos, père d'Euryalos, prit part à la guerre contre Thèbes (*Il.*, II, 566) et combattit dans les jeux funèbres en l'honneur d'Œdipus (*Il.*, XXIII, 678); — 2° fils d'Echios, tué par Polydamas.

Mèdéa (Μήδεια), fille de Æétès. (*Voy.* **Iason.**)

Médon (Μέδων), 1° fils d'Oïleus et de Rhènè, frère d'Ajax par son père. Il habitait Phylacè, où il s'était réfugié après avoir tué le frère de sa belle-mère. Il se rendit à Troie, et fut tué par Ænéas (*Il.*, XV, 332); — 2° Lycien qui accompagnait Hector (*Il.*, XVII, 316); — 3° héraut d'Ithaque, au service des prétendants. Ayant découvert à Pénélopè le danger qui menaçait son fils, il fut sauvé par ce dernier (*Od.*, XXII, 357-380).

Mégapenthès (Μεγαπένθης), fils de Ménélas et d'une esclave, épousa la fille d'Alector (*Od.*, IV, 10; XV, 100 et suiv.). Il fut nommé ainsi à cause du chagrin que l'enlèvement d'Hélénè causa à son père.

Mégara (Μεγάρη), fille de Créon, roi de Thèbes, fut épousée par Hèraclès (*Od.*, XI, 269).

Mégès (Μέγης), fils de Phyleus et de Ctiménè, sœur d'Odysseus; Il vint au siège de Troie à la tête des Dulichiens, et fut blessé par Admètos (*Il.*, II, 624; V, 69; XIII, 692).

Mélampus (Μελάμπους), père d'Amythaon et d'Idoménè, et frère de Bias. Il voulut enlever pour son frère les taureaux d'Iphiclos, à Phylacè en Thessalie, mais les bergers le firent prisonnier. Il recouvra la liberté au bout d'une année, pour avoir conseillé à Iphiclos de quitter sa maison, qui allait s'écrouler. Iphiclos lui fit en outre présent des taureaux (*Od.*, XI, 285; XV, 225).

Mélantho (Μελανθώ), fille de Dolios, suivante de Pénélopè qui l'avait élevée; elle trahit sa maîtresse, et fut châtiée avec les prétendants (*Od.*, XXII, 421).

Méléagros (Μελέαγρος), fils d'Œneus et d'Althæa, mari de Cléopatra. Il rassembla les plus vaillants guerriers de son temps pour chasser le sanglier de Calydon en Ætolie. Homère (*Il.*, XIX, 533-600) rapporte une partie des aventures de Méléagros : dans la dispute qui s'éleva entre les chasseurs pour la possession de la dépouille du sanglier, Méléagros tua les frères de sa mère, princes des Curètes de Pleuron. Les Curètes vinrent assiéger les Ætoliens de Calydon. Méléagros, maudit par sa mère, refusa de prendre part à la défense de la ville, et Calydon allait être prise d'assaut, quand le héros céda, revêtit sa brillante armure et repoussa l'ennemi. Toute cette partie de l'histoire de Méléagros offre une remarquable analogie avec celle d'Achilleus. — Pour la mort du héros, qui n'est pas mentionnée dans Homère, voyez **Althæa.**

Memnon (Μέμνων), fils de Tithon et d'Eos (l'Aurore), roi des

Æthiopiens; il vint au secours de Priamos, tua Antilochos, et périt de la main d'Achilleus (*Od.*, XI, 522, et IV, 187).

Ménélas, Ménélaos (Μενέλαος), fils d'Atreus, roi de Lacédæmone, frère d'Agamemnon, et mari d'Hélénè. Après l'enlèvement d'Hélénè par Pâris, Ménélas et Odysseus se rendirent à Ilion pour la réclamer (*Il.*, III, 202). L'ambassade échoua, et Ménélas se joignit aux autres chefs grecs, avec 60 vaisseaux (*Il.*, II, 581). Protégé par Hèra et par Athèna, il déploie le plus grand courage, et immole d'innombrables troyens. Il provoque Hector, repousse le valeureux Ænéas, et allait tuer Pâris en combat singulier, sans l'intervention d'Aphroditè (*Il.*, III, 19, 302, 449). Il est blessé par Pandaros et guéri par Machaon (*Il.*, IV, 193). Sur le point d'épargner Adrastos, il en est empêché par Agamemnon, qui le détourne également de se mesurer avec Hector (*Il.*, VI, 37, et VII, 92). Il sauve Odysseus près de périr, combat longtemps autour du corps de Patroclos, et aux jeux funèbres célébrés en l'honneur de ce héros, obtient le troisième prix pour la course des chars (*Il*, XXIII, 293 et suiv.). Pendant la nuit, il pousse une reconnaissance avec Odysseus jusque sous les murs de Troie (*Od.*, XIV, 470) et après la prise de la ville, il pénètre avec Odysseus dans la maison de Dèiphobos, qui avait épousé Hélénè après la mort de Pâris, et le tue (*Od.*, VIII, 518). — Il pardonne ensuite à Hélénè et part avec Diomèdès et la moitié de l'armée, malgré les ordres d'Agamemnon. Son retour est raconté par Nestor (*Od.*, III, 136, et suiv.; 279-312) et par lui-même (*Od.*, IV, 81, 351, 586). Les épithètes qui lui sont le plus souvent données sont : ἀγακλέης; ἀγαθὸς βοήν, à la forte voix; διοτρεφής, protégé de Zeus; ἀρηΐφιλος, favori d'Arès; ξάνθος, blond, roux; δουρικλύτος, habile à lancer le javelot, etc.

Ménesthios (Μενέσθιος), 1° fils d'Aréithoos, roi d'Arnæ en Bœotie; est tué par Pâris (*Il.*, VII, 8-10). — 2° Fils de Sperchios ou de Boros, et de Polydora, sœur d'Achilleus. C'était un des sept chefs des Myrmidons (*Il.*, XVI, 173-178).

Mentor (Μέντωρ), fils d'Alcimos, ami d'Odysseus qui lui confie en partant l'administration de sa maison (*Od.*, II, 225). Minerve prend ses traits pour accompagner le fils d'Odysseus à Pylos.

Mercure. (*Voy.* **Hermès.**)

Messènè (Μεσσήνη), petite contrée du Péloponèse, où fut plus tard la Messénie. C'est là qu'Odysseus vint voir Orsilochos (*Od.*, XXI, 15). Homère ne cite pas de ville de ce nom.

Milètos, Milet (Μίλητος), riche et puissante ville de l'Ionie. Elle avait quatre ports (*Il.*, II, 868) et était une colonie de la ville de de Milètos en Crète (*Il.*, II, 647).

Minerve. (*Voy.* **Athèna.**)

Minos (Μίνως), fils de Zeus et d'Europè, roi de Crète, célèbre législateur (*Il.*, XIII, 451 et XV, 322). Les lois qu'il donna à son peuple lui furent inspirées par Zeus lui-même (*Od.*, XIX, 178). Il a pour fils Deucalion, et pour fille Ariadnè. Dans le royaume des ombres, il est souverain et juge des peuples (*Od.*, XI, 567). — C'est là tout ce que nous apprend sur Minos la tradition homérique. Les poètes postérieurs ont compliqué à l'envi cette légende si simple, et distingué deux princes du nom de Minos. Les aventures de Pasiphaè, femme de Minos, avec le taureau que lui avait donné Poséidon, la naissance du

Minotaure, la guerre entre Minos et les Athéniens, le tribut de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles qui leur fut imposé, et dont Thèseus les délivra en tuant le Minotaure, la fuite de Dædalos et la mort de son fils Icaros, tels sont les principaux traits de ces légendes confuses et souvent contradictoires.

Mœra (Μοῖρα, en latin **Parca**), déesse du sort, dispensatrice de la destinée de chaque homme. Dans Homère, Μοῖρα est presque toujours au singulier, et désigne, sans beaucoup de précision, tantôt la destinée générale qui pèse sur les hommes et les choses, tantôt, et plus souvent, l'idée plus restreinte de la destinée individuelle. Ce poète attribue à la Μοῖρα toutes les choses dont la nécessité s'impose à l'être humain, par exemple la loi naturelle qui le soumet à la mort (*Od.*, xvii, 326); ensuite tout ce qui ne dépend pas de la volonté de l'homme, comme la naissance, la mort, le bonheur ou l'infortune. Cependant Zeus est aussi l'arbitre de la destinée humaine; il peut accélérer ou retarder les arrêts de la Mœra, ou en décider dans les cas douteux (*Il.*, xii, 402; xix, 203). De là la locution Διὸς μοῖρα, Ζεὺς καὶ μοῖρα. Les autres dieux ne sont pas non plus sans influence sur les arrêts de la destinée, d'où les expressions : μοῖρα θεῶν, θεός τε μέγας (Ἀπόλλων) καὶ μοῖρα, etc.

Plus tard, cette Parque primitive se dédoubla; on en admit deux, puis trois, déesses souveraines du destin, et dispensatrices de la vie : Lachésis, Clotho et Atropos; mais elles changèrent de caractère; ce furent des déesses infernales, sœurs des Furies avec lesquelles la croyance populaire les identifia souvent. En résumé, la fable des Parques n'est qu'en germe dans les poèmes homériques; ce que le poète exprime par Μοῖρα, c'est l'idée abstraite de la destinée humaine, de la part inévitable faite par Zeus à chaque homme, de la nécessité irrésistible qui le pousse au terme fatal de son existence.

Molion (Μολίων) fils de Molionè, femme d'Actor. Au duel (τὼ Μολίονε) les Molions, c'est-à-dire Ctéatos et Eurytos (*Il.*, xi, 709, 750).

Muse (Μοῦσα), déesse de la poésie et du chant; le pluriel se trouve déjà dans Homère, mais rarement; le nombre de neuf n'est indiqué que dans un passage de l'*Odyssée* (xxiv, 60) que l'on considère interpolé. Nulle part on ne trouve leurs noms. D'après l'*Iliade*, les Muses sont filles de Zeus, habitent l'Olympe (*Il.*, ii, 484, 491), divertissent les dieux par leurs chants, inspirent le chantre épique, lui rappellent les exploits qu'il veut célébrer, et accordent à ses accents le charme et la grâce.

Hésiode, le premier qui ait cité leurs noms, les fait naître de Zeus et de Mnèmosynè (la mémoire). Plus tard elles présidèrent non seulement à l'inspiration poétique, mois aux arts, aux sciences, à toutes les applications de l'intelligence humaine. Elles avaient un temple sur l'Hélicon, près des sources d'Aganippè et d'Hippocrènè, une grotte consacrée sur le Libethron, et un autre temple sur le Parnassos, près de la fontaine Castalia, qui, disait-on, inspirait les poètes. Leur culte se répandit de Thrace en Bœotie, et de là dans toute la Grèce, surtout à Athènes (Académie), à Sparte, à Trœzène et à Corinthe (source Pyrènè).

Elles avaient primitivement un caractère de chasteté sévère, comme Athèna et Artémis; mais

l'habitude qu'on prit d'appeler *fils des Muses* les chantres et les poëtes, fit naître une foule de légendes relatives à leurs amours avec des dieux et des mortels. — Leur parenté avec Apollon, comme déesses de la poésie et du chant, leur fit aussi attribuer une puissance fatidique, et elles rendirent des oracles.

Mycènes (Μυκῆναι), ville de l'Argolide, résidence d'Agamemnon à l'époque de la guerre de Troie. Elle était fameuse par ses richesses, et surtout par le trésor d'Atreus, dont les murailles cyclopéennes sont encore debout. Les ruines de Mycènes sont voisines du village actuel de Krabata.

Myrinè (Μυρίνη), fille de Teucros, femme de Dardanos. D'après la tradition des Pélasges, elle avait donné son nom à une éminence située près de Troie, devant les portes Scæes, et qui passait pour être son tombeau. Cette éminence s'appelait à l'époque de la guerre de Troie Βατίεια, ou Colline aux ronces.

Myrmidons (Μυρμιδόνες), nom d'une peuplade Achæenne établie dans la Thessalie (Phthiotide) et soumise à la domination d'Achilleus, avec Phthia et Hellas pour capitale (*Il.*, I, 180). Sous Pèleus ils avaient émigré de l'île d'Æginè. Ils passaient pour vaillants et belliqueux, μεγαλήτορες, φιλοπτόλεμοι).

Mysiens (Μυσοί), 1° habitants de la Mysie, en Asie Mineure, établis entre l'Æsopos et l'Olympe du temps d'Homère. Ils étaient originaires de la Thrace (*Il.*, II, 858; x, 430). 2° Peuple d'Europe, sur les rives du Danube (*Il.*, XIII, 5).

N

Naïades (Νηΐδες, ion. pour Ναϊάδες), nymphes des sources, des fleuves, des eaux courantes, recevaient différents noms suivant leurs attributions ; Potamides, celles des fleuves, Crènèides, celles des sources, etc. On les regardait généralement comme filles de Zeus, (toutes les eaux venant du ciel) ; comme protectrices de la jeunesse, à cause de l'action fécondante de leurs eaux ; et comme divinités purificatrices (*Voy.*, *Od.*, XIII, 102 et suiv.; *Il.*, XX, 8).

Nausicaa (Ναυσικάα), fille d'Alcinoos, roi des Phæaciens. Athèna lui inspire en songe l'idée d'aller laver des vêtements sur le rivage, où Odysseus, après son naufrage, se livrait au repos ; elle s'y rend avec ses suivantes et le bruit de leurs ébats réveille le héros. La jeune fille, loin de s'effrayer de l'aspect misérable d'Odysseus, lui fait donner des vêtetements et le conduit au palais de son père (*Od.*, VI, et VIII, 457-468).

Nausithoos (Ναυσίθοος), fils de Poséidon et de Péribæa, père d'Alcinoos et de Rhèxènor, roi des Phæaciens qu'il amena de l'Hypérie (pays voisin des Cyclopes, probablement en Sicile), pour les établir dans l'île de Schéria (*Od.*, VII, 56-63, VIII, 564.)

Naxos (Νάξος), la plus grande des Cyclades, avec une ville du même nom ; elle s'était d'abord appelée Dia (*Od.*, XI, 325). Sa fertilité en vin la fit consacrer à Dionysos.

Neæra (Νεαῖρα), nymphe de qui Hèlios eut deux filles, Lam-

pétiè et Phaéthusa (*Od.*, XII, 133 et suiv.).

Nèïon (Νήϊον), montagne située dans la partie nord de l'île d'Ithaque; sur ses pentes s'élevait la ville d'Ithaque, capitale des états d'Odysseus (*Il.*, I, 186). Le Nèïon est distinct du Nériton, avec lequel on l'a quelquefois confondu et qui se trouve plus au sud.

Nèleus (Νηλεύς, fils de Poséidon et de Tyro, mari de Chloris, père de Pérо et de Nestor (*Od.*, XI, 254). Il fut chassé d'Iolcos en Thessalie par son frère Pélias et émigra en Messénie où il fonda Pylos. Ses fils périrent dans une guerre contre Hèraclès; le douzième seul échappa : ce fut Nestor (*Il.*, XI, 691). Homère ne nomme que trois de ses fils : Nestor, Chromios et Périclyménos. Nèleus vainquit les Arcadiens sur les bords du Céladon. (*Il.*, VII, 133).

Néoptolémos (Νεοπτόλεμος), fils d'Achilleus et de Déidamia, fut élevé à Scyros, auprès de Lycomèdès, où Odysseus vint le chercher pour l'amener au siège de Troie (*Od.*, XI, 505 et suiv.). Il se montra digne de son père autant par sa sagesse que par sa valeur. Après la destruction de Troie, il ramena les Myrmidons à Phthia et épousa Hermionè, fille de Ménélas (*Od.*, III, 188 et IV, 5). — Telle est la tradition de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. D'autres mythes lui donnent le nom de Pyrrhos, lui font tuer Priamos sur l'autel de Zeus, et épouser ensuite la veuve d'Hector. Selon Pindare. il eut d'Andromachè Molossos, qui donna son nom à une contrée de l'Epire.

Neptune. (*Voy.* **Poséidon**.)

Nèreus (Νηρεύς), fils de Pontos et de Gæa, époux de Doris et père des Néréides. Il commandait dans la mer Ægée, sous les ordres de Poséidon. Homère le nomme γέρων, le vieillard. (*Il.*, XVIII, 141). — Nèreus est proprement la personnification de la mer en mouvement, comme les Naïades pour les eaux douces. La vue des rides que le vent dessine à la surface de la mer et de la blanche écume qui s'y forme a fait concevoir Nèreus comme un vieillard. Il habite au fond des eaux et n'emploie sa puissance qu'à seconder les navigateurs.

Nèréide (Νηρηΐς), ion. pour Νηρεΐς, fille de Nèreus et de Doris. Ce nom ne se trouve que dans l'*Iliade*, et seulement au pluriel. Thétis se plaint aux Néréides, comme à des sœurs, de la destinée de son fils (*Il.*, XVIII, 52, XXIV, 84). Homère en reconnait cinquante, mais n'en nomme que trente-quatre. Elles habitent au fond de la mer avec leur père, et se plaisent à secourir les marins en péril. Les noms que leur donne Hésiode sont expressifs et se rapportent presque tous aux phénomènes de la mer; ils rappellent les bienfaits dont elle comble l'homme, la facilité qu'elle donne au commerce et aux communications; ces divinités bienfaisantes exprimaient vivement le charme de la mer et les séductions qu'elle exerçait sur un peuple de navigateurs.

Nèricos (Νήρικος), ancienne ville de l'île de Leucas, auj. Santa-Maura. Nèricos était située, selon Strabon, à l'endroit où la presqu'île se joignait à la terre ferme. (*Od.*, XXIV, 377).

Nèriton (Νήριτον), montagne située dans le sud de l'île d'Ithaque (*Il.*, II, 632; *Od.*, IX, 21, XIII 351).

Nestor (Νέστωρ), fils de Nèleus et de Chloris. Il avait vu trois générations d'hommes, était le plus sage des Grecs, et possédait l'éloquence la plus douce et la plus

persuasive; ses épithètes ordinaires sont : λιγύς ἀγορητής, γέρων, ἱππηλάτης, ἱππότης, Γερήνιος, ἀγαυός, ἡδυεπής. Il échappa seul au massacre des fils de Nèleus par Hèraclès (*Il.*, XI, 689), se distingua dans sa jeunesse par de brillants exploits, battit Ereuthalion, tua Itymoneus, chef des Eléens, prit part au combat des Lapithes et des Centaures, à la chasse de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Malgré sa vieillesse, il se charge avec Odysseus d'entraîner contre Troie les chefs de la Grèce et part à la tête des Pyliens et des Messéniens (*Il.*, II, 591 et suiv.). Il cherche à réconcilier Agamemnon avec Achilleus, gourmande les Grecs lorsqu'ils se laissent aller au découragement, et donne à tous les chefs, dans les circonstances critiques, d'excellents conseils. — Homère s'est plu à retracer dans ce vieillard, autrefois l'un des plus vaillants héros de la Grèce, encore doué d'un esprit sain et vigoureux, d'une excellente memoire, d'une éloquence parfois un peu verbeuse, mais douce comme le miel, l'idéal de la vieillesse qui règne par le respect qu'elle inspire.

Niobè (Νιόϐη), fille de Tantalos et de Dia, femme d'Amphion, roi de Thèbes, dont elle eut six fils et six filles. Fière de sa fécondité, elle osa se préférer à Lèto; Apollon et Artémis, pour venger l'outrage fait à leur mère, tuèrent les douze enfants de Niobè, qui restèrent neuf jours sans sépulture; leur mère elle-même fut changée en rocher (*Il.*, XXIV, 602), et depuis ce jour, elle continue à fondre en larmes.

Suivant M. Decharme (*Myth. de la Gr. ant.*), le mythe de Niobè offre un problème qui n'est pas encore résolu. Les uns voient dans Niobè une divinité de l'hiver et de la neige, dont les enfants sont détruits par Phœbos et Artémis à l'apparition du printemps (Max Müller); les autres, une sorte de Rhéa, mère féconde qui, au printemps, s'enorgueillit de ses enfants (végétation, feuilles et fleurs) et les voit périr au fort de l'été sous les rayons ardents du soleil (Preller). Toutes ces interprétations ne sont en effet que d'ingénieuses hypothèses, dénuées de valeur scientifique.

Nireus (Νιρεύς), fils de Charops et d'Aglaè, de l'île de Symè ; c'était le plus beau des Grecs après Achilleus (*Il.*, II, 671).

Notos (Νότος), vent du Sud ou, plus exactement du S.-S.-O. (*Il.*, II, 145). Il apportait l'humidité et la pluie.

Nuit. (*Voy.* **Nyx.**)

Nymphe (Νύμφη), déesse représentée par la mythologie homérique comme une divinité (θεά) d'un rang inférieur à celles de l'Olympe. Les nymphes habitaient la terre, et résidaient dans les bois, les îles, les montagnes, les sources. On trouve dans Homère Νύμφη Νηΐς, naïade, nymphe des fontaines, Νύμφαι ὀρεστιάδες, nymphes des montagnes ; νύμφαι ἀγρονόμοι, nymphes champêtres, qui accompagnaient Artémis. Les nymphes sont filles de Zeus, comme issues des sources, des bois sacrés et des fleuves (*Od.*, X, 350) ; elles font cortège aux autres déesses et sont honorées dans des grottes sacrées, souvent même par des sacrifices. En général, les nymphes apparaissent comme des personnifications de certaines forces de la nature, et surtout du principe humide. Elles sont filles de Zeus, c'est-à-dire qu'elles doivent leur naissance aux eaux tombées du ciel, qui pénètrent dans le sein de la terre et s'y fraient des routes secrètes pour reparaître en sources jaillissantes.

L'heureuse action des eaux sur la végétation fit attribuer aux nymphes une puissance nourricière et fécondante; elles furent les nourrices de plusieurs divinités, Hermès, Dionysos, etc., et étaient regardées comme protectrices des jeunes filles et surtout des fiancées (νύμφαι) Enfin, on attribua aux nymphes, déesses de la santé grâce à la vertu purificatrice et curative de certaines sources, la faculté de prévoir et de révéler aux hommes l'issue des maladies, et l'avenir en général.

Nyx, Nuit (Νύξ), divinité allégorique qui, suivant Homère, exerçait son pouvoir sur les dieux et les hommes (*Il.*, XIV, 78). Suivant Hésiode, Nyx était fille du Chaos et sœur d'Érébos, dont elle eut Æther et Hèméra.

O

Océanos ('Ωκεανός). 1° Large fleuve qui entoure la terre. Pour Homère, c'est bien réellement un fleuve (ποταμός, ῥόος,) distinct de la mer (θάλασσα, πόντος, ἅλς). Il est évident qu'il coule autour de la terre, qu'il la limite de toutes parts; ce qui le prouve, c'est d'abord l'épithète ἀψόρροος, ensuite la description du bouclier d'Achilleus, où Hèphæstos l'a ainsi représenté (*Il.*, XVIII, 399, 608). De plus, il est nommé dans les quatre régions du monde; à l'orient, où l'Aurore, le Soleil et les autres astres sortent de ses eaux; à l'occident, où ils se replongent dans son sein; au midi, où habitent les Pygmées; et au nord, où la constellation de l'Ourse descend dans ses eaux. — Au delà de l'Océan habitent différents peuples mythiques, les Æthiopiens, peuple vertueux et fortuné; les Cimmériens, auxquels Hèlios n'envoie jamais ses rayons, et près desquels se trouvent les fleuves infernaux et la sombre région de l'Hadès; en deçà s'étendent les champs fortunés de l'Elysée. D'ailleurs toute cette géographie mythique est très confuse et remplie de contradictions.

M. Ploix (*Revue archéol.* 1877), explique comment avait pris naissance chez les anciens l'idée de ce fleuve circulaire, qui n'est point la mer et ne se confondra que plus tard avec elle. L'observation, dit-il, pouvait facilement faire reconnaître que c'était l'eau tombée du ciel qui entretenait les sources et les rivières..... Mais d'où venaient ces nuées qui reparaissaient de temps à autre dans le ciel, qui ne se lassaient pas de pleuvoir, qui semblaient inépuisables? Il y avait donc quelque part un immense réservoir qui fournissait indéfiniment à la terre l'eau qui lui était nécessaire. Or c'est à l'horizon que les nuages semblent naître et se développer. Il était donc naturel de supposer à l'horizon un grand réservoir plein de liquide. Les anciens croyaient la terre ronde et plate, le ciel couvert était pour eux une calotte hémisphérique appuyée sur le bord de la circonférence terrestre. Donc, autour de la terre, toute une ceinture liquide d'où sortaient les nuages. Les Grecs appelèrent 'Ωκεανός ce réservoir circulaire. — 2° Divinité primordiale qu'Homère regarde comme le principe de toutes choses et des dieux mêmes (θεῶν γένεσις). Le dieu Océanos ne le cède en puissance qu'à Zeus; il a pour épouse Téthys, et pour filles Thétis, Eurynomé et Persè; il est le père de tous les fleuves, de toutes les sources, et même de tous les dieux (*Il.*, (XXI, 196). Homère ne lui assigne pas d'origine, mais Hésiode

le dit fils d'Ouranos et de Gæa, et l'aîné des Titans.

Odysseus, Ulysse ('Οδυσσεύς), fils de Laërtès et d'Anticléa, et frère de Ctimènè; il était roi des Céphalléniens, c'est-à-dire des îles d'Ithaque, de Samè, de Zacynthos et d'une partie du continent voisin. Il épousa Pénélopè, et en eut Tèlémachos ou Télémaque. — Suivant Homère, Odysseus se distinguait entre tous les mortels par son éloquence, sa prudence, son courage à toute épreuve, et sa sagesse égalait celle des dieux. Les mythographes postérieurs défigurèrent cet admirable caractère, et allèrent jusqu'à lui prêter des traits de lâcheté et de perfidie. Virgile lui-même a beaucoup contribué à cette altération, en attribuant à Odysseus des défauts qui mettent en relief les qualités d'Æneas.

Fable homérique : Odysseus reçut ce nom de son aïeul Autolycos, qui était arrivé fort en colère (ὀδυσσάμενος, *Od.*, XIX, 407) contre les gens du pays. Dans sa jeunesse, il alla voir cet aïeul et fut blessé au genou par un sanglier (*Od*, XIX, 393-475), ce fut la trace de cette blessure qui le fit reconnaître par sa nourrice Euryclèa lorsqu'il revint du siège de Troie. Envoyé en Messénie pour réclamer le payement d'une dette publique, il reçut d'Iphitos l'arc d'Eurytos (*Od.*, XXI, 14-38) qu'il laissa plus tard à Ithaque, et que les prétendants ne purent tendre. Nommé roi d'Ithaque, il épousa Pénélopè et en eut Tèlémachos. Les Atrides vinrent le trouver et le décidèrent difficilement à marcher avec eux contre Troie (*Od.*, XXIV, 116). Il partit d'Ithaque, laissant Tèlémachos encore enfant, et confia la surveillance de sa maison à Mentor. — Avant l'ouverture des hostilités, il se rend à Ilion avec Ménélas, pour redemander Hélénè et les trésors enlevés par Pâris, et rejoint l'armée à Aulis avec douze navires; arrivé devant Troie, il se distingue entre tous par sa sagesse et son courage, s'offre au combat avec Hector, protège Diomèdès blessé, réprime une sédition de l'armée, et rend le courage aux Grecs démoralisés. C'est surtout comme négociateur habile qu'il se fait remarquer; c'est lui qui répare les torts, apaise les inimitiés personnelles, et cherche à étouffer de fatales querelles. Il conduit l'hécatombe expiatoire et la fille de Chrysès à Chrysè, pour apaiser Apollon; il va chercher Néoptolémos dans l'île de Scyros, pénètre dans Troie déguisé en esclave, et plus tard, se glisse avec Diomèdès dans le camp troyen, d'où il ramène les chevaux de Rhœsos, grâce aux indications de l'espion troyen Dolon dont il s'est emparé (*Il.* X, 359-514). Après la mort d'Achilleus, il enlève à l'ennemi le corps du héros, dispute ses armes à Ajax fils de Télamon, et les obtient (*Od.* XI, 544). Il prend place dans le cheval de Troie, et fait taire ceux qui voulaient répondre à la voix d'Hélénè (*Od.* IV, 269-289).

Navigation d'Odysseus. Après la prise de Troie, il part d'abord avec une partie des Grecs, puis revient en Troade auprès des Atrides; jeté ensuite sur la côte des Cicones (Europe), il prend la ville d'Ismaros, s'enfuit après un échec jusqu'à Malée, et de là chez les Lotophages (Libye). Il va explorer le pays des Cyclopes (*voy.* Polyphèmos), aborde chez Æolos qui lui donne l'hospitalité pendant un mois (*Il.*, X, 1-79) et arrive ensuite chez les Læstrygons (N.-O. de la Sicile), puis dans l'île d'Æa, où résidait la magicienne Circè. Il y reste une année entière, et sur le conseil de

Circè, se remet en mer, traverse l'Océan et arrive aux enfers pour consulter Tirésias (*Od.*, XI, 1-635) qui l'avertit des nouveaux dangers qu'il doit courir. Il revient à l'île d'Æa où Circè lui donne de nouvelles instructions. Poursuivi par la colère de Poséidon, père de Polyphèmos, il échappe aux Sirènes et à Charybde, mais Scylla lui enlève six de ses compagnons. Dans la Thrinacie, ses compagnons immolent à son insu les bœufs du Soleil. Zeus irrité foudroie leur vaisseau, et Odysseus échappe seul au naufrage (*Od.*, XII, 1-419). Il aborde dans l'île d'Ogygia où Calypso le retient longtemps; mais Athèna intercède pour lui auprès de Zeus, et après avoir construit lui-même un navire, il peut reprendre la mer. Après dix-huit jours de traversée, il arrive dans l'île de Schéria, séjour des heureux Phæaciens, où il est accueilli avec bonté par le roi Alcinoos. — Il arrive endormi à Ithaque, ne se fait connaître que de son fils, entre dans son palais en mendiant, et subit de nombreux affronts, notamment de la part d'Iros. Enfin il prépare avec Tèlémachos le massacre des prétendants, se fait reconnaître d'Eumæos et de Philætios, tend l'arc d'Eurytos et s'en sert pour exterminer les prétendants (*Od.*, XXII, 1-380) châtie tous les serviteurs qui l'avaient trahi, et se découvre enfin à la fidèle Pénélopè et à son vieux père Laërtès. Telle est la légende homérique. Les épithètes qui accompagnent le plus souvent son nom sont : πολύμητις πολυμήχανος, πολύτροπος, πολύφρων, δαΐφρων, ταλασίφρων, πολύτλας, τλήμων, διογενής, ἀντίθεος, δῖος, ἀμύμων, κυδάλιμος, δουρικλυτός, etc.

Œchalia (Οἰχαλίη), 1° ville de Thessalie, sur le Pèneus, résidence d'Eurytos (*Il.*, II, 730); — 2° ville de Messénie à laquelle paraît se rapporter aussi le **mythe** d'Eurytos (*Od.*, VIII, 224).

Œdipus, Œdipe (Οἰδίπους), fils de Laïos et d'Epicastè ou Iocastè, père d'Etéoclès et de Polyneicès. Un oracle ayant annoncé à Laïos que son fils lui ôterait la vie, il fit exposer l'enfant dès sa naissance. Un berger du roi de Corinthe le trouva et le porta à la reine qui l'éleva. Œdipus averti par l'oracle de Delphes de ne pas retourner dans sa patrie, se dirigea vers Thèbes, tua son père Laïos sans le connaître, expliqua l'énigme proposée par le sphinx et épousa sa mère Epicastè. Après la découverte de cet affreux mystère, Œdipus se creva les yeux et Epicastè se pendit (*Od.*, XI, 271-280). Homère décrit les jeux funèbres célébrés en son honneur par les Thébains (*Il.*, XXIII, 665). La légende homérique a été développée, embellie de mille détails par les tragiques. Ce type de l'homme poursuivi par la puissance implacable du destin, malgré la pureté de son cœur, ne prouve pas, comme on l'a souvent répété, que la croyance antique livrait la volonté humaine à l'arbitraire d'une aveugle fatalité; en effet dans *Œdipe à Colone*, le malheureux qu'une vie pleine de forfaits involontaires n'a point rendu réellement criminel, vient mourir réhabilité, entouré de pitié et de respect, dans le sanctuaire des Euménides.

Des mythologues moderne ont rangé Œdipus dans la catégorie des héros solaires, et vu dans les divers événements de sa vie les phénomènes lumineux qui se produisent dans le ciel. Cette interprétation, basée sur la comparaison d'Œdipus, de Laïos et du Sphinx avec les personnages védiques, paraît fort contestable.

Œneus (Οἰνεύς), fils de Por-

theus, roi de Calydon en Ætolie, époux d'**Althæa**, père de Tydeus, de **Méléagros**, etc. (*Il.*, XIV, 113). Artémis, irritée de ce qu'il l'avait oubliée dans les sacrifices de la fin des moissons, envoya un sanglier monstrueux qui ravagea la contrée (*voy*. **Méléagros**). Œneus était l'hôte et l'ami de Bellérophon.

Ogygia (Ὠγυγίη), île de la géographie mythique, résidence de la nymphe Calypso (*Od.*, I, 85; VI, 172; VII, 244 et suiv.). Il est inutile de chercher la position de cette île imaginaire. Des géographes anciens et modernes l'ont essayé, mais sans résultat, naturellement. Tout ce qui ressort des vagues indications d'Homère, c'est qu'elle était située à l'occident de la Grèce.

Oïleus (Ὀϊλεύς), prince de Locride, père d'Ajax le Locrien et de Médon (*Il.*, XIII, 697; II, 527, et passim).

Olympos, Ὄλυμπος et Οὔλυμπος). C'est proprement une haute montagne située entre la Thessalie et la Macédoine (aujourd. Elimbo). Du temps d'Homère, la croyance populaire faisait du mont Olympos la résidence des dieux, sans le confondre avec le vaste ciel (*Il.*, V, 867; XV, 195). Sur la cime la plus élevée se dressait le palais de Zeus, où les dieux s'assemblaient pour délibérer; et tout autour, sur les sommets inférieurs, étaient les demeures particulières des autres divinités. (*Il.*, X, 1, 76; XVIII, 186; *Od.* III, 377). — Il était naturel que les Grecs fissent de cette montagne, qui domine les nuages, le séjour du roi des dieux; tous les peuples primitifs ont assigné aux puissances supérieures la résidence la plus éloignée possible du sol habité par les mortels, sans pourtant les en isoler complètement. Du reste, la présence fréquente des orages autour des plus hautes cimes a dû contribuer à l'affermissement de cette croyance. — Plus tard le mythe se transforma, l'Olympe devint un séjour idéal de la divinité, et se confondit avec le ciel.

Olympiades, surnom des Muses, qui habitaient l'Olympe (*Il.*, II, 491). — *Olympien*, surnom de Zeus et souvent aussi des autres dieux.

Onchestos (Ὀγχηστός), ville de Bœotie, sur le bord du lac Copaïs, avec un bois consacré à Poséidon (*Il.*, II, 506).

Opus, Oponte (Ὀπόεις, ép. pour Ὀποῦς), capitale de la Locride, voisine de la mer, et fondée par Opus, fils de Locros, (*Il.*, XVIII, 326). C'était la patrie de Patroclos.

Orchoménos (Ὀρχομενός): 1° Ὀρχ. ὁ Μινυήϊος, ville antique de Bœotie, à l'embouchure du Céphisos, sur le lac Copaïs; capitale du royaume des Minyens, auj. ruines près de Skripu (*Od.*, XI, 289); — 2° ville d'Arcadie (*Il.*, II, 605).

Orestès (Ὀρέστης), fils d'Agamemnon et de Clytæmnestra, fut porté par sa sœur en Phocide, chez son oncle Strophios, où il fut élevé, et se lia d'amitié avec Pylados son cousin. Il revint à Mycènes sous le règne d'Ægisthos qu'il assassina, ainsi que sa propre mère, pour venger le meurtre de son père (*Od.*, IV, 195, 203, 303 et suiv.; I, 30 40, 298). Il régna ensuite à Mycènes.

Orion (Ὠρίων), fils d'Hyriæos; il était d'une force et d'une beauté remarquables, et très habile chasseur. Il fut aimé de l'Aurore (*Od.*, V, 121; XI, 310) et fut tué par Artémis à Délos (Ortygia) c'est tout ce qu'en dit Homère; il ajoute que son ombre continue

à se livrer dans l'Hadès à sa passion pour la chasse. Toutes les autres traditions sont postérieures aux temps homériques.

Suivant M. Decharme, Orion est d'abord l'astre brillant de la belle saison, à laquelle il emprunte son nom (Ὥρα, la saison des fruits, l'été); on le personnifia ensuite sous les traits du géant à l'armure d'or, à l'épée étincelante, qui, accompagné du Chien, autre constellation brillante (Sirius), parcourt sa route céleste, éclipsant les autres constellations. Quand on le voyait disparaître aux premières lueurs du jour, on disait que l'Aurore l'avait enlevé; lorsqu'il était éclipsé par la lune, on le faisait tuer par Artémis, qu'il avait osé provoquer au jeu du disque.

Ortygia (Ὀρτυγίη). D'après les anciens interprètes, c'est l'ancien nom de l'île de Délos, où Orion fut tué par Artémis (*Od.*, v, 123; xv, 403). Leur opinion paraît préférable à celle qui voit dans Ortygia une île voisine de Délos, ou une autre île voisine de Syracuse. — Littéral. : *Ile des Cailles.*

Ossa (Ὄσσα). 1° nom de la Renommée, messagère de Zeus, qui porte à Zéphyros et à Boréas les prières d'Achilleus (*Il.*, XXIII, 179); — 2° montagne de Thessalie, séjour des Centaures (*Od.* XI, 315). Auj. Kissavo.

Otos (Ὦτος). 1° fils de Poséidon et d'Iphimédia, l'un des Aloades, frère d'Ephialtès (*Il.*, v, 385) (*Voy.* ces noms); — 2° Cyllénien, compagnon de Mégès (*Il.*, XV, 518).

Ouranos, Uranus (Οὐρανός), divinité primordiale, personnification du Ciel. Ouranos est l'époux de Gæa, la Terre, et il a eu d'elle les Titans et les Titanides, les Cyclopes, les Centimanes ou Hécatonchires (*Il.*, XV, 36; *Od.*, v, 184). Homère ne parle d'Ouranos qu'implicitement; la *Genèse* hésiodique raconte qu'Ouranos, voulant arrêter le cours de la création, plongeait ses enfants à mesure qu'ils naissaient dans les entrailles de la terre, et que Gæa, révoltée de tant de cruauté, le fit mutiler et rendre impuissant par son fils Cronos. Cette fable correspond à une grande idée abstraite : la condamnation d'Ouranos à l'impuissance et l'avènement de Cronos marquent en effet une période nouvelle, une seconde phase dans le développement de la création. L'œuvre de génération, un moment suspendue, reprend donc son cours sous la direction du *Temps*, qui préside désormais à la marche régulière des choses. Cette idée est encore exprimée par l'union de Cronos et de Rhéa, qui n'est pas encore ce qu'elle sera plus tard, une divinité de la Terre, mais l'emblème du mouvement, de la succession et de la durée (ῥέω couler).

P

Pæéon, Pæan (Παιήων), ion. pour Παιάν, celui qui guérit.) Homère appelle ainsi le médecin des dieux, qui guérit Hadès et Arès blessés en combattant (*Il.*, v, 401; 899). Apollon n'est pas encore mentionné comme médecin. Après Hésiode, Pæan est un surnom appliqué tantôt à Apollon, tantôt à Asclépios. On appella aussi Pæan un hymne en l'honneur d'Apollon et un chant guerrier que les Grecs entonnaient en marchant au combat.

Pæoniens (Παίονες), peuple du nord de la Thrace, sur les rives de l'Orbelos, entre l'Axios (Vardar) et le Strymon (Strouma) (*Il.*,

XVII, 350). Ils étaient très habiles à tirer de l'arc (*Il.*, II, 848 ; X, 428).

Pallas. (*Voy*. **Athèna.**)

Pan (Πάν), fils d'Hermès et de Dryops, ou de Zeus et de Thymbris; divinité des campagnes , des forêts et des bergers, chez les Grecs et surtout chez les Arcadiens; il résidait de préférence sur le mont Lycæon en Arcadie. On le représentait sous la forme d'un homme très velu, avec les cornes, les oreilles et les pieds d'un bouc; il tenait ordinairement la flûte à sept tuyaux dont il était l'inventeur.

Panachæens (Παναχαιοί), les Achæens tous ensemble, nom par lequel Homère désigne toute la race Achæenne.(*Voy*. **Achæens**).

Pandaréos (Πανδάρεος), fils de Mérops, de Milètos en Crète, fut l'ami de Tantalos et le père d'Aèdon qui épousa Zèthos, roi de Thèbes (*Od.*, XIX, 518 et suiv.). Il eut encore deux autres filles (*Od.*, XX, 66) appelées Méropè et Cléothèra.

Pandaros (Πάνδαρος), fils de Lycaon, chef des Lyciens, renommé comme archer. Il empêche la conclusion de la paix en blessant Ménélas (*Il.*, II, 824 et IV, 88-147) et est blessé à son tour, puis tué par Diomèdès (*Il.*, V, 95, 167, 296).

Panhellènes (Πανέλληνες), tous les Grecs réunis; nom donné par Homère à toutes les tribus Helléniques. (*Voy*. **Hellènes**.)

Panthoos, Panthée (Πάνθοος), fils d'Othryadès, père d'Euphorbos et de Polydamas, prêtre d'Apollon à Delphes. Anténor l'enleva à cause de sa beauté et l'amena à Troie où Priamos lui confia le culte d'Apollon.

Paphos (Πάφος), ville de la côte O. de l'île de Chypre, célèbre par le culte d'Aphroditè, qui y avait un temple fameux (*Od.*, VII, 363).

Pâris (Πάρις), appelé aussi 'Αλέξανδρος, fils de Priamos. Secondé par Aphroditè, il enleva Hélénè, femme de Ménélas, enlèvement qui fut la cause ou plutôt une des causes de la guerre de Troie (*Il.*, III, 45). Homère donne le motif de cet enlèvement (*Il.*, XXIV, 25 et suiv.); quant au voyage de Pâris, il se borne à dire qu'il retourna dans sa patrie avec Hélénè en passant par la Phénicie (*Il.*, VI, 290). Il le représente comme un jeune homme d'une beauté merveilleuse, aimant la société des femmes et les sons voluptueux de la lyre; il n'est pas étranger à l'art de la guerre, mais il manque de courage et craint la fatigue des combats. Il défie les héros grecs, mais n'ose leur tenir tête. Ses compatriotes le méprisent à cause de sa vie efféminée, et lui reprochent d'être la cause de tous leurs maux. L'*Iliade* mentionne une prophétie suivant laquelle Achilleus doit mourir de sa main (*Il.*, XXII, 359), mais l'*Odyssée* ne nomme pas le meurtrier d'Achilleus.

Parnassos (Παρνασσός, ion. Παρνησός), massif montagneux de la Phocide, au pied duquel était bâtie la ville de Delphes (*Od.*, XIX, 431). Le Parnasse était le séjour d'Apollon et des Muses. C'est sur sa double cime que Deucalion et Pyrrha se réfugièrent lors du cataclysme qui submergea la Grèce.

Patroclos (Πάτροκλος), fils de Ménœtios et de Sthénélè, héros locrien, ami inséparable d'Achilleus. Ayant tué par mégarde le fils d'Amphidamas, Clysonymos, il se réfugia dans sa jeunesse auprès de Pèleus, qui l'éleva avec son fils (*Il.*, XI, 765; XXIII, 8).

Il suivit Achilleus à Troie, et ne prit d'abord aucune part aux combats; mais quand les Troyens portèrent la flamme sur les vaisseaux des Grecs, Patroclos revêtit les armes d'Achilleus, s'élança dans la mêlée et repoussa l'ennemi jusque dans Troie. Blessé par Euphorbos, il tomba sous les coups d'Hector (*Il.*, XVI, 39 et suiv.); son corps, disputé avec acharnement par les deux armées, est rapporté dans la tente de son ami, qui fait célébrer en son honneur de magnifiques funérailles (*Il.*, XXIII).

Pèdasos (Πήδασος), 1° ville des Lélèges en Troade, sur le Satnioïs, résidence du roi Altès; elle fut détruite par Achilleus; — 2° ville de Messénie (plus tard Méthone).

Pélasges (Πελασγοί), un des plus anciens peuples de la Grèce; ils habitaient d'abord le Péloponèse, la Thessalie et l'Epire (*Il.*, II, 631, et XVI, 234; de là ils s'étendirent vers l'Asie Mineure, surtout dans les environs de Larissa et en Crète.

Pèleus (Πηλεύς), fils d'Æacos, roi des Myrmidons, résidait à Phthia en Thessalie (*Il.*, XXI, 189). Nous nous bornerons à rapporter au sujet de Pèleus la légende homérique, sans mentionner les innombrables additions qui y ont été faites par les poëtes postérieurs. Chéri des immortels dès sa naissance, il épousa d'abord Antigonè, fille d'Eurytion, dont il eut Polydora; il prit part à l'expédition des Argonautes et à la chasse de Calydon; après la mort d'Antigonè, il épousa la Néréide Thétis; tous les dieux assistèrent à ses noces, et lui offrirent des présents, entre autres une cuirasse magnifique et les chevaux Xanthos et Balios, qui passèrent dans la suite à Achilleus. Il eut de Thétis Achilleus. — Patroclos, Epigéos et Phœnix avaient cherché un refuge à la cour de Pèleus; il les donna pour compagnons à son fils, qui fut l'ami du premier et apprit des deux autres l'art de la guerre. A partir de cette époque, Homère ne parle plus de Pèleus qu'incidemment, pour montrer le vieillard isolé et déplorant sa languissante vieillesse.

Pélias (Πελίας, ion. Πελίης), fils de Crètheus ou de Poséidon et de Tyro, roi d'Iolchos. Il enleva la couronne à son frère Æson, chassa son autre frère Nèleus et força Jason, fils d'Æson, à entreprendre l'expédition des Argonautes.

Pèlion (Πήλιον), haute montagne boisée qui s'élève en Thessalie, vis-à-vis de l'Ossa. (*Il.*, II, 743), d'où Pèlias (Πηλιάς, άδος) qui vient du Pèlion.

Pélopennèsos et **Péloponnèsos** (Πελοπόννησος, littéral, île de Pélops), grande presqu'île de la Grèce méridionale, ainsi nommée du phrygien Pélops. Elle s'appelait auparavant Ἀπία, Πελασγία, Ἄργος. — Auj. Morea.

Pélops (Πέλοψ), fils de Tantalos et d'Hippodamia, père d'Atreus et de Thyestès. Il quitta la Phrygie et se rendit avec une colonie en Elide, où il obtint la main d'Hippodamia, fille du roi Œnomaos, pour prix de sa victoire à la course. Il étendit sa domination sur une grande partie de la presqu'île, qui prit et garda son nom (*Il.*, II, 104 et suiv.).

Pènéios, **Pénée** (Πηνειός), fleuve de Thessalie, qui prend sa source dans le Pinde, arrose la célèbre vallée de Tempè et se jette dans le golfe Thermaïque (auj. Salembria). Comme divinité, il est fils d'Océanos et de Tèthys, et eut de la nymphe Créusa plusieurs enfants.

Pènélopè (Πηνελόπη, et épiq. Πηνελόπεια), fille d'Icarios et de Périboea, fut donnée en mariage à Odysseus, soit à la suite d'un concours où ce héros fut vainqueur, soit à la prière de Tyndareos. C'est le type accompli de la chasteté et de la fidélité conjugale. Restée seule à Ithaque après le départ de son mari pour la guerre de Troie, elle fut exposée pendant vingt ans aux poursuites et souvent aux vexations des prétendants, qui, établis en maîtres dans le palais du héros, pressaient la fidèle épouse de s'unir à l'un d'entre eux. Dans l'intérêt de son jeune fils Tèlémachos, elle évita de les irriter en repoussant ouvertement leurs propositions, et leur laissa croire qu'elle choisirait un époux parmi eux, lorsqu'elle aurait achevé un grand voile qu'elle destinait à servir de linceul au héros Laertès; mais elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour. Cette fraude resta secrète pendant trois ans, et fut à la fin révélée aux prétendants par une esclave. Pènélopè, forcée d'achever son ouvrage, était plus que jamais exposée aux odieuses persécutions des prétendants. Athèna vint la consoler; sur ces entrefaites, Odysseus revint déguisé en mendiant. Après le massacre des prétendants, Pènélopè, douée par Athèna de la plus grande prudence, refusa d'abord de reconnaître le héros. Mais lorsqu'il eut donné des preuves certaines de son identité, elle l'accueillit avec la plus vive tendresse. — Ce type admirable de la femme chaste et prudente a été défiguré complètement par les traditions postérieures à Homère.

Peræbiens et **Perrhæbiens** (Περαιβοί, poét. pour Περῥαιβοί), habitants d'une contrée de la Thessalie; d'abord établis le long du Pénée jusqu'à la mer, ils furent chassés par les Lapithes et se retirèrent dans l'intérieur du pays (*Il.*, II, 749).

Pergamos (Πέργαμος, plus tard τὸ Πέργαμον et τὰ Πέργαμα), citadelle d'Ilion (*Il.*, IV, 508; V, 446-560). (*Voy.* **Ilios**.)

Pèro (Πηρώ), fille de Nèleus et de Chloris, était célèbre par sa beauté. Bias l'épousa grâce à l'habileté de son frère Mélampus qui lui fit avoir les bœufs d'Iphiclos, exigés par Nèleus (*Od.*, XI, 287).

Perseus, Persée (Περσεύς), fils de Zeus et de Danaè, fille d'Acrisios, roi d'Argos. Son grand père le fit enfermer dans un coffre avec sa mère, et les jeta à la mer; Perseus fut sauvé par Polydectès, roi de Sériphos, et quand il fut grand, Polydectès lui imposa l'obligation de lui apporter la tête de la Gorgone Médusa; il réussit dans cette entreprise grâce à la protection d'Athèna, d'Hermès et d'Hèphæstos, et avec l'aide du cheval ailé Pégasos, il délivra Andromèdè, qui allait être dévorée par un monstre marin. Andromèdè, devenue la femme de Perseus, eut deux fils, Alcæos et Electryon (*Il.*, XIV, 320). Il paraît certain que Perseus, comme Hèraclès et Bellérophon, est un héros solaire. Sa lutte contre les Gorgones, sa victoire sur Médusa et sur le monstre marin ne sont que des formes diverses de l'éternel combat livré par le soleil aux monstres de l'orage.

Persèphonè (Περσεφόνη et ép. Περσεφόνεια, appelée aussi Κόρη, *la jeune fille*, en lat. **Proserpina**), fille de Zeus et de Dèmèter (*Il.*, XIV, 326), ou de Cronos et de Rhéa; épouse d'Hadès (Pluton) qui l'enleva à sa mère, elle règne avec lui dans le

séjour des ombres (*Od.*, x, 491); ses bois sacrés sont situés à l'extrémité de la terre, à la limite du royaume des ombres (*Od.*, x, 509).

Le mythe de la maternité de la Terre, de l'enlèvement de Corè ou Perséphonè, de sa descente dans le royaume des ombres, de son retour à la lumière pour une partie de l'année, est un des plus simples et des plus transparents. (*Voy.* **Dèmèter.**)

Persè ou **Persa** (Πέρση), fille d'Océanos, épouse d'Hèlios, dont elle eut deux fils, Æétès et Persès, et deux filles, Pasiphaè et Circè (*Od.*, x, 139).

Phædra (Φαίδρα, ép. Φαίδρη), fille de Minos, roi de Crète, épousa Thèseus; aima Hippolytos, son beau-fils, et fut cause de sa mort par les calomnies qu'elle inventa contre lui (*Od.*, xi, 325).

Phæaciens (Φαίηκες), peuple fabuleux qui habitait l'île de Schéria, et vivait dans une félicité parfaite. (*Voy.* **Schéria**). Ils avaient habité d'abord dans l'Hypérie, non loin du pays des Cyclopes, et émigrèrent sous la conduite de Nausithoos, qui les établit à Schéria (*Od.*, vi, 7, 8). — Ils sont gouvernés par douze princes soumis à l'autorité d'Alcinoos. (*Od.*, viii, 390), s'occupent de navigation et de piraterie, sans avoir des goûts belliqueux, et montent des vaisseaux d'une rapidité merveilleuse (*Od.*, vii, 10, 37 et xiii, 13 et suiv.). — Homère les représente encore comme un peuple industrieux et gai, vivant dans la paix et l'abondance, ami des plaisirs de la table, de la danse et de la musique (*Od.*, viii, 244 et suiv.). Il est probable que la légende relative à ce peuple vient d'une tradition obscure sur les Tyrrhéniens.

Phaéthusa (Φαέθουσα, la brillante), fille d'Hèlios et de Néæra, elle garde avec sa sœur Lampétiè (même sens) les troupeaux de son père dans l'île de Thrinacie. (*Voy.* **Hélios.**)

Phaéthon (Φαέθων), n'est dans Homère qu'une épithète d'Hèlios. — Les poètes postérieurs en feront d'abord le nom du soleil, puis le nom de son fils, qui ayant voulu conduire lui-même le char paternel, faillit incendier la terre et fut foudroyé par Zeus.

Phères (Φεραί), 1° ville importante de Thessalie (Pélasgiotide) où résidait le roi Admètos; — 2° Ville de Messénie, près de la Kalamata moderne (Φηραί et Φηρή).

Phérès (Φέρης), fils de Crètheus et de Tyro, fut le père d'Admètos et fonda Phères en Thessalie (*Od.*, xi, 259).

Philoctètès (Φιλοκτητής), fils de Pœas et de Dèmonassa, guerrier grec, célèbre par sa valeur et son habileté à tirer de l'arc. Il vint de Mélibæa, en Thessalie, rejoindre l'armée grecque dans le port d'Aulis, avec sept vaisseaux. Il était le dépositaire de l'arc et des flèches d'Hèraclès, sans lesquels Troie ne pouvait être prise. Mordu par un serpent dans l'île de Lemnos, il ne put se rembarquer, et dut y rester malade (*Il.*, ii, 121; *Od.*, vii, 219). Plus tard, il revint heureusement dans sa patrie. Voilà tout ce que nous dit Homère sur ce héros, dont le mythe a été singulièrement embelli par les poètes et les mythographes.

Philomèlidès (Φιλομηλείδης), roi de Lesbos, forçait tous les navigateurs qui abordaient dans son île à lutter avec lui. Il fut tué par Odysseus (*Od.*, vi, 343; xvii, 134).

Phobos (Φόβος), l'Effroi personnifié, fils et compagnon d'Arès,

frère de Deimos. Homère le donne comme conducteur du char d'Arès.

Phœbos (Φοῖβος) épithète d'Apollon, ordinairement dans Homère Φοῖβος Ἀπόλλων, rarement Ἀπόλλων Φοῖβος; devint plus tard le nom d'Apollon, lorsque ce dieu eut été identifié avec Hèlios.

Phœniciens (Φοίνικες), habitants de la Phœnicie, en Asie (*Il.*, XXIII, 744), Homère les connaît déjà comme un peuple commerçant, industrieux, habile dans l'art de la navigation, mais adonné à la piraterie.

Phœnix (Φοίνιξ), fils d'Agénor, frère de Cadmos et d'Europè. Selon Homère, il serait non pas le frère, mais le père d'Europè (*Il.*, XIV, 321). Peut-être faut-il comprendre dans ce passage *le Phœnicien*, c'est-à-dire Agénor. — Pour l'explication des mythes relatifs à Phœnix, à Cadmos et à Europè, voyez **Cadmos**.

2° Fils d'Amyntor, précepteur d'Achilleus qu'il accompagna à Troie; maudit par son père qui était jaloux de lui, il se retira en Phthie, chez Pèleus, qui lui donna le gouvernement des Dolopes et lui confia le jeune Achilleus (*Il.*, IX, 448 et suiv.; XVI, 196 et XIX, 311).

Phorcys (Φόρκυς), fils de Pontos et de Gæa, père de la nymphe Thoosa (*Od.*, I, 72). Dans la mythologie homérique, la conception de ce personnage n'est qu'une variante de celles de Nèreus et de Proteus; il est le dieu des monstres marins, et semble personnifier l'agitation des flots; il porte souvent le nom d'Ἅλιος γέρων, le vieillard de la mer; il est fils de Pontos et père de Thoosa la nymphe des tempêtes, des Gorgones, des Grées, des Hespérides, des Sirènes et de Scylla, toutes divinités de la mer ou des tempêtes.

Phrygiens (Φρύγες), peuple d'Asie Mineure; ils habitaient du temps d'Homère sur les bords du fleuve Sangarios (*Il.*, XVI, 17), et étaient venus de Thrace. Leur pays, (Φρυγίη), comprenait une partie du territoire voisin de l'Hellespont, une partie de celui qu'arrose le Sangarios (plus tard la Bithynie) et enfin une partie de la grande Phrygie.

Phthia (Φθίη, ép. pour Φθία), 1° ville ancienne de Thessalie, sur le Sperchios, capitale des Myrmidons et résidence de Pèleus (*Il.*, II, 683). — 2° Le territoire qui entourait cette ville : joint à *Hellas*, il désigne souvent dans Homère les Etats d'Achilleus (*Il.*, IX, 395; *Od.*, XI, 496).

Phyleus (Φυλεύς), fils d'Augias; son père refusant à Hèraclès le salaire qu'il lui avait promis pour nettoyer ses étables, Phyleus fut pris pour arbitre et se prononça en faveur d'Hèraclès. Chassé par son père, il se réfugia à Dulichion (*Il.*, II, 628). Plus tard Hèraclès le plaça sur le trône de l'Elide.

Piéria (Πιερίη), province de Macédoine, voisine de l'Olympe; d'où le nom de Piérides donné aux Muses, parce que leur culte était, dit-on, originaire de cette contrée.

Pittheus (Πιτθεύς), fils de Pélops, roi de Trœzène, et père d'Æthra; il éleva Thèseus et Hippolytos (*Il.*, III, 147).

Placos (Πλάκος), montagne de Mysie, au pied de laquelle se trouvait Thèbè (*Il.*, VI, 396) d'où l'épith. Ὑποπλάκιος donnée à cette ville.

Platæa (Πλάταια, ordin. Πλάταιαι), ville de Bœotie, située sur l'Asopos, entre l'Hélicon et le

Cythéron (*Il.*, II, 504), aujourd. Paleocastro.

Pléiades (Πληϊάδες, ion. pour Πλειάδες), les sept filles d'Atlas et de Pléionè; désespérées de la perte de leur père ou de leurs sœurs les Hyades, elles se donnèrent la mort et furent placées par Zeus parmi les constellations; le groupe qu'elles forment, appelé Botrys, la grappe, se trouve dans la constellation du Bélier. Leur lever et leur coucher annoncent le commencement et la fin de la saison propice à la navigation (*Il.*, XVIII, 486; *Od.*, V, 272).

Pleuron (Πλευρών), anc. ville d'Ætolie, sur l'Evénos, avec un temple d'Athèna. Elle était habitée par les Curètes (*Il.* II, 639; XI, 437).

Pluton. (*Voy.* **Hadès**.)

Podaleirios ou **Podalirios** (Ποδαλείριος), fils d'Asclépios, frère de Machaon, habile médecin. Il se rendit à Troie à la tête des Thessaliens de Tricca. A son retour, il fut jeté sur la côte de Carie, près de Syros (*Il.*, II, 732; XI, 832).

Podargè (Ποδάργη), une des Harpyies, de qui Zéphyros eut les deux coursiers d'Achilleus, Xanthos et Balios (*Il.*, XVI, 150).

Politès (Πολίτης), 1° fils de Priamos, sous les traits duquel Iris apparaît à ce prince (*Il.*, II. 791). — 2° Fidèle compagnon d'Odysseus (*Od.*, X, 224).

Pollux. (*Voy.* **Polydeucès**.)

Polybos (Πόλυβος), 1° fils du troyen Anténor (*Il.*, XI, 59). — Prétendant de Pénélopè, tué par Eumæos (*Od.*, XXII, 243, 284). — 3° Prince de Thèbes en Egypte, ami et hôte de Ménélas (*Od.*, IV, 126). — 4° Phæacien (*Od.*, VIII, 373).

Polydeucès, Pollux (Πολυδεύκης), fils de Zeus et de **Lèda**, frère de Castor et l'un des **Dioscures**. Polydeucès est habile au pugilat, comme Castor excelle à dompter les chevaux. Il est seul immortel, comme fils de Zeus (*Il.*, III, 237, 432; *Od.*, XI, 300). (*Voy.* **Castor**.)

Polydora (Πολυδώρη), fille de Pèleus et d'Antigonè, sœur d'Achilleus; elle épousa **Boros** ou Sperchios, dont elle eut **Ménesthios** (*Il.*, XVI, 175).

Polydoros (Πολύδωρος), fils de Priamos et de Laothoè; comme il était le plus jeune et le plus tendrement aimé, son père lui avait défendu de prendre part aux combats. Il désobéit et fut tué par Achilleus (*Il.*, XX, 407).— 2° Vieillard que Nestor vainquit aux jeux de Buprasion (*Il*, XXIII, 637).

Polyneicès (Πολυνείκης), fils d'Œdipus et frère d'Etéoclès. Celui-ci ayant refusé de lui céder le trône de Thèbes, comme ils en étaient convenus, Polyneicès se réfugia à Argos, chez Adrastos, et provoqua contre Thèbes l'expédition des sept chefs; la guerre se termina par un combat singulier où les deux frères s'égorgèrent mutuellement (*Il.*, IV, 377).

Polyxénè (Πολυξένη), fille de Priamos et d'Hécabè. Achilleus, qui l'aimait, fit de son union avec elle la condition d'une paix définitive entre les Grecs et les Troyens. Après sa mort, Polyxénè fut immolée sur le tombeau du héros.

Polyphèmos (Πολύφημος), fils de Poséidon et de la nymphe Thoosa, un des Cyclopes de la Thrinacie (*Od.*, I, 70). Il habitait un antre, situé au milieu d'un bois où il faisait paître des troupeaux de chèvres et de brebis. Odysseus, jeté dans son île par la tempête, le vit dévorer six de

ses compagnons. Il les vengea en enivrant le monstre, dont il creva l'œil unique avec un pieu rougi au feu. Il réussit à s'échapper avec les autres Grecs en s'attachant sous le ventre des béliers, qui les portèrent ainsi hors de la caverne. Polyphèmos appela à son secours les autres Cyclopes, mais contre qui? Odysseus lui avait dit qu'il se nommait Outis, c'est-à-dire Personne. Le cyclope dut remettre le soin de sa vengeance à son père, Poséidon.

Poséidon (Ποσειδάων, ép. pour Ποσειδῶν, en latin **Neptunus**), fils de Cronos et de Rhéa, frère de Zeus et d'Hadès, mari d'Amphitritè (*Il.*, v, 187). Il est le souverain de la mer, surtout de la Méditerranée. Quoiqu'il soit le maître absolu des eaux, il reconnaît cependant la supériorité de Zeus, qui est son aîné. Il est tantôt serviable et empressé pour Zeus, tantôt jaloux et impatient de son autorité. Il réside dans les profondeurs de la mer, près d'Ægæ (*Il.*, XIII, 21; *Od.*, v, 291). Il se rend dans l'Olympe pour assister à l'assemblée des dieux (*Il.*, VIII, 440). Comme roi de la mer, il envoie tantôt les tempêtes, tantôt les vents favorables. Il peut ébranler la terre (ἐνοσίχθων, ἐννοσίγαιος), mais il la contient aussi (γαιήοχος); il a créé le cheval, et par suite préside aux courses de chevaux (*Il.*, XXIII, 307); comme tel aussi il est le dieu domestique de Nestor le Cavalier (ἱππότα Νέστωρ). Dans l'*Iliade*, il est l'ennemi des Troyens, parce que Laomédon lui a refusé, ainsi qu'à Apollon, la récompense promise pour la construction des murs de Troie. Il poursuit de sa vengeance Odysseus qui a aveuglé son fils Polyphèmos (*Od.*, I, 20; v, 286). On le représente armé d'un trident, avec lequel il soulève et calme la mer (*Il.*, XII, 27; *Od.*, IV, 506). On l'adorait principalement dans le Péloponèse et en Ionie, et on lui sacrifiait des taureaux noirs, des sangliers et des béliers (*Od.*, XI, 130). Homère cite parmi ses descendants Eurytos, Ctéatos, Nausithoos, Polyphèmos, Pélias et Nèleus. Tel est le Poséidon homérique. Les nombreuses traditions postérieures à Homère ne peuvent trouver place ici; nous nous contenterons d'expliquer quelques détails relatifs au mythe de Poséidon. Les chevaux au vol rapide qui traînent son char à la surface de la mer sont les vagues hérissées d'écume, qui semblent courir les unes après les autres quand le vent s'élève; les épithètes d'εὐρυχρείων, εὐρυμέδων, *au vaste empire*, εὐρύστερνος, *à la vaste poitrine*, expriment l'idée de l'immensité de la mer; les monstres qu'il engendre, le taureau de Crète, le monstre de Trœzène, les Cyclopes, les Læstrygons, le Libyen Antée, l'Egyptien Busiris, le roi des Bébryces Amycos, personnifient les forces brutales de la nature et la violence irrésistible des flots. Les Grecs attribuaient à la violence de la mer, et par suite à la puissance du dieu, une foule de phénomènes fréquents dans un pays volcanique, surtout les tremblements de terre et le changement d'aspect des côtes ou des îles; ils regardaient Poséidon comme un dieu *bâtisseur* (δωματίτης), parce qu'en effet les phénomènes sous-marins ont produit des îles nouvelles, Théra, par exemple, en 237 av. J.-C., et plusieurs îlots du groupe de Santorin, il y a quelques années. C'est à titre de dieu *bâtisseur* que Poséidon a fait les portes d'airain du Tartare et élevé les remparts de Troie. Voilà pour les peuples de la côte. Ceux de l'intérieur, à qui les phénomènes maritimes étaient moins connus, regardaient Poséidon comme le dieu de toutes les eaux fécon-

dantes, et cette heureuse union de l'eau et de la terre s'exprimait, dans le langage mythique, par les amours de Poséidon avec les nymphes des fleuves, des champs, des bois, et avec des filles de personnages fabuleux. Quand il s'agit de la mer, les chevaux de Poséidon sont les vagues qui écument et se cabrent au souffle de la tempête; sur terre, le cheval, c'est l'eau de source qui jaillit à gros bouillons sur son lit de rochers; c'est encore le cours impétueux des fleuves de la Grèce, dont la plupart sont des torrents (Decharme, *Myth. de la Grèce antique*). Le cheval devint ainsi l'animal consacré par excellence à Poséidon.

Priamos (Πρίαμος), fils de Laomédon, roi de Troie, époux d'Hécabè ou Hécube. Homère lui donne cinquante fils, dont dix-neuf étaient nés d'Hécabè; avant la guerre de Troie, il avait secouru les Phrygiens contre les Amazones (*Il.*, III, 184); mais, au commencement du siège, il était déjà trop avancé en âge pour porter les armes. Dans l'*Iliade*, il apparaît une seule fois sur le champ de bataille, pour régler les conditions du combat entre Ménélas et Pâris (*Il.*, III, 250). Après la mort d'Hector, il se rend, conduit par Hermès, dans la tente d'Achilleus, pour racheter le corps de son fils (*Il.*, XXIV, 470 et suiv.). Homère ne parle pas de sa mort : une tradition postérieure le fait périr de la main de Néoptolémos, ainsi que son fils Politès, au pied de l'autel de Zeus.

Prœtos (Προῖτος), fils d'Abas et d'Ocaléa, époux d'Antéia et roi de Tyrinthe; chassé de ses Etats par Acrisios, dont il avait séduit la fille, il se réfugia chez Iobatès, roi de Lycie, qui lui donna sa fille et le rétablit sur le trône (*Il.*, VI, 160). Homère ne parle pas de ses filles, qui, dans leur folie, se crurent métamorphosées en vaches par Dionysos ou Hèra (**Prœtides**).

Procris (Πρόκρις), fille d'Erechtheus et de Praxithéa, et femme de Céphalos; elle est célèbre par ses infidélités. Elle fut tuée par Céphalos, qui, étant à la chasse, la prit pour une bête sauvage et la perça de son javelot.

Promètheus (Προμηθεύς), célèbre Titan qui déroba le feu à Zeus, en le cachant dans une tige creuse (narthex). Bien qu'Homère ne fasse pas mention de ce mythe, qu'on trouve pour la première fois dans Hésiode, faisons remarquer que Promètheus personnifie l'invention du feu, qui parut dérobé au ciel, puisque le feu du ciel était le seul que l'on connût; que, suivant les idées des Grecs, cet empiètement humain sur le domaine des dieux méritait une expiation : d'où le supplice de Prométhée, enchaîné sur une montagne, où un aigle lui dévore sans cesse le foie. Promètheus, c'est l'humanité ambitieuse, qui voudrait s'égaler aux puissances divines. Il devient aussi le père ou le créateur de la race humaine, par assimilation de l'âme humaine à une étincelle céleste. — Remarquons aussi, avec M. F. Baudry, l'origine arienne du mythe et du nom de Promètheus : *pramantha* désigne, en sanscrit, le bâton qui tourne dans un trou pratiqué au centre d'un disque en bois, de manière à s'enflammer par le frottement; et ***pramathyus***, celui qui obtient du feu par ce procédé.

Proserpina. (*Voy.* **Persé-phonè**.)

Protésilas (Πρωτεσίλαος), fils d'Iphiclos, de Phylacè en Thessalie; il commandait les Thessaliens de Phylacè. Son vrai nom était Iolas, et il reçut le surnom de Protésilas, parce qu'il s'élança



le **premier** sur le rivage troyen. Il **fut** tué par Hector, et adoré **ensuite** comme *héros* en Chersonèse (*Il.*, II, 698).

Proteus (Πρωτεύς), divinité de la mer. D'après Homère (*Od.*, IV, 385), Proteus était père d'Idothéa et serviteur de Poséidon, dont il faisait paître les veaux marins dans l'île de Pharos, à une journée du fleuve Ægyptos. Il avait le don de prédire l'avenir et de prendre toutes sortes de formes; mais, pour qu'il rendît ses oracles, il fallait l'y contraindre par la force (*Od.*, IV, 456). Sur le conseil d'Idothéa, Ménélas le charge de liens et le force ainsi à lui indiquer les moyens de revenir dans sa patrie. — Cette divinité paraît d'origine égyptienne; quant au mythe en lui-même, c'est la variété d'aspects qu'offre sans cesse la mer; c'est la vague insaisissable, toujours fugitive et changeante, la mer inconstante, qui, une fois enchaînée par le calme, et endormie sur le rivage, ne trompe plus les espérances du navigateur.

Pygmées (Πυγμαῖοι, littért, *gros comme le poing*), peuple mythique de nains, que l'imagination des anciens plaçait au S., à l'extrême limite de la terre, par conséquent sur les bords du fleuve Océanos (*Il.*, III, 6).

Pytho (Πυθώ), nom primitif de la contrée qui avoisine le mont Parnassos en Phocide, où Apollon, surnommé Pythios, avait un temple et un oracle fameux. Plus tard ce fut aussi le nom de la ville de Delphes, qu'Homère ne connaissait pas.

Pylos (Πύλος). Suivant Strabon, il y avait trois villes du nom de Pylos : 1° une dans le N. de l'Elide, sur le Pénée; 2° une en Triphylie (Elide) au S. de l'Alphée; 3° une troisième sur la côte de Messénie, au bord du Pamisos, sur le promontoire Coryphasion, aujourd'hui Navarino. Cette dernière (ὁ ἠμαθόεις, la sablonneuse) paraît avoir été la résidence de Nestor, suivant Pausanias, Sickler et Nitzsch, quoique Strabon l'entende de la Pylos de Triphylie.

R

Rhadamanthys, Rhadamanthe (Ῥαδάμανθυς), fils de Zeus et d'Europè, frère de Minos (*Il.*, XIV, 322). Zeus le plaça, en qualité de demi-dieu, dans les Champs Elysées. Homère (*Od.*, VII, 322), dit que les Phæaciens transportèrent le blond Rhadamanthys en Eubée, pour visiter Tityos, fils de la Terre. — Des traditions postérieures le font chasser de Crète par son frère Minos, et le placent parmi les trois juges des enfers.

Rhéa (Ῥέα et épiq. Ῥείη), fille d'Ouranos et de Gæa, épouse et sœur de Cronos, mère de Zeus, d'Hadès, de Poséidon, d'Hestia (Vesta), de Dèmèter et d'Hèra. Homère dit peu de chose de cette divinité; Hésiode développe un peu plus sa légende; mais son culte, d'origine étrangère, ne se répandit chez les Grecs qu'en se confondant avec celui de Gæa, de Dèmèter et de Cybélè. En Crète, Rhéa, aussi bien que Gæa, apparaît comme la Terre divinisée, mère primitive de tous les êtres; son culte est associé à celui de Zeus, qu'elle avait envoyé tout enfant dans ce pays où la terre l'avait nourri et élevé. Toute la vaste péninsule d'Asie Mineure reconnaissait Rhéa comme la première et la plus grande de ses divinités, à laquelle toutes les hautes montagnes étaient consacrées.

Reithron (Ῥεῖθρον), port d'Ithaque, au N. de la ville (*Od.*, I, 186).

Rhèsos (Ῥῆσος) : 1° fils d'Eioneus, roi de Thrace (*Il.*, x, 435). Diomèdès et Odysseus le tuèrent et lui enlevèrent ses coursiers fameux, auxquels était attaché le sort de Troie (*Il.*, x, 470); — 2° rivière de la Troade, affluent du Granique (*Il.*, XII, 20).

Rhodos (Ῥόδος), ile de la mer Carpathienne, près de la côte d'Asie, avec trois villes : Lindos, Ialysos et Camiros (*Il.*, II, 655). La capitale, Rhodos, célèbre par le colosse qui se trouvait à l'entrée du port, ne fut bâtie que plus tard.

S

Salamis, Salamine (Σαλαμίς), ile située sur la côte de l'Attique, formait d'abord un Etat indépendant, et fut ensuite soumise par les Athéniens. Elle était la patrie d'Ajax Télamonidès (*Il.*, II, 557); auj. Koluri.

Salmoneus (Σαλμωνεύς), fils d'Æolos et d'Enarétè, frère de Sisyphos, père de Tyro ; régna d'abord en Thessalie, puis alla s'établir en Elide, où il fonda Salmonè. Dans son orgueil, il voulut imiter la foudre et le tonnerre de Zeus, en faisant passer son char sur un pont d'airain et en lançant des torches enflammées. Zeus le foudroya (*Od.*, XI, 236).

Samè (Σάμη et Σάμος, *Il.*, II, 634), île voisine d'Ithaque; elle faisait partie des Etats d'Odysseus, et s'appela plus tard Céphallénia ; auj. Képhalonia.

Samos (Σάμος) : 1° synon. de Samè; — 2° Samothrace, Σάμος Θρηϊκίη et simplement Σάμος), île de la mer Ægée, près de la côte de Thrace, en face de l'embouchure de l'Hébros (*Il.*, XIII, 12); auj. Samothraki; — 3° Samos, ile de la mer Ægée, sur la côte d'Ionie, avec une ville du même nom et un fameux temple d'Héra.

Sangarios (Σαγγάριος), grand fleuve de Bithynie, sort du mont Didymos, arrose la Phrygie et se jette dans le Pont-Euxin (*Il.*, III, 187); auj. Sakaria.

Sarpèdon (Σαρπηδών), prince lycien, allié des Troyens, fils de Zeus et de Laodamia (*Il.*, VI, 198). Il fut tué par Patroclos, après avoir immolé un grand nombre de Grecs. Sur l'ordre de Zeus, Apollon enleva son corps, qui était resté aux mains des Grecs, le lava, le parfuma d'ambroisie, et le confia au Sommeil et à la Mort (*Il.*, XVI, 480, 667).

Scamandros (Σκάμανδρος) : 1° fleuve de la Troade, appelé Xanthos par les dieux. D'après l'*Iliade* (XXII, 144 et suiv.), il jaillit non loin d'Ilion par deux sources, l'une froide et l'autre chaude, se réunit au Simoïs, et se jette dans l'Hellespont au N. de Sigéon (*Il.*, XXI, 125). Un passage de l'*Iliade* (XII, 21) semble contredire celui que nous venons de citer, en faisant naitre le Scamandros dans l'Ida; auj. Mendere-Su ; — 2° nom du dieu-fleuve Xanthos. Homère décrit son combat avec Achilleus (*Il.*, XX, 74 ; XXI, 136 et suiv.). D'où Scamandrios, nom du fils d'Hector, que les Troyens surnommèrent Astyanax (*Il.*, VI, 402).

Scées, Scæes, Scéennes (Portes) (Σκαιαὶ πύλαι), une des portes de Troie, appelée aussi Dardanienne ou Occidentale. Elle conduisait au camp des Grecs, et était surmontée d'une tour d'où l'on apercevait le chêne, le poste, le figuier et le monument d'Ilos

(*Il.*, III, 145; VI, 247; XI, 166). (*Voy.* **Troie.**)

Schéria (Σχερίη), île habitée par les fortunés Phæaciens. On a supposé que c'était Corcyre, auj. Corfou; mais il est évident que l'île Schéria n'est pas moins fantastique que les Phæaciens eux-mêmes; Schéria et son peuple n'ont jamais existé que dans l'imagination d'Homère, ou, si l'on veut, dans les contes des ports d'Ionie, recueillis et immortalisés par le poète (A. Pierron.)

Scylla (Σκύλλα et Σκύλλη), monstre marin de la côte d'Italie, dans le détroit de Sicile, en face de Charybdis. Scylla habitait une grotte creusée dans le roc (*Od.*, XII, 73). Homère l'appelle aussi Crataïs au vers 194. — Apollonius de Rhodes dit qu'elle était fille de Phorcys et d'Hécatè, qu'elle avait six têtes et douze griffes aiguës, que son corps était entouré de chiens et de monstres épouvantables, et qu'elle enlevait et dévorait tous les êtres vivants qui s'approchaient d'elle. C'est ainsi qu'elle enlève et dévore six des compagnons d'Odysseus. — Les deux monstres, Scylla (qui déchire) et Charybdis (qui engloutit), n'étaient que l'expression poétique du double péril qui attendait au passage du détroit de Sicile les navigateurs, exposés à être perdus dans un tournant ou brisés contre un écueil.

Scyros (Σκῦρος), île de la mer Egée, au N.-O. de Chios, avec une ville du même nom. C'était la patrie de Néoptolémos (*Il.*, XI, 668 et 509); auj. Skyro.

Selles (Σελλοί), prêtres de Zeus à Dodone, rendaient ou interprétaient les oracles de ce dieu, et se distinguaient par leur vie ascétique. Ils négligeaient même les soins les plus élémentaires de la propreté, d'où le surnom d'ἀνιπτόποδες. C'étaient les habitants primitifs du pays (*Il.*, XVI, 234).

Sémélè (Σεμέλη), fille de Cadmos, mère de Dionysos qu'elle eut de Zeus; elle avait prié ce dieu de se montrer à elle dans toute sa splendeur; Zeus y consentit, mais elle fut tuée par la foudre, ou plutôt consumée par l'éclat du dieu (*Il.*, XIV, 323). — Il est aisé de reconnaître dans ce mythe l'expression poétique de la production du vin. Sémélè est la terre qui, fécondée par le ciel, est bientôt embrasée par les rayons solaires, et laisse échapper de son sein l'enfant qu'elle a conçu. — (*Voy.* **Dionysos.**)

Sestos (Σηστός), petite ville située sur l'Hellespont, dans la Chersonnèse de Thrace, en face d'Abydos; elle fut plus tard fameuse par les amours de Léandre et d'Héro (*Il.*, II, 836); auj. Jalova.

Sicania (Σικανίη), nom primitif de la Sicile, qui changea de nom après l'arrivée des Sicèles venus d'Italie (Thuc. et Diod. de Sic.).

Simoïs (Σιμόεις), petite rivière de la Troade, sort de l'Ida, coule au N. de Troie et va se jeter dans le Scamandros (*Il.*, IV, 476; V, 774); auj. Simas.

Sintiens (Σίντιες), les plus anciens habitants de l'île de Lemnos, reçurent Hèphæstos, précipité par Zeus du haut de l'Olympe (*Il.*, II, 590; *Od.*, VIII, 294).

Sipylos (Σίπυλος), montagne qui sépare la Lydie de la Phrygie et qui n'est que le prolongement du Tmolos (*Il.*, XXIV, 615); auj. Mimas.

Sirènes (Σειρῆνες), vierges fabuleuses qui habitaient, suivant Homère, entre l'île Ææa et le rocher de Scylla; elles attiraient les marins par la douceur de leur

chant, et les faisaient périr (*Od.*, XII, 39, 52). Homère n'en connaît que deux, dont il ne donne pas les noms. Odysseus échappa à leurs séductions en se faisant attacher au mât de son vaisseau, après avoir bouché avec de la cire les oreilles de ses compagnons. Plus tard on broda à l'infini ce mythe des Sirènes; on en trouva un grand nombre, à qui on donna des noms; on les représenta avec une tête de femme sur un corps d'oiseau, etc. Les Sirènes personnifient une double idée : séduction irrésistible, mort cruelle. C'est le contraste du riant aspect de la mer par un temps serein, avec les dangers qu'elle réserve aux navigateurs.

Sisyphos (Σίσυφος), fils d'Æolos et d'Enarétè, époux de Méropè, père de Glaucos. Il fonda Ephyra ou Corinthos, et se rendit fameux par sa ruse et sa rapacité (*Il.*, VI, 153). Il fut condamné, dans l'Hadès, à rouler au haut d'une montagne une roche énorme qui retombait sans cesse, soit parce qu'il avait révélé à Asopos que Zeus lui avait enlevé sa fille Æginè, soit à cause de ses brigandages et de ses cruautés (*Od.*, I, 593). Sisyphos, père de Glaucos et époux de Méropè, fille d'Atlas, paraît appartenir à la famille des dieux marins, sans que le mythe qui le concerne puisse être suffisamment éclairci.

Smintheus (Σμινθεύς), surnom d'Apollon, tiré soit de la ville de Sminthè en Troade (Aristarque), soit du mot σμίνθος, en éol. *rat*, parce que cet animal était l'emblème de l'art de la divination; soit parce qu'Apollon avait délivré son prêtre Crinis, assailli par des souris (Apion et Eustath.), soit enfin parce qu'il avait fait indiquer par des souris aux Teucriens, qui se rendaient à Troie, le lieu où ils devaient s'arrêter (Strabon).

Soleil. —Voy. **Hèlios**.

Solymes (Σόλυμοι), peuple belliqueux de la Lycie, en Asie Mineure (*Il.*, VI, 184). D'après l'*Odyssée* (V, 283), ils sont voisins des Æthiopiens orientaux (Theil). M. Pierron explique ce passage par *les monts Solymes*, qui faisaient partie de la chaîne du Taurus.

Sommeil. (*Voy*. **Hypnos**.)

Spartè (Σπάρτη), appelée aussi Lacédæmone, capitale de la Laconie, résidence de Ménélas. Elle était située sur l'Eurotas (Iri ou Vasili-Potamo), dans une vallée presque entièrement fermée par les montagnes. On voit ses ruines à 4,500 m. de Mistra.

Sperchios (Σπερχειός) : 1° fleuve de Thessalie, prend sa source dans le mont Tymphreste; auj. Hellada. — 2° Dieu fluvial, père de Ménesthios (*Il.*, XVI, 174).

Stentor (Στέντωρ), héraut des Grecs devant Troie, servait en quelque sorte de trompette à l'armée; sa voix, éclatante comme l'airain, se faisait entendre aussi loin que celle de cinquante hommes réunis (*Il.*, V, 387).

Sthénélos (Σθένελος) : 1° fils de Capaneus et d'Evadnè, héros argien. Il fut un des prétendants d'Hélènè, prit part à la guerre des Epigones et à la guerre de Troie (*Il.*, II, 564; XXIII, 511). — 2° Compagnon de Diomédès, peut-être le même que le précédent (*Il.*, IX, 48). 3° Fils de Perseus et d'Andromèdè, père d'Eurystheus, roi d'Argos et de Mycènes (*Il.*, XIX, 116).

Styx (Στύξ) : 1° fleuve de l'Hadès, par lequel juraient les dieux; c'était pour eux le serment le plus terrible et le plus sacré (*Il.*, II, 755; *Od.*, X, 514). — 2° Nymphe,

fille d'Océanos et de Téthys, dont Hésiode place la résidence à l'entrée des enfers. Suivant Homère, le fleuve dont les eaux lui obéissent est un bras de l'Océan, qui s'écoule du monde supérieur dans l'enfer (*Il.*, xv, 37). — La conception mythique qui fit du Styx, rivière d'Arcadie, une rivière infernale, est facile à expliquer, si l'on se représente le caractère sombre et funèbre du paysage qui entoure le Styx. Qu'on se figure une gorge étroite, enfermée entre des masses de rochers dont les teintes livides ne peuvent se comparer qu'à celles du cratère d'un volcan: pas une pousse d'arbre, pas un brin d'herbe dans ce morne ravin Tout à coup la gorge se ferme, et l'on a en face de soi un immense entassement, un éboulement de la montagne, un vrai chaos. Au-dessus de soi, on aperçoit un filet d'eau noire qui glisse le long d'une muraille verticale de granit rouge, et qui en bas, subitement, s'engouffre sous la neige ou dans le roc, suivant les saisons. Où allait cette eau?... Tel était le mystère qui avait sans doute frappé les premiers habitants de la contrée. Épouvantés du spectacle de cette nature désolée, ils avaient cru que l'eau du Styx pénétrait jusqu'aux entrailles de la terre, où elle arrosait l'empire infernal (Decharme, *Myth. de la Grèce ant.*)

Sunion (Σούνιον), la pointe de terre la plus méridionale de l'Attique, avec un temple d'Athèna (*Od.*, III, 278); auj. Capo Colonni.

Syros (Συρίη, ép. pour Σῦρος), île de la mer Ægée, entre Délos et Paros; auj. Sira. (d'ap. Strabon).

T

Talthybios (Ταλθύβιος), héraut du roi Agammemnon. Les villes de Sparte et d'Argos lui rendirent après sa mort les honneurs héroïques.

Tantalos (Τάνταλος), fils de Zeus et de la nymphe Pluto, roi de Sipylos en Phrygie, grand-père d'Atreus et de Thyestès. Honoré de la faveur des dieux, comblé de richesses par eux, et admis à leur table, il trahit leurs secrets et leur servit même un jour à table les membres de son fils Pélias, pour les mettre à l'épreuve. Il fut précipité dans les enfers, et là, plongé dans l'eau jusqu'au cou, il souffre éternellement de la soif devant l'eau qui se retire à l'approche de ses lèvres, et, tourmenté par la faim, voit se retirer les fruits qui pendent à portée de ses mains (*Od.*, XI, 583). — D'après un autre mythe, un énorme rocher suspendu sur sa tête menace sans cesse de l'écraser (Pind., Plat., Eurip.). — De toutes les hypothèses qu'on a faites pour expliquer cette conception mythique, aucune ne paraît satisfaisante. Les Grecs y voyaient une image de la perpétuelle angoisse des tyrans.

Taphiens (Τάφιοι), peuplade de la race des Lélèges, qui habitait probablement la côte O. de l'Acarnanie et les petites îles situées entre l'Acarnanie et la Leucadie. La plus grande de ces îles, Taphos, leur donna son nom. Ils étaient navigateurs et pirates (*Od.*, I, 186; XIV, 452; XV, 426).

Tartaros (Τάρταρος), profond abîme placé sous l'Hadès, et aussi éloigné de celui-ci que le ciel est éloigné de la terre. Il a des portes de fer et des seuils d'airain (*Il.*, VIII, 16 et suiv.). C'est là que sont relégués les Titans, Cronos, Iapétos, Tityos, Sisyphos, Tantalos, Ixion, etc. (*Ibid.*, 580). Le Tartare, prison des dieux vaincus, région de ténèbres et d'épaisses vapeurs, appartient à la tradition

populaire. Dans la cosmographie primitive des Grecs, l'univers se divise très nettement en trois régions : au milieu, se trouve la terre; au-dessus, le ciel et l'éther; au-dessous, le Tartare. C'est dans ce gouffre immense, insondable, que gisent les Titans; le Tartare est donc bien distinct de l'Hadès, qui est situé dans l'épaisseur de la masse terrestre. Plus tard, quand les Titans se confondirent avec d'autres monstres qui sont, comme eux, l'image des forces désordonnées de la nature, on leur attribua un séjour plus rapproché du domaine de l'homme. (Decharme). Ils personnifièrent alors les phénomènes souterrains, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques.

Tégéa (Τεγέη), ancienne ville d'Arcadie, avec un célèbre temple d'Athèna (*Il.*, II, 607); auj. Paléo Episcopi, près de Tripolitza.

Télamon (Τελαμών), fils d'Æacos, frère de Pèleus, père d'Ajax et de Teucros (*Il.*, XII, 293). D'où Τελαμώνιος, surnom d'Ajax, pour le distinguer d'Ajax, fils d'Oïleus (Ὀϊλιάδης).

Tèlémachos, Télémaque (Τηλέμαχος), fils d'Odysseus et de Pénélopè (*Od.*, I, 216), ainsi nommé, selon Eustathe, parce qu'il naquit au moment où son père allait partir pour *combattre au loin*. Devenu grand, il alla à la recherche de son père, guidé et protégé par Athèna qui avait pris la figure du vieux Mentor. A son retour, il trouva Odysseus déjà revenu à Ithaque et l'aida à tuer les prétendants (*Od.*, XV, XXIV).

Teucros, Teucer (Τεῦκρος), fils de Télamon et d'Hésionè, héros salaminien; il était le meilleur archer de l'armée grecque (*Il.*, VIII, 281, et XIII, 170). D'après une tradition postérieure, il fut repoussé par son père pour être revenu sans son frère, et se retira à Cypros où il fonda Salamine (Pindare).

Tèthys (Τηθύς), fille d'Ouranos et de Gæa, femme d'Océanos, mère des trois mille océanides et de toutes les nymphes fluviales (*Il.*, XIV, 201, 302). Son nom vient de τήθη, nourrice, soit parce que Rhéa la chargea d'élever Hèra, soit à cause de l'action fécondante de l'eau sur la terre entière.

Thamyris (Θάμυρις), chantre thrace des temps mythiques, fils de Philammon et d'Argiopè; il défia les Muses, qui le vainquirent et le privèrent à la fois de la vue et de la voix (*Il.*, II, 595).

Thanatos (Θάνατος), divinité de la Mort, le Trépas personnifié, frère jumeau du Sommeil (*Il.*, XIV, 231; XVI, 671). Homère ne dit rien de sa forme ni de ses attributs.

Théano (Θεανώ), fille de Cisseus, femme d'Anténor, prêtresse d'Athèna à Troie (*Il.*, V, 70; VI, 298); des traditions postérieures disent qu'elle était sœur d'Hécabè, et que ce fut elle qui livra le Palladion aux Grecs.

Thèbæ, Thèbes (Θῆβαι, poét. Θήβη) : 1° La plus grande ville de la Bœotie, sur l'Isménos; elle fut bâtie par Cadmos qui donna son nom à la citadelle (Καδμεία), et agrandie par Amphion. Homère l'appelle ἑπτάπυλος, à sept portes; auj. Thiva. — 2° Ancienne capitale de la Haute-Egypte, sur le Nil, surnommée Διὸς πόλις. Homère l'appelle ἑκατόμπυλοι, aux cent portes, sans doute à cause de sa puissance et de sa grande étendue.

Thèbè (Θήβη) : 1° poét. pour Θῆβαι, la Thèbes de Bœotie; — 2° ville de Troade, située au pied du mont Placos (d'où le surnom de Ὑποπλάκιος), sur la limite de la Mysie. C'était la résidence d'Eétion,

père d'Andromachè. Elle fut détruite par Achilleus (*Il.*, I, 366, et VI, 397).

Thémis (Θέμις), divinité primordiale, fille d'Ouranos et de Gæa. Elle ne paraît que trois fois dans Homère : 1° pour convoquer les dieux à l'assemblée (*Il.*, XX, 4); 2° pour recevoir ceux qui viennent s'asseoir au banquet des dieux, et veiller au maintien du bon ordre (*Il.*, XV, 78); 3° pour régler et dissoudre les assemblées populaires (*Od.*, II, 68). Les trois passages en question suffisent à déterminer nettement la conception mythique de Thémis. Cette divinité n'est pas, comme les autres, la personnification d'un phénomène physique. Elle représente une idée purement morale : l'ordre établi. Elle est en quelque sorte la *maîtresse des cérémonies* de l'Olympe, où elle fait régner le bon ordre et la paix ; il n'y aura qu'un pas à faire pour la considérer comme la déesse de la justice et des lois, et comme telle, elle se rattachera à l'ordre universel dont Zeus est le maître souverain.

Thersitès (Θερσίτης), le plus laid des Grecs réunis devant Troie; il était louche, boiteux, bossu, et plus hideux encore au moral qu'au physique. Ses paroles injurieuses n'épargnaient personne, pas même les chefs et les rois. Odysseus le fait taire (*Il.*, II, 212, 277) en le frappant de son sceptre d'or. Il est à remarquer que les critiques qu'il adresse aux chefs ne manquent pas toujours de justesse et d'à-propos.— Suivant les traditions posthomériques, Thersitès fut tué par Achilleus.

Thèseus (Θησεύς), fils d'Ægeus et d'Æthra (ou, suivant la tradition, de Poséidon) héros et prince athénien. La vie du héros national d'Athènes offre de remarquables analogies avec celle d'Hèraclès. Il est, comme lui, destructeur de monstres, châtieur de brigands, libérateur de son pays. Sa carrière est une suite d'aventures extraordinaires et de glorieuses conquêtes ; comme Hèraclès, il descend vivant dans le monde d'en bas, et, comme lui, il périt d'une mort malheureuse. Sa légende rappelle aussi les histoires de Perseus, de Bellérophon et d'autres héros solaires. Suivant M. Decharme, Thèseus, fils d'Æthra (l'air pur) et d'Ægeus (le flot qui bat le rivage), est le soleil qui sort des flots dans la splendeur d'un ciel serein. Son voyage de Trœzène à Athènes n'est, sous une autre forme, que la carrière des travaux d'Hèraclès. Les monstres et les brigands qu'il tue sont des personnifications de phénomènes naturels : le brigand Périphètès, fils d'Héphæstos le dieu du feu, est le nuage orageux ; sa fameuse massue désigne la foudre ; Sinis qui torturait les voyageurs à l'isthme de Corinthe en les attachant à des pins immenses qu'il avait courbés et qui se redressaient en déchirant les malheureux, Sinis est l'ouragan qui courbe et brise les grands arbres. Sciron, qui précipitait les voyageurs dans la mer, est le vent violent, si dangereux pour ceux qui suivent le chemin étroit taillé dans les roches Scironiennes, falaises à pic qui dominent le golfe Saronique. A Eleusis, Thèseus terrasse Cercyon comme Hèraclès a terrassé Antæos. — Il dompte et sacrifie à Apollon le taureau de Crète, déjà dompté par Hèraclès. Thèseus dans le labyrinthe, c'est le soleil qui entre dans les sombres nuées de l'orage ou de l'hiver, où il est guidé par la vierge du feu céleste.— La légende d'Hippolytos et le mythe des Amazones sont plus difficiles à expliquer, faute de données suffisantes. Mais ce que nous venons de dire suffit pour démontrer l'analogie frap-

pante qui existe entre le héros athénien et le héros grec par excellence. D'ailleurs Homère en dit fort peu de chose, et ne mentionne que sa victoire sur le Minotaure, l'enlèvement d'Ariadnè (*Od.*, XI, 322), et la présence du héros aux enfers (*Od.*, XI, 631). — Quoi qu'il en soit, Thèseus était considéré à Athènes comme le véritable héros national, fondateur et organisateur de la cité athénienne; on lui offrait chaque mois des sacrifices solennels, et dans les dangers publics, c'est à lui surtout qu'on adressait des vœux et des prières.

Thespia (Θέσπια et Θέσπεια), ville antique de Bœotie, au pied de l'Hélicon; elle était célèbre par un temple d'Eros et des Muses (*Il.*, II, 498); auj. Rimocastri.

Thesprotes, Thesprotiens (Θεσπρωτοί), habitants de la Thesprotie, petit pays situé au centre de l'Epire. D'après l'Odyssée ils étaient répandus également dans l'intérieur. Les Thesprotes étaient d'origine pélasgique (*Od.*, XIV, 315, 327).

Thétis (Θέτις), déesse de la mer, fille de Nèreus et de Doris, femme de Pèleus et mère d'Achilleus. Suivant Homère, elle habite, ainsi que les autres Néréides, les profondeurs de la mer (*Il.*, XX, 207). C'est là qu'elle recueillit Dionysos fuyant devant Lycurgos (*Il.*, VI, 136). Elevée par Zeus et Hèra, elle fut mariée à Pèleus malgré elle; elle n'en conserva pas moins une grande affection pour Zeus, mais elle ne put se consoler d'avoir épousé un mortel (*Il.*, XVIII, 431). — Elle aimait son fils de la plus vive tendresse, et fut d'autant plus malheureuse qu'elle connaissait la fatale destinée réservée à ce fils chéri, sans pouvoir la détourner (*Il.*, IX, 410). On la voit, dans l'Iliade, s'attendrir aux plaintes d'Achilleus, le consoler, le secourir dans les périls, lui procurer des armes forgées par Hèphæstos, et implorer Zeus en sa faveur. Elle engage son fils à rendre le cadavre d'Hector, et, après sa mort, elle le pleure avec les Nèréides, recueille ses restes dans une urne d'or, et fait célébrer des jeux funèbres en son honneur (*Od.*, XI, 546; XXIV, 47, 73, 85).

Thisbè (Θίσϐη et Θίσϐαι), ville ancienne de Bœotie, au pied de l'Hélicon, avec un port (*Il.*, II, 502); auj. Gianiki.

Thoas (Θόας) : 1° fils d'Andræmon et de Gorgè, régnait sur Pleuron et Calydon en Ætolie; — 2° fils de Dionysos et d'Ariadnè, roi de Lemnos, père d'Hypsipylè. Il fut seul sauvé par sa fille lors du massacre des hommes par les Lemniennes (*Il.*, XIV, 230); — 3° Troyen tué par Ménélas (*Il.*, XVI, 311).

Thoosa (Θόωσα), nymphe, fille de Phorcys et mère de Polyphèmos (*Od.* I, 71), qu'elle eut de Poséidon.

Thrace (Θρῄκη, ion. pour Θρᾴκη), contrée du N. de la Grèce. Homère n'en détermine ni l'étendue ni les limites, de sorte qu'elle comprend tous les pays situés au delà de la Thessalie (*Il.*, II, 485). Il cite comme des parties de la Thrace la Piérie, l'Æmathie, la Pæonie; comme peuples les Pæoniens, les Ciconiens; comme montagnes l'Olympos, l'Athos et les monts de Thrace (probablement le Cissios, en Macédoine); comme fleuve l'Axios. — Elle est riche en pâturages, en bestiaux et en vin (*Il.*, XI, 222; IX, 72); elle est la demeure des vents, et le séjour du dieu de la guerre, sans doute à cause de l'humeur farouche et belliqueuse de ses habitants (*Il.*, XIII, 301; *Od.*, VIII, 160). — Θρήϊκες et Θρῇκες, les Thraces, peuple auxiliaire des Troyens.

Thrinacia (Θρινακίη, ép. pour Θρινακρία, s.-e. νῆσος), l'île aux trois pointes, la Sicile suivant les uns; une autre île inconnue suivant les autres. Homère dit que c'est une île inculte, habitée seulement par les troupeaux du Soleil (*Od.*, XI, 108).

Thryon (Θρύον, poét. Θρυόεσσα), ville d'Élide, limite des Eléens et des Pyliens, bâtie sur une colline, près d'un gué de l'Alphée; elle dépendait des États de Nestor (*Il.*, II, 592; XI, 711).

Thyestès (Θυέστης, épiq. et éol. Θυέστα), fils de Pélops, petit-fils de Tantalos et frère d'Atreus; il est aussi le père d'Ægisthos, qu'il eut de sa fille Pélopia. D'après l'Iliade (II, 107), il succéda à Atreus sur le trône de Mycènes. Dans l'Odyssée (IV, 517), il est fait mention de sa demeure, située probablement sur le golfe d'Argos. Suivant d'autres mythes, Atreus, pour se venger de Thyestès, lui fit servir à table ses propres enfants, et Thyestès a son tour fit assassiner Atreus par son fils Ægisthos. Le mythe de l'horrible festin d'Atreus semble être une imitation de celui de Pélops.

Thymbrè (Θύμβρη), plaine de Troade, sur les bords du Thymbris, d'où les campements des alliés de Troie s'étendaient jusqu'à la mer. Plus tard, Apollon eut en cet endroit un temple fameux, d'où son surnom de Thymbræos.

Tirésias, Teirésias (Τειρεσίης, ép. pour Τειρεσίας), fils d'Evérès et de la nymphe Chariclo, célèbre devin de Thèbes. Les traditions diffèrent sur la cause de sa cécité et l'origine de son pouvoir fatidique. Selon les unes, il perdit la vue parce qu'il dévoilait aux mortels les secrets des dieux; selon d'autres, il fut aveuglé par Athèna qu'il avait surprise au bain; la déesse lui donna en compensation la faculté d'entendre le langage des oiseaux, et un bâton qui était un guide infaillible. Une troisième légende dit qu'il fut aveuglé par Hèra pour lui avoir donné tort contre Zeus, et que ce dieu, pour le consoler, lui accorda le don de la divination et le privilège de vivre neuf générations. Odysseus, descendu aux enfers, consulte son ombre (*Od.*, XII, 492).

Tirynthe (Τίρυνς), ancienne ville d'Argolide, entourée par les Cyclopes de fortifications colossales. C'était la résidence de Perseus (*Il.*, II, 559).

Titans (Τιτῆνες, ép. et ion. pour Τιτᾶνες), fils d'Ouranos et de Gæa, frères des Hécatonchires et des Cyclopes, race antique et divine à laquelle appartenaient Océanos, Cœos, Crios, Hypérion, Iapétos, Cronos; sous la conduite de ce dernier, ils détrônèrent leur père et gouvernèrent le ciel à sa place; Cronos, pour régner seul, les précipita dans le Tartare. Gæa, leur mère, indignée de cette cruauté, suscita à Cronos un nouvel ennemi, son fils Zeus, qui le détrôna et le relégua dans le Tartare. Homère mentionne pour la première fois les Titans dans l'*Iliade* (XIV, 279), où il les appelle Ὑποταρτάριοι. — Les Titans personnifient les forces désordonnées de la nature encore bouleversée par les convulsions du monde primitif. La lutte des Titans contre Zeus, le dieu du ciel, c'est cette crise d'enfantement d'où doivent sortir les formes nouvelles et supérieures de la vie. Il est à remarquer que parmi les Titans, qui sont au nombre de douze (six titans mâles et six titans femelles) il en est deux qui ne combattent pas contre Zeus, et deviendront même plus tard ses épouses: ce sont Thémis et Mnèmosynè: *Thémis*,

d'où naîtra *Dikè*, c'est l'idée d'ordre et de loi établie ; *Mnèmosynè*, c'est la mémoire, le souvenir. Zeus ne peut songer à détruire sans exception toutes les forces élémentaires de la nature ; il se contentera de les dompter dans ce qu'elles ont de monstrueux et de désordonné, et les fera concourir, en les réglant, à l'établissement de l'ordre nouveau auquel il va présider.

Tityos (Τιτυός), fils de Gæa, géant monstrueux dont le corps, étendu dans le Tartare, couvrait neuf arpents de terrain. Il fut tué par Apollon et Artémis pour avoir voulu faire violence à leur mère Lèto. Deux vautours lui déchiraient sans cesse le foie. (*Od*., VII, 324 ; XI, 576). — Tityos personnifie les appétits brutaux, la concupiscence effrénée dont les anciens plaçaient le siège dans le foie. Il est ainsi puni par où il a péché.

Tlèpolémos (Τληπόλεμος), 1° fils d'Hèraclès et d'Astyochè. Ayant tué par mégarde son oncle Licymnios, il se réfugia à Rhodos, devint roi de cette île, et conduisit les Rhodiens au siège de Troie (*Il*., II, 653). Il fut tué par Sarpédon (*Il*., V. 659). — 2° Troyen, fils de Damastor, fut tué par Patroclos.

Tmolos (Τμῶλος), montagne de Lydie, voisine de Sardes, riche en vin et en safran (*Il*., II, 866). Auj. Bos-dagh.

Tomures (Τομοῦραι, s.-e. μαντεῖαι), oracles de Zeus à Dodone. C'est du moins la leçon de quelques critiques (*Od*., XV, 403) au lieu de θεμιστές.

Trachis (Τρηχίς, épiq. et ion. pour Τραχίς), ville ancienne de Thessalie, sur le golfe Maliaque ; elle devait son nom aux nombreuses montagnes qui l'entourent (τραχύς). Après sa destruction, elle fut rebâtie à six stades de la mer.

Trica (Τρίκη et en prose Τρίκκη) ville de Thessalie, avec un temple d'Asclèpios ; résidence des Asclèpiades (*Il*., II, 729).

Tritogènéia (Τριτογένεια), c'est-à-dire *née de Triton*, surnom d'Athèna dont l'étymologie est incertaine. Ce surnom venait soit du torrent Trito, en Bœotie, sur les bords duquel son culte avait pris naissance (*Il*., IV, 515) ; soit du mot τριτώ, tête (en dialecte Athamanien) parce qu'elle était née du cerveau de Zeus ; soit du lac Tritonis en Lybie, où une tradition la fait naître. Les Grecs paraissent avoir perdu de bonne heure le sens de cette épithète de Tritogénéia, qui demeure dès lors inexplicable.

Trœzen, Trœzène (Τροιζήν), ville d'Argolide, située près de la côte, avec le port de Pogon sur le golfe Saronique(*Il*., III, 561.)

Troie (Τροίη, ép. et ion. pour Τροία). Troie ou la Troade, dans l'Asie Mineure, avec Ilion pour capitale. Ce territoire s'étendait sur le littoral depuis le fleuve Æsépos jusqu'au Caïcos, ou suivant Strab. du cap Lecton à l'Hellespont. D'après Mac Carthy, c'était la portion de la Mysie comprise entre les pentes S.-E. du massif de l'Ida (Iounous-Dagh) et la portion du rivage qui, formant un angle au cap Lecton (Baba-Bournou) s'étend d'un côté jusqu'à l'entrée de l'Hellespont, de l'autre jusqu'au fond du golfe d'Adramyttion. — 2° Cap. de la Troade, appelée plus souvent Ilion.

La plaine de Troie (τὸ Τρωϊκὸν πεδίον) s'étendait du fleuve Scamandros au fleuve Simoïs, entre la ville d'Ilion et le camp des Grecs ; Homère nomme les points suivants de cette plaine : 1° le chêne sacré de Zeus, aux portes

Scæes; 2° la colline des figuiers (ἐρινεός); 3° le guet (σκοπιή) éminence d'où l'on découvrait toute la plaine; 4° la colline du tombeau de Batiéia; 5° la colline du tombeau d'Ilos; 6° la colline du tombeau d'Æsyétès, d'où l'on apercevait le camp des Grecs; 7° la partie élevée de la plaine (θρωσμὸς πεδίοιο) plus rapprochée de l'Hellespont; 8° le fort d'Hèraclès, retranchement voisin de la mer, élevé par Athèna et les Troyens pour protéger Hèraclès contre un monstre marin; 9° enfin la Belle-Colline, Καλλικολώνη.

Tros (Τρώς), 1° fils d'Erichthonios et d'Astyochè, petit-fils de Dardanos, épousa Callirrhoè qui lui donna trois fils : Ilos, Assaracos et Ganymèdès. Le pays où il régna prit le nom de Troie (*Il.*, XX, 230). — 2° Fils d'Alastor, tué par Achilleus (*Il.*, XX, 462). — 3° Au pluriel οἱ Τρῶες, les Troyens, habitants du territoire de Troie. Les Dardaniens paraissent avoir été une race plus ancienne, probablement d'origine pélasgique.

Tydeus (Τυδεύς), fils d'Œnéos, roi de Calydon en Ætolie, père de Diomèdès. Après avoir tué son oncle Alcathoos (d'autres disent son frère Olénias ou son oncle maternel Thoas) il se réfugia à Argos auprès d'Adrastos, qui lui donna en mariage sa fille Dèipylè; il marcha contre Thèbes avec Polynéicès, et mourut d'une blessure que Mélanippos lui avait faite (*Il.*, II, 406, et XIV, 115).

Tyndaréos (Τυνδάρεος), fils d'Œbalos et de la nymphe Batéia. Chassé de Sparte par ses frères Hippocoon et Icarion, il se réfugia en Ætolie chez Thestios, dont il épousa la fille Lèda. Dans la suite il fut ramené à Sparte par Hèraclès : il eut de Lèda, Clytæmnestra, Hélènè, Castor et Polydeucès.

Typhon (Τυφών, et dans Hom. Τυφωεύς, Τυφώς le Fumant), personnification des volcans et des tempêtes. Homère dit seulement que c'était un géant couché sous une montagne dans le pays des Arimes en Cilicie, et que Zeus lançait sur lui la foudre (*Il.*, II, 783). Hésiode le décrit comme un monstre à cent têtes de serpent, qui vomissent des flammes; il était fils, dit ce poète, de Gæa et du Tartare; sa mère l'envoya contre Zeus vainqueur des Titans, et il fut comme eux précipité dans ce séjour de ténèbres. Un autre mythe (Pindare) le place sous l'Etna.

Tyro (Τυρώ), fille de Salmoneus et d'Alcidicè, épouse de Crétheus; elle aimait le dieu-fleuve Enipeus: Poséidon prit la forme de ce dieu, et eut d'elle Pélias et Nèleus (*Od.*, III, 120; XI, 235).

U

Ulysse. (*Voy.* **Odysseus.**)

Uranos. (*Voy.* **Ouranos.**)

X

Xanthos (Ξάνθος) : 1° Troyen, fils de Phænops (*Il.*, V, 152). — 2° Cheval d'Achilleus, né de Zéphyros et de Podargè, une des Harpyies. Hèra lui accorda la parole et il prédit la mort de son maître (*Il.*, XIX, 395). — 3° Cheval d'Hector (*Il.*, VIII, 185).

Xanthos (Ξάνθος), fleuve de Troade, appelé Xanthos par les dieux et Scamandros par les hommes. (*Voy.* **Scamandros.**)

Zèthos (Ζῆθος), fils de Zeus et d'Antiopè, frère d'Amphion roi de Thèbes, et mari d'Aèdon (*Od.*, XI, 261; XIX, 523). (*Voy.* **Aèdon.**)

Zeus (Ζεύς, en latin **Jupiter**).

Rien de plus discordant et de plus hétérogène que les traditions relatives à ce dieu, telles que nous les ont léguées les mythologues grecs et romains. Altérées d'âge en âge par les fictions des poètes et le mélange de légendes étrangères, elles ont fini par donner un amas tellement confus, que Varron compte trois cents Jupiters, et Cicéron trois seulement. Dans le cadre étroit que nous nous sommes tracé, nous ne pouvons et ne voulons nous occuper que du Zeus homérique, dont le caractère et les attributs sont si différents du Zeus hésiodique, ou de celui qu'on adorait, soit en Arcadie (Ζεὺς Λυκαῖος) soit à Dodone (Ζεὺς Δωδωναῖος) soit en Crète (Δικταῖος, Κρηταγενής).

D'après *l'Iliade* et *l'Odyssée*, Zeus est le fils aîné de Cronos et de Rhéa (*Il.*, XV, 187), le frère et l'époux d'Hèra, le maître et le père des dieux et des hommes. Il a pour frères Poséidon et Hadès, avec lesquels il partagea l'empire de l'univers : le sort donna au premier la mer, au second les enfers. Quant à Zeus, il eut en partage l'étendue du ciel, les nuées et les plaines de l'air ; la terre et le mont Olympos restèrent en commun,

Comme souverain des dieux, qui lui sont tous inférieurs en puissance, Zeus règle les assemblées où ils doivent délibérer sur les affaires de son empire, mais nul d'entre eux n'ose s'opposer aux résolutions qu'il a prises. Il gouverne tout par sa sagesse suprême, il est le fondateur des empires, le protecteur de l'ordre, le divin régulateur de tout ce qui existe.

Comme dieu du ciel (οὐράνιος), il préside à tous les phénomènes naturels, et réside dans l'Æther, sur un trône élevé (αἰθέρι ναίων, ὑψίζυγος) ; il rassemble à son gré les nuages (νεφεληγερέτης, κελαινεφής) et les dissipe à son gré, excite les orages, lance le tonnerre et les éclairs, et quand il agite l'Ægide, il remplit d'épouvante les dieux et les hommes (τερπικέραυνος, ἀστεροπητης, ἀργικέραυνος, ἐρίγδουπος, ἐριβρεμέτης). C'est encore lui qui préside aux destinées des hommes, qui protège les autorités établies, qui forme ou dissout les assemblées, qui protège le foyer, les hôtes et les suppliants.

Epoux de Hèra, dont le caractère irascible et jaloux le trouble souvent dans l'exercice de son pouvoir, Zeus la traite comme une déesse qui lui est soumise, mais non comme son égale ; il la menace, il la châtie même ; souvent aussi il excite sa juste indignation en violant la fidélite conjugale (avec Dia, Danaè, Sémélè, Europè, Dèmèter et Lèto). — Les plus célèbres de ses nombreux enfants sont Hèphæstos, Arès et Athèna.

Sa figure respire la grandeur et la majesté ; un signe de sa tête, un mouvement de ses sourcils expriment son consentement, son refus ou sa colère. Loin de se passionner comme les autres immortels pour tel peuple ou tel guerrier, il reste immuable dans sa volonté, et laisse aux divinités qui lui sont inférieures les grossières passions qui agitent le cœur des simples mortels. Comme dieu tutélaire des Pélasges (πελασγικός, Δωδωναῖος), il était adoré à Dodonè, où il rendait des oracles révérés.

Tel est le Zeus d'Homère. Examinons maintenant, avec M. Decharme (*Mythol. de la Grèce antique*), le mythe primitif de cette

puissante divinité. Zeus, c'est le ciel, le ciel lumineux, dont la contemplation semble avoir donné naissance chez tous les peuples au premier sentiment de la divinité. Son nom sert encore aujourd'hui à désigner l'Être infini ; le français Dieu, le latin Deus et Jovis, le grec Zeus, le sanscrit Dyaus, ne sont que des modifications d'une racine commune qui s'est conservée intacte dans la langue de l'Inde. Mais Zeus n'est pas seulement le ciel divinisé, c'est un dieu personnel dont l'action se manifeste par mille phénomènes ; or, ces phénomènes se trouvant en rapport continuel avec le reste de la nature et surtout avec la terre, l'anthropomorphisme fit de leur auteur le héros d'un grand nombre d'aventures et de légendes qui eurent pour théâtre le sol de la Grèce. La nature elle-même fournit ainsi l'explication de toutes les aventures de Zeus.

Il est fils de Cronos, qui dévorait tous ses enfants : image du temps qui consume impitoyablement toutes les existences terrestres ; mais, grâce au stratagème de Rhéa qui donna à Cronos une pierre à la place de Zeus nouveau-né, il échappe à la voracité paternelle : c'est en vain que le temps a tout dévoré jusque-là ; il sera désormais impuissant contre la nature nouvelle qui vient de naître et qui vivra sans interruption.

La lutte et la victoire de Zeus sur Cronos sont expliquées ailleurs (*Voy.* **Cronos**); ses combats contre les Titans et contre Typhoeus représentent la dernière lutte de l'ordre contre le désordre, les dernières convulsions du monde nouveau qui n'a pas encore toute sa stabilité. Le nouveau maître de l'univers personnifie désormais la suprême intelligence qui dirige toute la création, et veille à la conservation de l'ordre moral comme de l'ordre physique. Il s'associe Mètis, *la Sagesse*, puis Thémis et Eurynomè, mère des Charites, c'est-à-dire l'*ordre* et la *beauté*.

S'il est l'époux de Dèmèter et le père de Perséphonè, c'est que le ciel, par ses pluies et sa chaleur, pénètre et féconde le sein de la terre ; s'il s'unit à Lèto, c'est l'union du Ciel et de la Nuit qui enfante à la fois Apollon et Artémis, les deux divinités solaire et lunaire. Son union avec Maïa, l'aînée des Pléiades et la mère d'Hermès, personnification du crépuscule, c'est le lever de ces étoiles dans le ciel, où elles précèdent l'apparition ou la naissance du crépuscule. Les amours de Zeus avec une foule de nymphes ou de mortelles ont leur origine dans les légendes locales, et symbolisent toujours les mêmes phénomènes naturels, c'est-à-dire l'influence fécondante du ciel sur le sol de la contrée, dont l'héroïne était la personnification vivante. Dans d'autres cas, ces héroïnes représentent les phénomènes lumineux qui ont des rapports directs avec le ciel : ainsi Alcmènè, mère d'Hèraclès qui est un véritable héros solaire ; Antiopè, mère d'Amphion et de Zèthos, qui personnifient, comme les Dioscures, soit le double crépuscule, soit le soleil et la lune ; ainsi Europè, qui, enlevée en Phœnicie, n'est autre que la lune, enlevée le matin dans la région de pourpre (φοῖνιξ) où elle est née.

FIN.

Paris. — Soc. d'imp. PAUL DUPONT, rue J.-J.-Rousseau, 41 (Cl.) 169.6.84.

SOCIÉTÉ D'IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ADMINISTRATIVES
PAUL DUPONT, Éditeur
41, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU (HÔTEL DES FERMES)

LANGUE GRECQUE

Classe de Quatrième

THÉNARD. — Premières explications de la langue grecque avec notes et exercices. — Prix, 1 fr. 50

Classe de Troisième

L'ANABASE DE XÉNOPHON. — Extraits reliés par des analyses, avec Notes grammaticales et littéraires en français, LEXIQUE historique et géographique, et CARTE de l'expédition des Dix-Mille, par M. DESPAGNE, professeur agrégé au Lycée de Versailles. — Un volume in-12 cart., avec carte. — Prix . . . . 2 fr.

LUCIEN. — DIALOGUES DES MORTS. — Édition classique annotée en français, suivie d'un lexique des mots grecs classés par familles, d'un index des mots groupés suivant leur signification et d'un vocabulaire historique, par M. JODIN, ancien élève de l'École normale, professeur au Lycée Saint-Louis. — Un volume in-12. — Prix, 1 fr. 50

PLUTARQUE. — VIE D'ALEXANDRE. — Nouvelle édition, texte grec, avec des sommaires, des notes grammaticales et littéraires, un lexique historique et géographique, et une carte de l'empire d'Alexandre, par M. Ch.-Em. RUELLE. — Un volume in-18 jésus. — Prix . . . . . 1 fr. 50

HÉRODOTE. — Morceaux choisis. — Édition BÉNARD. *(Sous presse.)*

Paris. — Soc. d'imp. PAUL DUPONT, rue J.-J.-Rousseau, 41 (Cl.), 132.7.81.